

Annexe 1
Les lieux de vie d'Elisée Reclus, chronologie
(cf. aussi annexe 5 pour une mise en carte)

Lieu	Langue pratiquée	Période	Durée (ans)	
France Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), La Roche-Chalais (Dordogne), Orthez (Basses-Pyrénées, Béarn)	français, gascon	mars 1830-printemps 1842 1830-1831 1831-1838 1838-1842	12 1,5 7 3,5	À La Roche-Chalais, Elisée est élevé chez ses grands-parents maternels, les Trigant-Marquey.
Allemagne Neuwied près de Coblenze (vallée du Rhin, Rhénanie prussienne)	allemand	printemps 1842- printemps 1844	2	Etudes au collège protestant des Frères Moraves.
France Orthez, Sainte-Foy-la-Grande, Montauban (Tarn-et-Garonne, Bas-Quercy), Sainte-Foy-la-Grande	français, gascon	1844-1850 été 1844 automne 1844-été 1848 automne 1848-été 1849 automne 1849-mars 1850	5,75 0,25 4 1 0,5	En 1844-1848, Elisée est avec Elie élève au collège protestant de Sainte-Foy. En 1849, en pleine année universitaire, excursion à pied jusqu'à la Méditerranée avec Elie : exclusion de la Faculté de théologie protestante de Montauban.
Allemagne Neuwied, Berlin (Brandebourg prussien)	allemand	1850-1851 avril-hiver 1850 1 ^{er} semestre 1851	1,25 0,75 0,5	Emploi de répétiteur chez les Frères Moraves à Neuwied, puis semestre d'études à l'Université de Berlin.
France Orthez	français, gascon	été-décembre 1851	0,5	Du retour d'Allemagne jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre 1851.
Grande-Bretagne Londres	anglais	janvier-mars 1852	0,25	Exil de précaution après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte.
Irlande Blessington (comté de Wicklow au Sud de Dublin)	anglais	avril-décembre 1852	0,75	Excursions en Irlande.
Etats-Unis La Nouvelle-Orléans (Louisiane)	anglais des Etats-Unis, français	début 1853-fin 1855	3	Exil volontaire. Lieu de résidence principal à la Plantation Fortier, à 50 km en amont de New Orleans
Colombie Riohacha (littoral caribéen, province de Santa Marta)	espagnol des Caraïbes	début 1856-juillet 1857	1,5	Ambition déçue de devenir planteur, grave maladie, décision de devenir géographe.
France Neuilly-sur-Seine (les Ternes, Seine, banlieue Ouest de Paris) Paris 17 ^e (Batignolles) Paris 6 ^e (91 rue des Feuillantines) Prisons : <i>Brest (fort de Quétern, île de Trébéron), Banlieue Ouest de Paris (Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Mont-Valérien, Versailles)</i>	français	août 1857-mars 1872 août-1857-1860 1860-1866 1867-avril 1871 avril 1871-mars 1872 <i>avril-octobre 1871</i> <i>novembre 1871-mars 1872</i>	14,75 2,75 6,75 4,25 1	Nombreuses excursions en France, surtout en montagne et sur les littoraux ; nombreux séjours chez Alfred Dumesnil, au château de Vascœuil en Normandie ; emprisonnement à Brest en 1871 comme communard. Première grande œuvre : <i>La Terre</i> , 1867-1868, 2 vol.
Suisse Zürich Lugano (Tessin), La Tour-de-Peilz (canton de Vaud), Vevey (Vaud), Clarens (Vaud)	italien, français romand	mars 1872-octobre 1890 mars 1872 avril 1872-juillet 1874 juillet 1874-printemps 1875 printemps 1875-automne 1879 automne 1879-octobre 1890	18,5 15 j. 2,25 0,75 4,5 11	Peine de déportation commuée en bannissement : exil forcé, puis volontaire à partir de 1879. Deuxième grande œuvre : <i>Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les Hommes</i> , 1875-1893, 19 vol. Nombreux voyages en Europe et en Méditerranée, voyage en Amérique du Nord.
France Nanterre (Seine, banlieue Ouest de Paris), Sèvres (Seine-et-Oise, banlieue Sud-Ouest de Paris), Bourg-la-Reine (Seine, banlieue Sud de Paris)	français	oct. 1890-fév. 1894 oct. 1890-printemps 1891 printemps 1891-déc. 1893 déc. 1893-fév. 1894	3,25 0,5 2,5 0,25	Achèvement de la <i>Nouvelle Géographie universelle</i> (trois derniers volumes) Voyages en Europe, en Algérie, en Amérique du Nord et du Sud.
Belgique Bruxelles Ixelles (banlieue Sud de Bruxelles, Brabant)	français wallon	fév. 1894-juillet 1905 fév.-sept. 1894 oct. 1894-juillet 1905	11,5 0,5 11	Exil volontaire en raison du climat répressif anti-anarchiste qui sévit en France, professeur de géographie à la Nouvelle Université libre de Bruxelles. Troisième grande œuvre : <i>L'Homme et la Terre</i> , 1905-1908, 6 vol. (manuscrit achevé en 1904).

Annexe 2
Les voyages d'Elisée Reclus, 1831-1905,
voyages en droiture (1831-1905) et tournées (1852-1904)¹

Les voyages en droiture² sont numérotés en italiques (1, 2, 3, ...).

Les tournées³ sont numérotées en gras (1, 2, 3, ...).

Certains événements, logiquement supposés ou faiblement documentés, sont en italiques.

Numéro d'ordre	Lieux reliés, régions traversées	Epoque	Durée (mois)	Accompagnateurs principaux sur tout ou partie du voyage (et motif du voyage ⁴)
1	Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais	2 ^e semestre 1831		un parent ou grand-parent (confié à ses grands-parents maternels Trigant)
2	<i>quelques voyages entre Sainte-Foy-la-Grande et Orthez</i>	<i>entre 1831 et 1838</i>		<i>(probables visites au domicile de ses parents à Orthez)</i>
3	Sainte-Foy-la-Grande, Orthez	1838		(retourne vivre chez ses parents)
4	Orthez, Bordeaux, Paris, Metz, Strasbourg, Neuwied (Prusse rhénane)	mars 1842		seul, à 12 ans (début d'études secondaires en Allemagne)
5	Neuwied, Cologne, Aix-la-Chapelle (Prusse rhénane), Liège (Belgique), Paris, Bordeaux, Orthez	mai 1844		seul, à 14 ans (retour d'études secondaires en Allemagne)
6	Orthez, Sainte-Foy-la-Grande	fin 1844		(poursuite des études secondaires)
7	Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, Orthez	début août 1848		(baccalauréat)
8	Orthez, Montauban	automne 1848		(études supérieures)
9	Montauban, Castres, la Montagne Noire, Carcassonne, Narbonne, le petit massif calcaire de la Clape, rivage méditerranéen, Montauban	juin 1849		frère Elie, ami Edouard Grimard (voyage d'agrément, à pied)
10	Montauban, Orthez	été 1849		frère Elie (expulsion de la Faculté de Montauban)
11	Orthez, Sainte-Foy-la-Grande	automne 1849		(employé à l'étude de notaire de l'oncle Chaucherie)
12	Sainte-Foy-la-Grande, Strasbourg, Neuwied (Prusse rhénane)	mars 1850		(répétiteur à Neuwied)
13	Neuwied, Berlin (Brandebourg, Prusse)	janvier 1851		(reprise d'études supérieures)
14	Berlin, Strasbourg, Montauban, Orthez	août 1851- début septembre 1851	1	frère Elie et le chien Lisio (à pied entre Strasbourg et Montauban)
15	Orthez, Le Havre, Londres	décembre 1851		frère Elie (exil)
16	Londres (Angleterre), Dublin, Blessington (Wicklow, Irlande)	mars ou avril 1852		(régisseur de domaine agricole en Irlande)
1	Blessington, Ouest de l'Irlande par le Shannon, Blessington	été (?) 1852	1 ?	(découverte de l'Irlande)
17	Blessington, Dublin (Irlande), Liverpool (Angleterre), La Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis)	décembre 1852- janvier 1853	1,5 à 2 ⁵	(projet d'installation en Amérique)

¹ Cette liste des voyages, extraite de la chronologie, ne saurait être exhaustive en l'état de mes connaissances, mais elle se veut la plus complète possible. Un « Tableau des tournées accomplies par Elisée Reclus entre 1852 et 1904 » figure déjà dans Christophe Brun (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, 503 p., annexe F (p. 459-469, cf. aussi l'annexe E, liste des territoires visités entre 1842 et 1905, p. 451-458). Mais des tournées ont été ajoutées ici.

² Le voyage en droiture vise un seul lieu ; c'est un simple aller, ou bien un aller et retour.

³ La tournée est programmée pour relier une succession de lieux, avec retour au lieu de départ : elle forme un « tour », un « circuit ».

⁴ À partir de 1859, les tournées ont presque toutes pour motif principal la préparation d'un travail géographique, ici non précisé. Dans les années 1860, ces publications sont surtout des guides touristiques (révision ou création de Guides Joanne, publiés par Hachette pour rivaliser avec les guides allemands Baedeker) ; des années 1870 au début des années 1890, ce sont les dix-neuf volumes de la *Nouvelle Géographie universelle*, publiés chez Hachette entre 1875 et 1893. Pour une mise en relation des principaux voyages d'Elisée Reclus avec ses publications géographiques, cf. le tableau de correspondance réalisé par Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, 448 p., p. 21-24.

⁵ Quarante-cinq jours de mer entre Liverpool et La Nouvelle-Orléans.

2	La Nouvelle-Orléans, cours du Mississippi puis Chicago, La Nouvelle-Orléans	mi-décembre 1854-mi-janvier 1855	1	(découverte de la vallée du Mississippi)
18	La Nouvelle-Orléans, La Havane (Cuba), Colón-Aspinwall, Porto-Bello (Panama, Nouvelle-Grenade), Carthagène, Savanilla, Barranquilla, Santa Marta, Riohacha (Nouvelle-Grenade)	décembre 1855-février 1856	2	(projet de devenir planteur en Nouvelle-Grenade [Colombie])
19	Riohacha, San Antonio (Sierra Nevada de Santa Marta)	début 1857		(tentative pour trouver un lieu où créer une plantation)
20	San Antonio, Riohacha	printemps 1857		(grave maladie en montagne, puis retour au bord de la mer)
21	Riohacha, Le Havre, Paris, Neuilly-sur-Seine	juillet-août 1857	1	(abandon du projet de devenir planteur)
3	Neuilly-sur-Seine, La Roche-Chalais, Orthez, puis Landes, Arcachon, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Neuilly-sur-Seine	automne 1857	1 ?	frère Onésime (études géographiques et visites familiales)
22	Neuilly-sur-Seine, Sainte-Foy-la-Grande, Neuilly-sur-Seine	mi-décembre 1858		épouse Clarisse Brian (mariage)
4	Neuilly-sur-Seine, Strasbourg, Allemagne du Nord, Alpes bernoises, Genève, Savoie, Grenoble, Nîmes, Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, La Roche-Chalais, Neuilly-sur-Seine	août-septembre 1859	2	cousin Ernest Ardouin (études géographiques et visites familiales)
5	Neuilly-sur-Seine, embouchure de la Loire et Charente (Saint-Nazaire, Sables d'Olonne, La Rochelle), Poitiers, Neuilly-sur-Seine	octobre 1859	1	(études géographiques)
6	Paris, Alpes du Nord, Paris	fin juin-début juillet 1860	0,75	cousin Ernest Ardouin, cousine Ermance Gonini (études géographiques)
7	Paris, Sens, Alpes, Nice, Montauban, Sainte-Foy-la-Grande, Pessac, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Poitiers, Paris	mi-juillet-fin septembre 1860 (mi-juillet-fin août pour la tournée dans les Alpes, puis 1 mois à Sainte-Foy-la-Grande)	2,5	dans les Alpes, frère Elie, cousin Paul Broca (études géographiques et visites familiales)
8	Paris, Sainte-Foy-la-Grande, Montauban, Toulouse, Pyrénées centrales, Tarascon, Pyrénées orientales, Pyrénées centrales, Montauban, Sainte-Foy-la-Grande, Limoges, Paris	fin juillet-mi-octobre 1861 (août-mi-septembre pour la tournée dans les Pyrénées, puis 1 mois à Sainte-Foy-la-Grande)	2,5	dans les Pyrénées, ami de son père le pasteur Goy, futur beau-père de son cousin géographe Franz Schrader (études géographiques) ; Clarisse et Magali entre Paris et Sainte-Foy-la-Grande, aller et retour
23	Paris, Londres, Paris	février 1862		(études géographiques)
24	Paris, Londres, Paris	août 1862		belle-sœur Julie John, cousin Ernest Ardouin, ami Gustave Hickel, confrère géographe Ernest Morin (études géographiques)
9	Paris, Aunis (Rochefort), Saintonge (Marennes, Royan, Saint-Georges-de-Didonne), puis Pauillac, Hourtin, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Paris	mi/fin août-mi-octobre 1862	1,5 à 2	épouse Clarisse Brian et les filles, amis Roberty (vacances et études géographiques)
10	Paris, Sens, littoral provençal (Hyères, Saint-Tropez, Fréjus, Cannes, Nice, Menton), Italie du Nord (Gênes, Nervi), col de Tende, mont Cenis, Nîmes, Orthez, Sens, Paris	mi-avril-mi-juin 1863	2	cousin Ernest Ardouin (études géographiques et visites familiales)
11	Paris, La Roche-Chalais, Libourne, Arcachon, Sainte-Foy-la-Grande, Paris	début-mi-octobre 1863	0,5	Magali Reclus (visites familiales et études géographiques)
25	Paris, Vasceuil, Paris	fin décembre 1863		Magali Reclus (Elisée va chercher sa fille à Vasceuil)

26	Paris, Vasçœuil ⁶ , Paris	printemps ou été 1864		(séjour de délassement en famille et écriture géographique)
12	Paris, Sens, Nîmes, littoral provençal (Hyères, massif des Maures, Cavalaire, Fréjus et Saint-Raphaël, Cannes, Nice), Nîmes, Paris	août-septembre 1864	2 ?	(études géographiques)
13	Paris, Toscane, Sicile (dont Etna), Toscane, Paris	avril-mai 1865	2	(études géographiques)
27	Paris, Bordeaux, Orthez, Paris	juin 1865		(visites familiales)
14	Paris, Sainte-Foy-la-Grande, Orthez, Le Boucau, Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, Paris	août-mi-septembre 1865	1,5	famille diversifiée (vacances et études géographiques)
15	Paris, Lausanne, Genève, Paris	septembre 1867	0,5	(participation au deuxième congrès de l'Association internationale des Travailleurs, puis au premier congrès de la Ligue de la paix et de la liberté)
28	Paris, Berne, Paris	fin septembre 1868		(participation au second congrès de la Ligue de la paix et de la liberté)
16	Paris, Nîmes, Montpellier, Orthez et Bayonne, La Roche-Chalais, Bordeaux et Arcachon, Paris	mi-mars-avril 1869	1,5	filles Jeannie, puis seul (suites du décès de Clarisse Brian et études géographiques)
29	Paris, Londres, Paris	début juillet 1869		(visite au conseil général de l'Association internationale des Travailleurs)
30	Paris, Vasçœuil, Londres, Paris	mi-août 1869		neveu Paul Reclus, Jeanne Dumesnil fille d'Alfred Dumesnil (nouvelle visite au conseil général de l'Association internationale des Travailleurs)
17	Paris, littoral provençal (Nice et alentours), Paris	mi-septembre-mi-octobre 1869	1	(études géographiques)
18	Paris, littoral provençal (Nice et alentours), Nîmes, Sens, Paris	décembre 1869	0,5 ?	(études géographiques)
19	Paris, littoral provençal (Cannes, Solliès-Farlède, Nice, Beaulieu, Menton), littoral ligure (Vintimille, Bordighera, San Remo), Marseille, Languedoc (Nîmes, Aigues-Mortes, le Grau-du-Roi, Cévennes), Lyon, Sens, Moret-sur-Loing, Paris, Vasçœuil, Paris	printemps 1870	2 ?	(études géographiques)
20	Paris, La Roche-Chalais, Vasçœuil, Paris	mai 1870	0,5 ?	(retourne chercher ses filles à La Roche-Chalais pour la cérémonie de son union libre avec Fanny L'Herminez, organisée à Vasçœuil)
21	Paris, Gironde, Orthez, Paris	février 1871	0,5	compagne Fanny L'Herminez (projet de se présenter aux élections législatives à Orthez)
22	Paris, Châtillon, Satory, Brest, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, fort du Mont-Valérien, Versailles	avril-novembre 1871	8	soldats, geôliers et communards (prisonnier des Versaillais : tournée des prisons)
31	Versailles, Pontarlier, Neuchâtel et Zurich (Suisse)	mi-mars 1872		gardes, puis le commissaire de police de Pontarlier jusqu'à la frontière suisse (bannissement)
32	Zurich, Lausanne, Lugano (Tessin, Suisse)	fin mars-début avril 1872		compagne Fanny L'Herminez et ses filles (installation à Lugano)
23	Lugano, Milan, Locarno, Lugano	mi-avril 1872	0,25 ?	(études géographiques et visite à Bakounine et Cafiero)
33	Lugano, Milan, Lugano ⁷	fin avril 1872		(études géographiques)

⁶ Entre 1864 et 1869, de nombreux voyages jusqu'à Vasçœuil, chez l'ami et futur beau-frère Alfred Dumesnil, ne sont pas documentés en détail. Cette destination est donc davantage présente que le tableau ne le laisse supposer.

⁷ Les voyages à Milan doivent être assez fréquents entre 1872 et 1874 : la capitale lombarde est le centre de documentation important le plus proche de Lugano.

24	Lugano, Vienne, Hongrie (Transylvanie, Carpates), Vienne, Zurich, Lugano	mi-juillet-mi-août 1873	1	ami Attila de Gérando (études géographiques)
34	Lugano (Tessin), La Tour-de-Peilz (Vaud)	juillet 1874		ses deux filles (déménagement à la suite des décès de sa compagne Fanny L'Herminez, puis de leur fils Jacques Reclus, enfin de la mère de Fanny)
35	La Tour-de-Peilz, Lausanne, La Tour-de-Peilz	début novembre 1874		(présenté pour être reçu membre de la Société vaudoise de sciences naturelles)
36	La Tour-de-Peilz, Genève, La Tour-de-Peilz	fin novembre 1874		(reçu membre de la Société de géographie de Genève)
37	<i>La Tour-de-Peilz, Rome, La Tour-de-Peilz</i>	1875		<i>(études géographiques)</i>
38	La Tour-de-Peilz, Lausanne, La Tour-de-Peilz	mi-mars 1875		(séance de la Société vaudoise de sciences naturelles)
39	La Tour-de-Peilz, Vevey (Vaud)	printemps 1875		(déménagement)
40	Vevey, Zurich, Vevey	octobre 1875		ses filles, Ermance Gonini, Georgette fille adoptive d'Ermance (cérémonie familiale pour l'union libre avec Ermance Gonini, chez son frère Elie)
41	<i>Vevey, Rome, Vevey</i>	1876		<i>(études géographiques)</i>
42	Vevey, Genève, Vevey	février 1876		(conférences de géographie)
43	Vevey, Lausanne, Vevey	mi-mars 1876		(commémoration de la Commune et réunion anarchiste)
25	Vevey, Belgique (dont Mons), Vevey	mai 1876	0,5 ?	(études géographiques)
44	Vevey, Berne, Vevey	début juillet 1876		(obsèques de Michel Bakounine)
26	Vevey, Trieste, Fiume, Vevey	décembre 1876	0,5 ?	(études géographiques)
27	Vevey, Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds, Vevey	début mars 1877		(réunions anarchistes et conférences géopolitiques)
28	Vevey, Allemagne, Bohême, Autriche, Vevey	mai-juin 1877	2	compagne Ermance Gonini (études géographiques)
29	Vevey, Belgique (Bruxelles, Anvers), Pays-Bas, Vevey	juillet 1877	0,5 ?	(études géographiques)
30	Vevey, Belgique (dont Anvers), Allemagne (Cologne), Vevey	décembre 1877	0,5 ?	(études géographiques)
45	Vevey, Genève, Vevey	début juillet 1878		(banquet révolutionnaire)
46	Vevey, Villars-sur-Ollon (Alpes bernoises), Vevey	été 1878		famille (vacances)
47	Vevey, Londres, Vevey	automne 1878		(études géographiques)
31	Vevey, Allemagne, Danemark (Copenhague), Suède (Stockholm), Allemagne, Vevey	mai-juin 1879	2	(études géographiques)
48	<i>Vevey, Villars-sur-Ollon, Vevey</i>	<i>été 1879</i>		<i>famille (probables vacances)</i>
49	Vevey, Clarens (Vaud)	automne 1879		famille (déménagement à la villa Le Rivage construite par Ermance Gonini)
50	Clarens, Genève, Clarens	début février 1880		(conférence anarchiste)
51	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	été 1880		famille (vacances)
52	Clarens, La Chaux-de-Fonds (Jura suisse), Clarens	début octobre 1880		(congrès, anarchiste, de la Fédération jurassienne)
32	Clarens, France (Paris, Orthez), Clarens	décembre 1880- début 1881	2 ?	(études géographiques et visite familiale)
53	<i>Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens</i>	<i>été 1881</i>		<i>famille (probables vacances)</i>
33	Clarens, France (Orthez, Lyon), Clarens	septembre 1881	1 ?	(visite familiale)
54	Clarens, Londres, Clarens	janvier 1882		(études géographiques)
55	Clarens, Orthez, Clarens	début avril 1882		(enterrement du père Jacques Reclus à Orthez)
56	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	août 1882		famille (vacances)
57	Villars-sur-Ollon, Genève, Villars-sur-Ollon	mi-août 1882		(réunion anarchiste)

34	Clarens, Paris, littoral atlantique français, Clarens	octobre-novembre 1882	2 ?	compagne Ermance Gonini ? (unions libres de ses deux filles à Paris, puis études géographiques)
58	Clarens, Thonon-les-Bains, Clarens	fin décembre 1882		(soutien à la famille de Pierre Kropotkine arrêté par la police française)
59	Clarens, Lyon, Clarens	janvier 1883		(visite à Pierre Kropotkine emprisonné)
35	Clarens, Autriche (Vienne), Hongrie (Budapest, Kolozsvár [Cluj]), Roumanie (Bucarest), Bulgarie (Roustchouk, Varna), Constantinople [Istanbul], Phocée [Foça], Smyrne [Izmir], isthme de Corinthe, Brindisi, Clarens	fin février-début mai 1883	2	ami Attila de Gérando (études géographiques)
60	Clarens, Paris, Clarens	juillet 1883		(naissance du premier petit-fils, Louis Cuisinier)
61	<i>Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens</i>	<i>été 1883</i>		<i>famille (vacances probables)</i>
36	Clarens, Naples, Grèce, Basse-Egypte, Tunisie, Algérie, Marseille, Clarens	avril-début juin 1884	2	compagne Ermance Gonini en Grèce, ami Attila de Gérando en Egypte, gendres Cuisinier et Régnier en Tunisie et en Algérie (études géographiques)
62	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	août 1884		famille (vacances)
37	Clarens, Espagne (Saragosse, Catalogne), Tunisie, Algérie (Constantine, Alger), Paris, Vasceuil, Paris, Clarens	avril-juin 1885	2	(études géographiques)
38	Clarens, Italie (Rome, Naples, Sicile), Tunisie (Tunis), Algérie (Alger, Oran), Portugal (Lisbonne), Espagne, Gard (Bessèges), Clarens	janvier-avril 1886	3	neveu Paul Reclus (études géographiques)
63	Clarens, Paris, Sens, Clarens	décembre 1886-début janvier 1887		(études géographiques)
64	Clarens, Saint-Philippe-de-Seignal (Gironde, près de Sainte-Foy-la-Grande), Clarens	fin janvier 1887		(mort de sa mère Zéline Trigant)
39	Clarens, Algérie (Alger, Tazout), Espagne (Madrid), Portugal, Clarens	mars-avril 1887	2	(études géographiques et visite à sa fille Magali Reclus)
40	Clarens, Londres, Rouen et Vasceuil, Paris et Viarmes, Clarens	octobre-début décembre 1887	2	(études géographiques et visites familiales ; à Viarmes, mort de son « gendre » Léon Cuisinier, compagnon de sa fille Jeannie)
65	Clarens, Genève, Clarens	mi-janvier 1889		(réunion publique autour de sa <i>Nouvelle Géographie universelle</i>)
41	Clarens, Le Havre, Etats-Unis (Nouvelle-Angleterre), Canada (vallée du Saint-Laurent jusqu'à Toronto), Liverpool, Le Havre, Paris, Vasceuil, Paris, Clarens	fin avril-juillet 1889	3	(études géographiques ; à Paris, visite de l'Exposition universelle avec Antonine de Gérando)
66	Clarens, Paris, Clarens	automne 1889		(nouvelles visites à l'Exposition universelle)
42	Clarens, Algérie (Tazout), Clarens	janvier-février 1890	2	(visite à sa fille Magali Reclus)
67	Clarens, Paris, Clarens	début mai 1890		(première manifestation du 1 ^{er} mai comme fête des travailleurs)
68	Clarens, Uriage (Isère), Clarens	août 1890		(vacances)
69	Uriage, Grenoble, Uriage	mi-août 1890		(présence à l'ouverture du procès des anarchistes de Vienne [près de Lyon], dont son ami Pierre Martin)
70	Clarens, Paris, Nanterre	octobre 1890		seul ou compagne Ermance Gonini (retour en France, chez sa fille Jeannie)
43	Nanterre, Arcachon, Algérie (Tazout), Nanterre	fin janvier-mars 1891	2	(visite à sa fille Magali Reclus)
71	Nanterre, Sèvres	printemps 1891		(déménagement, avec Ermance Gonini)

44	Sèvres, Canada (Québec), Etats-Unis (Chicago, New York, Caroline), Sèvres	fin juin-début septembre 1891	2	Joseph Cuisinier père de son gendre décédé Léon Cuisinier (études géographiques)
45	Sèvres, Arcachon, Espagne (Madrid, Valladolid), Algérie (Tarzout), Marseille, Gap, Genève, Sèvres	fin février-fin mars 1892	1	(études géographiques, visite à sa fille Magali Reclus)
72	Sèvres, Ars-en-Ré, Sèvres	mi-mai 1892		compagne Ermance Gonini (visite à Georgette Gonini fille adoptive d'Ermance)
46	Sèvres, Vasçeuil, Ars-en-Ré, Sèvres	fin juillet-septembre 1892	2	compagne Ermance Gonini (vacances)
73	Sèvres, Bruxelles, Sèvres	fin octobre 1892		(visite à l'Université libre de Bruxelles)
47	Sèvres, Toscane (Florence, Livourne), Corse (Bastia), Algérie (Tarzout), Sèvres	fin janvier-fin février 1893	1	(en Toscane, présence à un procès anarchiste, puis visite à sa fille Magali Reclus en Algérie)
48	Sèvres, Bordeaux, Pauillac, Brésil (Rio de Janeiro, São Paulo, Minas Gerais), Río de la Plata (Montevideo, Buenos Aires), Sèvres	juin-août 1893	2	compagne Ermance Gonini (études géographiques)
74	Sèvres, Edimbourg (Ecosse), Sèvres	fin août ou début septembre 1893		(Summer Meeting de Patrick Geddes)
75	Sèvres, Bourg-la-Reine	fin décembre 1893		(déménagement, avec Ermance Gonini)
76	Paris, Bruxelles (Brabant, Belgique)	mi-février 1894		compagne Ermance Gonini ? (« exil » en Belgique)
77	Ixelles, Anvers, Ixelles	mars ? 1894		(conférence de géographie)
78	Ixelles, Knocke-sur-Mer (Flandre occidentale), Ixelles	début juillet 1894		Ermance Gonini (vacances)
79	Ixelles, Knocke-sur-Mer	mi-juillet 1894		(vacances)
49	Knocke-sur-Mer, Ypres, Furnes, littoral au Sud d'Ostende, Knocke-sur-Mer	mi-juillet 1894	0,25	(vacances)
50	Knocke-sur-Mer, Zélande (Pays-Bas), Knocke-sur-Mer	fin juillet 1894	0,5 ?	Théo Van Rysselberghe, Camille et Félix Pissaro (vacances)
80	Knocke-sur-Mer, Anvers, Knocke-sur-Mer	mi-août 1894		(congrès aéronautique)
81	Knocke-sur-Mer ?, Vasçeuil, Courtrai, Ixelles	fin août-début septembre 1894		(voyage probable chez sa sœur Louise Reclus, veuve d'Alfred Dumesnil depuis le 16 février)
82	Ixelles, Charleroi, Ixelles	décembre 1894		(conférence de géographie)
51	Ixelles, Gand, Londres, Dorset, Londres, Ixelles	début février 1895	0,5 ?	(conférence de géographie à Gand, rencontre du neveu Paul Reclus et de Pierre Kropotkine à Londres, et du naturaliste Alfred Russel Wallace dans le Dorset)
52	Ixelles, Bougie, Tarzout, Orléansville, Oran, Paris, Ixelles	fin avril-début juin 1895	1	(visite à ses filles Magali, puis Jeannie)
53	Ixelles, Londres, Edimbourg et Glasgow, Londres, Surrey, Ixelles	fin juillet-fin août 1895	1	(Congrès géographique international de Londres puis tournée de conférences anarchistes, dont Summer Meeting de Patrick Geddes)
83	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale), Ixelles	septembre 1895		(vacances chez Florence de Brouckère ⁸)
84	Ixelles, Londres, Ixelles	fin décembre 1895		(études géographiques)
85	Ixelles, Londres, Ixelles	fin juillet 1896		(réunion anarchiste en préparation au congrès ouvrier de septembre 1896)
86	Ixelles, Londres, Ixelles	mi-septembre 1896		(congrès ouvrier)
54	Ixelles, Menton, Genève, Ixelles	décembre 1896	0,5 ?	(à Menton, visite à sa cadette Jeannie)

⁸ D'autres séjours estivaux à Thourout sont possibles dans la seconde moitié des années 1890.

87	Ixelles, Paris, Menton, Paris, Ixelles	fin mars 1897		(mort de sa fille cadette Jeannie Reclus à Menton le 21 mars)
88	Ixelles, Paris, Ixelles	juillet 1897		(assiste à un congrès féministe)
89	Ixelles, Anvers, Ixelles	mi-août 1897		(départ de <i>La Belgica</i> , navire d'exploration antarctique commandé par Adrien de Gerlache)
90	Ixelles, Anvers, Ixelles	fin avril 1898		(conférence de géographie)
91	Ixelles, Charleroi, Ixelles	mai 1898		(conférences de géographie)
55	Ixelles, Paris, peut-être Auvergne, Avignon, sans doute Marseille, peut-être Bougie, Tazout, sans doute Alger et Marseille, Ixelles	fin juillet-août 1898	1	(visite à ses petits-enfants Ostroga à Avignon, puis à sa fille Magali Reclus)
92	Ixelles, Londres, Bristol, Londres, Ixelles	début septembre 1898		(rencontres géographiques)
93	Ixelles, Paris, Ixelles	mars 1899		(mort de son beau-frère Edouard Bouny, époux de Ioana Reclus)
94	<i>Ixelles, Anvers, Ixelles</i>	<i>début 1900</i>		<i>(conférence sur la guerre des Boers)</i>
95	Ixelles, Paris, Ixelles	avril 1900		
56	Ixelles, séjour nomade dans le Jura français, Ixelles	été 1900	1	amie de cœur Florence de Brouckère ?
57	Ixelles, Paris, Ars-en-Ré, Paris, Ixelles	septembre 1900	1	neveu Elie Faure (visite de l'Exposition universelle), ex-compagne Ermance Gonini ? (vacances en famille à Ars-en-Ré)
96	Ixelles, Berlin, Ixelles	janvier 1902		(présentation de ses cartes globulaires)
97	<i>Ixelles, Anvers, Ixelles</i>	<i>mai 1902</i>		<i>(exposition de ses cartes globulaires à l'Exposition d'Anvers : voyage probable)</i>
98	Ixelles, Pays-Bas (Blaricum près d'Amsterdam), Ixelles	juillet 1902		(visite au neveu Paul Reclus, en vacances dans la communauté paysanne anarchiste de Blaricum)
58	Séjour nomade dans le Jura français	août 1902	1	amie de cœur Florence de Brouckère (vacances)
99	Ixelles, Londres, Ixelles	début avril 1903		(présentation de ses cartes globulaires)
100	Ixelles, Paris, Ixelles	juin 1903		(présentation de ses cartes globulaires)
59	Séjour nomade dans le Jura français et suisse, <i>peut-être passage à Cannes</i>	août 1903	1	amie de cœur Florence de Brouckère (vacances, à Cannes possible visite à Nadar)
60	Ixelles, Paris, Cannes, Paris, Ixelles	mars 1904	1	<i>(probable motif éditorial, visite aux amis dont Nadar à Cannes)</i>
101	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale), Ixelles	début août 1904		(vacances chez Florence de Brouckère)
61	Ixelles, Thourout, Lille, Amiens, Viarmes, Paris, Vascoeuil, Paris, Ixelles	fin août-début octobre 1904	1,5	sœur Louise, neveu Paul
102	Ixelles, Paris, Ixelles	début février 1905		(discours sur la révolution russe)
103	Ixelles, Paris, Ixelles	début mai 1905		<i>(visite aux éditeurs, aux compagnons et à la famille)</i>
104	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale)	mi-juin 1905		(vacances chez Florence de Brouckère, où il meurt le 4 juillet)

Les **61 tournées** répertoriées entre 1852 (à l'âge de 22 ans) et 1904 (74 ans) ont duré en tout **environ 7,2 ans**, soit le septième (quelque 15 %) de ces cinquante années de vie adulte d'Elisée Reclus qui, de ce point de vue, porte bien mal son nom.

104 voyages en droiture ont été repérés entre 1831 (il est alors âgé de moins de 1 an) et 1905 (75 ans). En tenant compte d'éventuels oublis et, surtout, d'une information incomplète – par exemple, les voyages en droiture à Milan (entre 1872 et 1874) et à Genève (entre 1874 et 1890) sont sans aucun doute plus nombreux que ceux répertoriés ici, nous savons peu de choses pour l'année 1899 et presque rien pour 1901 –, à coup sûr ils dépassent largement la centaine. Ils sont parfois longs (45 jours de mer entre Liverpool et La Nouvelle-Orléans en 1852-1853), parfois courts (une poignée d'heures suffit pour rejoindre Genève à partir de Vevey en 1876, pour déménager de Nanterre à Sèvres en 1891, ou pour se rendre d'Ixelles à Anvers ou Thourout dans les années 1895-1905).

Le cumul des tournées et des voyages en droiture de 1831 à 1905 est de **165 voyages** de tous ordres, qui sont un minimum. C'est **au moins le dixième de son existence** de soixante-quinze années qu'Elisée Reclus a passé à bord de divers moyens de transport, ses souliers de marcheur compris – comme en juin 1849, en août 1851 ou au printemps 1857.

Ainsi qu'il l'a lui-même déclaré, au-delà de tous les motifs imaginables (étudier, travailler, voir des sociétés humaines et des paysages, donner des conférences, rencontrer la famille, les amis et les compagnons d'engagement politique, échapper à un deuil, partir en exil ou encore être transféré de prison en prison en 1871), voyager est un besoin pour Elisée Reclus. Il n'est pas abusif de penser qu'il est l'un des géographes les plus mobiles de son temps.

On sait que depuis le Moyen Âge, des lettrés européens pouvaient passer sur les routes une bonne part de leur existence (l'humaniste néerlandais Didier Erasme est, autour de 1500, parmi les plus connus). Toutefois, les dizaines de déplacements d'Elisée Reclus, et ses tournées au premier chef, ont profité de la révolution des transports qui, à raison d'une industrialisation croissante, saisit l'Occident au XIX^e siècle. Ce sont le train et le navire à vapeur qui dédoublent les diligences et les voiliers avant de les remplacer finalement, mais l'automobile fait également son apparition au tournant de 1900, et Elisée Reclus y a accès du fait de la liaison qu'il entretient alors avec la grande bourgeoise Florence de Brouckère.

Dans la mesure du possible, Elisée Reclus a toujours à cœur de faire varier à sa convenance les itinéraires qu'il a prévus. Parmi plusieurs anecdotes connues, celle-ci est révélatrice, quoiqu'elle concerne seulement, en un lieu précis, l'usage qu'Elisée fait de sa journée ; elle dénote en outre le goût de Reclus pour l'histoire, l'art et la divulgation du savoir :

« Cette histoire [...] fut contée à ma femme [une Anglaise] par la femme d'un professeur de Cambridge fort connu. Elisée s'était rendu chez eux, à Londres. Il y était allé pour consulter quelques documents qu'il savait trouver au British Museum [à la British Library]⁹. Il était parti le matin de chez eux pour aller faire ses recherches, devant quitter Londres le lendemain, de bonne heure. Il était tard lorsqu'il rentra, le soir. On lui demanda s'il avait trouvé ce qu'il cherchait. Et Reclus d'avouer qu'il n'avait pas eu le temps... En arrivant au British Museum, il était tombé sur un groupe de visiteurs – qui lui étaient totalement inconnus – arrêtés devant les frises du Parthénon, connues en Angleterre sous le nom d'Elgin's Marbles¹⁰. L'attitude de ces visiteurs était si visiblement embarrassée que Reclus ne put s'empêcher de venir à leur secours, leur expliquant ce devant quoi ils semblaient ahuris. De fil en aiguille, il avait, avec eux, fait le tour des galeries, tâchant de les initier aux beautés devant lesquelles il les arrêtait. Tant et si bien que l'heure de la fermeture était arrivée et Reclus avait dû rentrer bredouille. Le plus drôle, c'est que lorsqu'il prit congé de ses protégés, ils s'étaient consultés, à part, entre eux, pour décider s'il ne serait pas convenable d'offrir un pourboire à leur cicérone [guide] bénévole !¹¹ »

⁹ Cette anecdote se situe donc en 1895, 1896, 1898 ou 1903.

¹⁰ Les frises du Parthénon ont été expédiées en Angleterre entre 1801 et 1805 à l'initiative de Lord Elgin (Thomas Bruce, 1766-1841), lorsque ce comte écossais était ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople (1798-1803) ; le British Museum les a acquises en 1816.

¹¹ Jean Grave, *Mémoires d'un anarchiste (1854-1920)*, Paris, éd. du Sextant, 2009 [1^{res} éd. 1930 et 1973], 543 p., p. 194.

Annexe 3

Les territoires du monde visités par Elisée Reclus, 1842-1905

(en gras, les pays de résidence avec voyages intérieurs : études, exils ; la France est exclue ;
il faut un franchissement de frontières : les nombreux voyages internes à la Suisse et à la Belgique sont exclus)

Territoire visité	Région du monde (dénominations de la <i>Nouvelle Géographie universelle</i>)	Année de la visite	Nombre de visites	
Grande-Bretagne ¹²	Europe du Nord- Ouest	1852 , 1862, 1862, 1869, 1869, 1878, 1882, 1887, 1893, 1895, 1895, 1895, 1896, 1896, 1898, 1903	1 + 15	essentiellement Londres, mais aussi Liverpool, Édimbourg, Bristol, etc. (2 visites en 1862, 1869 et 1896, 3 en 1895)
Italie ¹³	Europe méridionale	1860, 1862, 1865, 1870, 1872, 1872, 1875, 1876, 1878, 1886, 1893	11	Piémont, littoral ligure, Milan, Toscane, Rome, Naples, Sicile (2 en 1872, à Milan)
Algérie ¹⁴	Afrique septentrionale	1884, 1885, 1886, 1887, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895, 1898	10	à partir de 1886, Elisée rend visite à sa fille Magali, installée en Algérie avec son mari Paul Régnier
Allemagne ¹⁵	Europe centrale	1842-1843 , 1850-1851 , 1859, 1877, 1879, 1902	2 + 4	
Suisse	Europe centrale	1859, 1867, 1868, 1872-1890 , 1892	1 + 4	
Espagne	Europe méridionale	1861, 1885, 1886, 1887, 1892	5	
Autriche ¹⁶	Europe centrale	1873, 1876, 1877, 1883	4	dont Trieste et Fiume (1876), ou Bohême (1877)
Belgique	Europe du Nord- Ouest	1876, 1877, 1877, 1894-1905	1 + 3	2 visites successives en 1877
Etats-Unis		1853-1855 , 1889, 1891	1 + 2	La Nouvelle-Orléans et vallée du Mississippi, puis Nouvelle- Angleterre
Tunisie ¹⁷	Afrique septentrionale	1884, 1885, 1886	3	
Hongrie ¹⁸	Europe centrale	1873, 1883	2	
Pays-Bas	Europe du Nord- Ouest	1877, 1902	2	
Grèce	Europe méridionale	1883, 1884	2	en 1884, passage éclair pendant le voyage de retour en France par la voie maritime
Portugal	Europe méridionale	1886, 1887	2	essentiellement Lisbonne
Canada ¹⁹	Amérique boréale	1889, 1891	2	vallée du Saint-Laurent
Irlande ²⁰	Europe du Nord- Ouest	1852	1	
Cuba ²¹	Indes occidentales	1856	1	La Havane
Panama ²²	Indes occidentales	1856	1	Colón-Aspinwall
Colombie ²³	Amérique du Sud	1856-1857	1	
Danemark	Europe scandinave	1879	1	littoral baltique
Suède	Europe scandinave	1879	1	
Roumanie	Europe méridionale	1883	1	

¹² Royaumes d'Angleterre et d'Ecosse au sein du Royaume-Uni.

¹³ Région d'Europe puis royaume d'Italie à partir de 1861.

¹⁴ Départements français.

¹⁵ Région d'Europe puis Empire d'Allemagne à partir de 1871.

¹⁶ Partie autrichienne de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

¹⁷ Protectorat français.

¹⁸ Partie hongroise de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

¹⁹ Dominion de l'empire britannique.

²⁰ Royaume d'Irlande au sein du Royaume-Uni.

²¹ Colonie espagnole.

²² Province de la République de Nouvelle-Grenade.

²³ République de Nouvelle-Grenade.

Bulgarie	Europe méridionale	1883	1	
Turquie ²⁴	Europe méridionale et Asie antérieure	1883	1	Constantinople et littoral égéen de l'Asie Mineure
Egypte ²⁵	Afrique septentrionale	1884	1	Basse-Egypte
Brésil	Amérique du Sud	1893	1	littoral atlantique et Minas Gerais
Uruguay	Amérique du Sud	1893	1	littoral du Río de la Plata
Argentine	Amérique du Sud	1893	1	
	Espace maritime	Année de la traversée	Nombre de traversées	
Traversées d'espaces maritimes	Manche, Pas de Calais ou mer du Nord	1851, 1857, 1862, 1862, 1869, 1869, 1878, 1882, 1887, 1893, 1895, 1895, 1895, 1896, 1896, 1898, 1903	32	1 aller (1851), 1 retour (1857), 15 allers-retours (2 en 1862, 1869 et 1896, 3 en 1895)
	Méditerranée	1865, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895, 1898	23	1 retour (1883), 11 allers- retours
	Atlantique Nord	1852 et 1857, 1889, 1891, 1893	8	1 aller (1852), 1 retour (1857), 3 allers-retours
	Canal Saint-Georges (mer d'Irlande)	1852	2	1 aller, 1 retour
	Détroit du Sund	1879	2	1 aller-retour
	Golfe du Mexique et mer des Caraïbes	1853, 1856, 1857	3	Angleterre-La Nouvelle- Orléans ; La Nouvelle- Orléans-Colombie ; Colombie France
	Atlantique Sud	1893	2	1 aller-retour
	Détroit du Bosphore	1883	1	1 aller

Les territoires sont entendus dans les frontières de l'époque des voyages.

Homo viator, en 64 années Elisée Reclus a parcouru hors de France 28 « pays », en 8 résidences et environ 80 passages souvent organisés en grandes tournées (cf. le tableau des voyages).

Parmi ces territoires et en usant de dénominations actuelles, 16 sont européens, 2 au Maghreb, 2 au Proche-Orient, 2 en Amérique du Nord, 6 en Amérique latine (2 en Amérique centrale, 4 en Amérique du Sud) mais c'est l'Amérique caribéenne qu'il connaît le mieux pour avoir vécu sur deux littoraux de la Méditerranée américaine, la Louisiane ouverte sur le golfe du Mexique (au Nord) et le littoral colombien de la mer des Caraïbes (au Sud). S'il s'est rendu sur la côte égéenne de l'Asie Mineure, il n'a jamais pénétré en Asie continentale ni orientale, non plus qu'en Afrique subsaharienne.

Elisée a effectué plus de 70 traversées d'espaces maritimes, courtes (quelques heures) ou longues (jusqu'à un mois et demi). Ceux qu'il connaît le mieux sont la Manche et le Pas de Calais, la Méditerranée, l'Atlantique Nord et la Méditerranée américaine. Il n'a pas parcouru l'océan Indien, ni l'océan Pacifique.

L'espace reclusien par excellence comporte ainsi un pivot continental, l'Europe occidentale, ouvert à la fois sur deux extensions : l'Amérique atlantique par l'océan du même nom, et le Maghreb (« Occident » du monde arabo-musulman) par la Méditerranée occidentale. Du point de vue de sa connaissance sensible du globe, Elisée Reclus peut donc être qualifié d'« Occidental » au sens plein du terme.



²⁴ Partie turque de l'Empire ottoman.

²⁵ *De jure*, province de l'Empire ottoman ; *de facto*, protectorat britannique.

Annexe 4

1883, 1886, 1892 : trois tournées accomplies par Elisée Reclus.



Fin février-début mai 1883, plus de deux mois.

-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Clarens en Suisse et avec, à partir de Vienne, son ami Attila de Gérando : Autriche (Vienne), Hongrie (Budapest, Kolozsvár [Cluj-Napoca]), Roumanie (Bucarest), Bulgarie (Roustchouk sur le Danube, Varna sur la mer Noire), Constantinople [Istanbul] (arrivée par le Bosphore, excursion aux Dardanelles) et côte égéenne de l'Asie Mineure (Phocée [Foça], Smyrne [Izmir]) ; retour vers la France avec escale à Athènes, par l'isthme de Corinthe et Brindisi.

Cette tournée est pour partie une visite « de terrain » en préparation au t. IX de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Asie antérieure* (1883).

Janvier-avril 1886, plus de trois mois.



-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Clarens en Suisse et pour partie avec son neveu préféré Paul Reclus : Italie (Rome, Naples où il rencontre le révolutionnaire hongrois en exil Lajos Kossuth (1802-1894) et son fils, Trapani, Pantelleria), puis Tunisie (Tunis), Algérie (Alger où il est mi-mars, Oran), Portugal (Lisbonne), Espagne (Madrid), Gard (Bessèges où réside son neveu Paul Reclus), Clarens.

Magali Reclus et Paul Régnier, fille aînée et gendre d'Elisée, viennent de s'installer avec leurs deux premiers enfants Villa Geay à Mustapha dans la proche banlieue d'Alger, où ils reçoivent Elisée et sa sœur Ioana Reclus (Bouny).

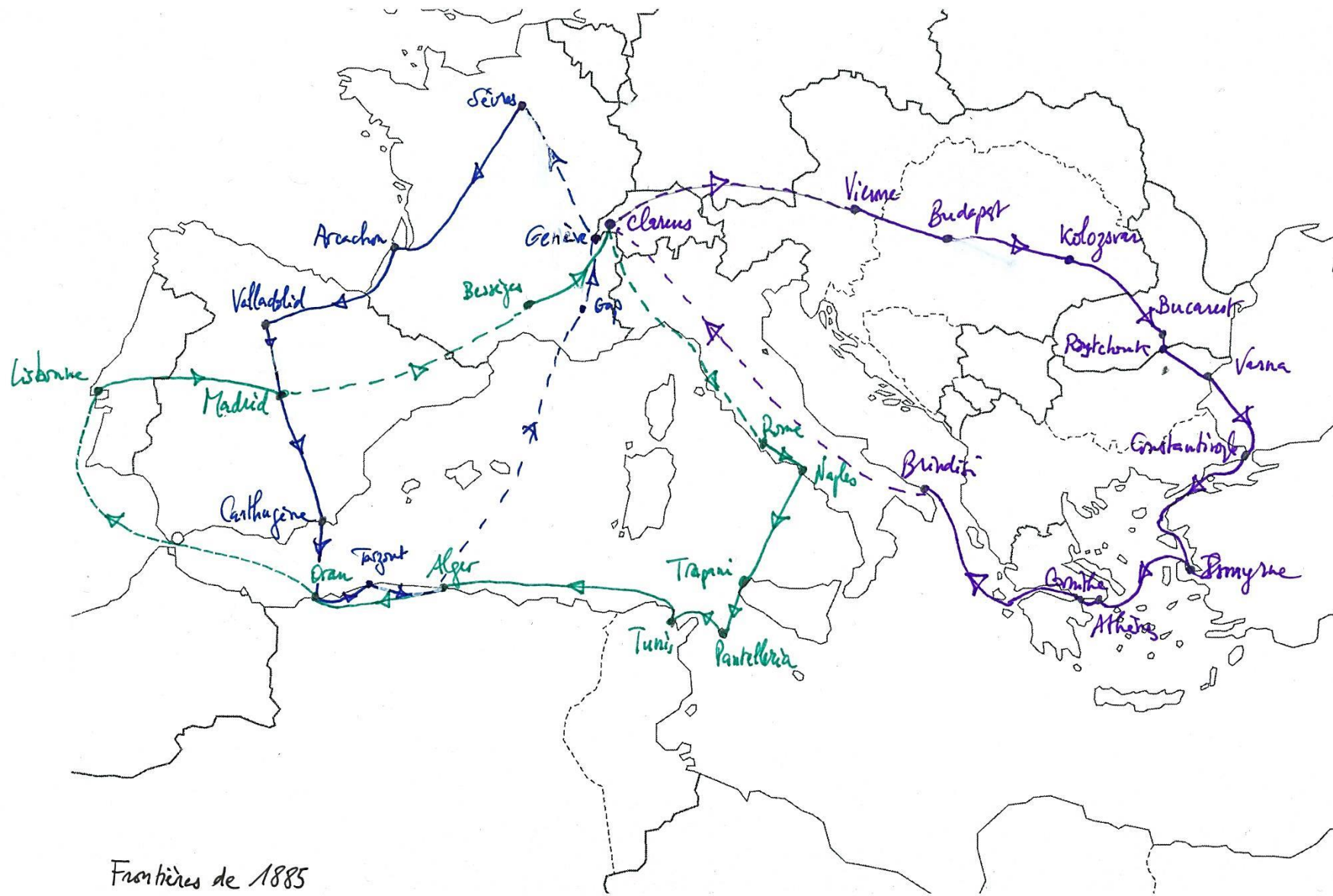
Cette tournée est en partie liée à la préparation « en cabinet » du t. XII de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Afrique occidentale* (1886).

Fin février-mi-avril 1892, près de deux mois.

-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Sèvres dans la banlieue Ouest de Paris : Espagne (Valladolid, Madrid), par Arcachon où il rend visite à sa sœur Ioana Reclus (Bouny) et à son ami Nadar, puis Tazout en Algérie chez sa fille Magali, son gendre Paul Régnier et leurs enfants ; pris dans une tempête, le navire qui le transporte de Carthagène à Oran manque de couler ; probablement par Alger et Marseille, retour en France par Gap, où il rend visite en prison au tisseur en drap Pierre Martin, emprisonné à la suite des manifestations du 1^{er} mai 1891, puis par Genève où il rencontre son ami publiciste Nicolas Joukovsky et d'autres anarchistes.

Cette tournée est en partie liée à la préparation « en cabinet » des tomes XVIII (1892) et XIX (1893) de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Amérique du Sud*, en attendant la tournée de 1893 au Brésil et en Argentine qui répond au même objectif par une visite « de terrain ».



Annexe 5
Le Monde vécu d'Elisée Reclus, 1830-1905.
 (laide carte, indigne du personnage qu'elle représente)

**Aire couverte par les lieux de résidence
et les voyages :**



Territoires les plus visités
 (hors résidence, et France exceptée) :



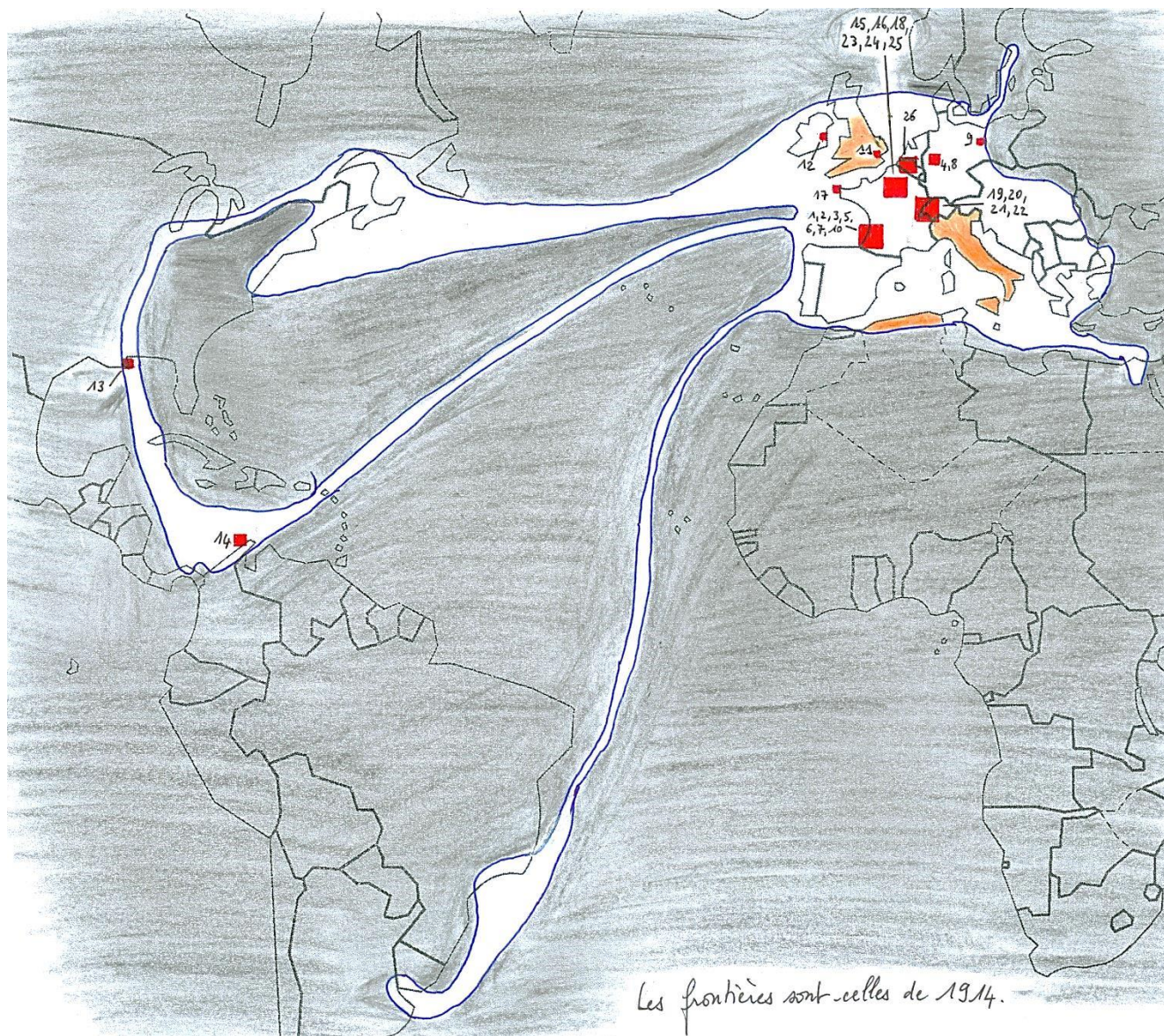
dont Angleterre : au moins 15 visites, 1852-1903
 dont Italie : au moins 11 visites, 1860-1893
 dont Algérie : 10 visites, 1884-1898

Durée totale de résidence :

- env. 18 ans (Sud-Ouest, région parisienne, Suisse)
- env. 11 ans (Ixelles)
- 1,5 à 3 ans (Neuwied, Louisiane, Colombie)
- moins de 1 an (Berlin, Londres, Irlande, Brest)

Succession des lieux de résidence (numérotation chronologique) :

- (1) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (2) La Roche-Chalais, Dordogne, Sud-Ouest
- (3) Orthez, Béarn, Sud-Ouest
- (4) Neuwied, Allemagne
- (5) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (6) Montauban, Quercy, Sud-Ouest
- (7) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (8) Neuwied, Allemagne
- (9) Berlin, Allemagne
- (10) Orthez, Béarn, Sud-Ouest
- (11) Londres, Angleterre
- (12) Blessington, comté de Wicklow, Irlande
- (13) La Nouvelle-Orléans, Louisiane, Etats-Unis
- (14) Riohacha, Colombie
- (15) Neuilly-sur-Seine en banlieue parisienne
- (16) Paris (17^e, 5^e)
- (17) Rade de Brest en Bretagne, prisons
- (18) Saint-Germain-en-Laye/Mont-Valérien/Versailles, prisons
- (19) Pazzallo en banlieue de Lugano, Suisse
- (20) La Tour-de-Peilz sur le lac Léman, Suisse
- (21) Vevey sur le lac Léman, Suisse
- (22) Clarens sur le lac Léman, Suisse
- (23) Nanterre en banlieue parisienne
- (24) Sèvres en banlieue parisienne
- (25) Bourg-la-Reine en banlieue parisienne
- (26) Ixelles en banlieue de Bruxelles, Belgique



Annexe 6
Les collaborateurs remerciés dans
la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*,
 Paris, Hachette, 19 vol., 1875-1893 (datés 1876-1894)

Lorsqu'Elisée Reclus ne peut voir par lui-même les territoires et les peuples qu'il décrit, lorsqu'il n'a pas accès en bibliothèque à suffisamment d'informations, ou bien quand il doit parcourir rapidement des espaces qu'il ne connaît pas encore, il recourt à des collaborateurs et à des correspondants qui possèdent un savoir de première main. Le talent du géographe réside aussi dans sa capacité à se mettre en relation avec des personnes-ressources fiables, à s'associer librement et temporairement avec elles sur le plan de la connaissance. Sa renommée et son polyglottisme (français, allemand, anglais, espagnol, italien, des notions sérieuses de portugais et de russe) lui permettent de puiser avec aisance dans un vivier international de spécialistes.

Les réseaux qui ont permis la création de l'œuvre reclusienne, en particulier de sa *Nouvelle Géographie universelle*, ont été mis au jour de manière détaillée par Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, éd. du CTHS, 2014. Les remerciements de chacun des 19 volumes publiés entre 1875 et 1893, ici compilés, donnent une idée de ces réseaux.

En particulier, ils font deviner l'emploi des liens familiaux pour le recueil de l'information et leur mise en perspective, mais aussi pour les illustrations : ce sont les frères Elie Reclus (t. IV, VII, VIII, IX, X), Onésime Reclus (t. II) et Armand Reclus²⁶ (t. II), le beau-frère Auguste Grotz (t. II), le beau-frère Alfred Dumesnil (t. II), le cousin Franz Schrader (t. II, VI, VII, VIII), le « gendre » William Barbotin (t. XVII), et Sylvestre Charles Titre (1824-1887) qui deviendra en 1906 le beau-père posthume de sa petite-fille Jeanne Régnier (t. XI).

Certains remerciements désignent explicitement des « amis », la chaleur humaine étant pour Elisée Reclus au moins aussi importante que les liens scientifiques : Attila de Gérando (t. III), Alexandre Vuillemin (t. III, IV et V), Pierre Kropotkine (t. V et VI), Léon Metchnikoff orthographié Metchnikov (t. VII, VIII, IX, X, XI, XIII et XIV), Charles Schiffer (t. II à XIX sans interruption à l'exception du t. XII), Charles Perron (t. III à XI, XIII, XIV, XV et XVII), Henri Coudreau (1859-1899), explorateur de l'Amazonie (t. XVIII et XIX), l'anarchiste français Claude Thomachot (né en 1841), rencontré par Elisée à Genève où il est un temps gérant du *Révolté*, puis émigré en Argentine et au Brésil (t. XIX), et deux de ses secrétaires, Henri Sensine sous le nom de « Senso » (t. X, XI, 3^e éd. du t. II, t. XV et XVII), et Nadine Kontchewski, fille adoptive de Léon Metchnikoff (t. XV et XVII).

Trois collaborateurs sont mentionnés comme de véritables co-auteurs, en raison de la richesse de leurs apports : c'est le cas de l'Ukrainien Mikhaïl Dragomanov (t. V), du Russe Pierre Kropotkine (t. VI) et de l'Ukrainien Léon Metchnikoff (t. VII), tous trois sujets russes et anarchistes réfugiés en Suisse.

Les noms les plus régulièrement cités ont à voir avec les travaux matériels qu'Elisée ne peut assumer. C'est tout d'abord son « double » à Paris chez Hachette, Charles Schiffer (cf. ci-dessus), Ernest Desjardins, le relecteur scientifique jusqu'à sa mort en 1886 (t. I à XII sans interruption²⁷), ainsi que le correcteur-typographe Charles-Joseph Polguère²⁸ (t. V à XII, XIV, XVII et XIX) ; ce sont aussi ses secrétaires (cf. ci-dessus et 8 mai 1875) et les cartographes, parfois également illustrateurs (cf. 8 mai 1875) : Alexandre Vuillemin (cf. ci-dessus), Charles Perron (cf. ci-dessus), et André Slomczynski y compris sous son surnom de « Slom » (t. III à IX, XIII et XVII). Dans le dernier volume (t. XIX), Elisée ne manque pas de souligner tout ce que son travail doit aux « cartographes, dessinateurs, graveurs, compositeurs, correcteurs et imprimeurs » – avec lesquels il eut toutefois à lutter pour obtenir les résultats qu'il escomptait.

Quelques noms devenus célèbres, souvent ceux d'explorateurs, sont repérables parmi les correspondants spécialisés dans telle ou telle région du monde : ainsi le Finlandais sujet de l'empire russe Adolf Erik Nordenskjöld (1832-1901) pour le t. VI, l'Allemand Ferdinand von Richtofen (1833-1905) ou l'Anglais Basil Hall Chamberlain (1850-1935) pour le t. VII, les Français Henri Duveyrier (1840-1892) ou Gaston Maspero (1846-1916) pour le t. X, ou encore le Français Charles de Foucauld (1858-1916) pour le t. XI.

²⁶ Son nom disparaît dans la liste des remerciements de la 3^e édition de 1885. Mais pour le t. XVII (1890) sur l'Amérique centrale, le sujet du creusement du canal de Panama conduit Elisée à employer divers matériaux manuscrits fournis par Armand (non cité dans les remerciements de ce volume), premier directeur d'un chantier qui restera inachevé jusqu'à sa reprise par le gouvernement des États-Unis au début du XX^e siècle.

²⁷ Sans doute nommé par erreur « Emile » Desjardins dans le t. VII (1881).

²⁸ Auteur d'une *Typographie des mathématiques, algèbre, arithmétique, géométrie et trigonométrie, chimie*, 1^{er} fascicule, *Algèbre*, Paris, impr. Lahure, 1889, ainsi que de la notice « Ponctuation » dans le *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson et James Guillaume, Paris, Hachette, 1882-1893.

Elisée remercie également les « sociétés savantes » en tant que telles²⁹ (t. XVIII), et singulièrement la Société de géographie de Paris (t. XVI et XVIII), dont il est membre depuis le 2 juillet 1858, et « membre fondateur » depuis le 15 mars 1872.

Enfin, une œuvre d'aussi longue haleine ne pouvait manquer de voir advenir le décès de certains de ses collaborateurs les plus fidèles, et c'est pourquoi les remerciements s'ouvrent aussi aux hommages posthumes, tels que ceux dédiés au Français Ernest Desjardins (t. XII), et, dans le t. XIV, au Russe Léon Metchnikoff, mort à Clarens en Suisse, et au Néerlandais Sico Ernst Willem Roorda van Eysinga (1825-1887, mort à Clarens et père de l'écrivain Henri Roorda van Eysinga, 1870-1925, lui-même ami d'Elisée, cf. août 1907).

• t. I, *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)*, Paris, Hachette, 1876, 1012 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1875 et parution en volume en décembre 1875, daté 1876), p. 1009 :

Je dois exprimer aussi toute ma gratitude aux personnes bienveillantes qui m'ont aidé de leurs conseils et qui m'ont signalé, soit des omissions à réparer, soit des erreurs à corriger. Je citerai surtout MM. Reyet, Picot, de Mortillet, Manzoni, Albert Heim, Joaquim Torres, le baron Davillier. M. Ernest Desjardins a poussé la complaisance jusqu'à revoir la plupart de mes épreuves, et, grâce à ses notes précieuses, des pages entières ont été complètement remaniées.

• t. II, *La France*, Paris, Hachette, 1877, 961 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1876 et parution en volume en décembre 1876, daté 1877 ; 2^e éd. 1881, 961 p., 3^e éd. 1885, 1019 p.), p. 931 :

Je dois une reconnaissance particulière à ceux qui ont bien voulu m'aider directement de leurs conseils et me faire parvenir des documents imprimés ou manuscrits pendant le cours de mon travail. En premier lieu, j'ai à remercier mes éditeurs, qui ont mis une obligeance sans bornes à me rendre service. M. Ernest Desjardins, dont le temps est si bien employé à des travaux de plus haute valeur, a consenti à revoir mes épreuves pour me signaler des erreurs et des omissions graves. Mon frère, M. Onésime Reclus, qui a vécu plus que moi dans l'intimité du sol de la France, de ses collines, de ses forêts, de ses ruisseaux, a lu aussi avant le tirage les feuilles imprimées.

Parmi les correspondants qui m'ont aidé de leurs conseils ou de leurs critiques, je tiens à citer aussi M. de Mortillet, pour les âges préhistoriques de la France ; MM. Joseph Nogaret, Charles Nogaret, Franz Schrader, Trutat, Paul Raymond, de Rochas, Calvet, pour les Pyrénées ; MM. Monteils et Brousset, pour l'Hérault ; MM. Cazelles et Grotz, pour le Gard ; MM. Hippolyte Peut et Armand Reclus, pour le delta du Rhône ; M. A. Delacroix, pour la Franche-Comté ; M. Vimont, pour l'Auvergne ; MM. Marchegay, Charles Botton, Letellier, pour la Saintonge ; M. Gambon, pour la Nièvre ; M. Bringuier, pour le Cher ; MM. Célestin Port et Kirchberg, pour la basse Loire ; MM. Levot, pour le Finistère ; M. Auguste Botton, pour Saint-Malo ; MM. Alfred Dumesnil et Eugène Noël, pour la Normandie ; M. Wacquez-Lalo, pour le département du Nord ; M. Ploeg, pour Dunkerque et le littoral des Flandres ; M. Charles Grad, pour les Vosges ; M. Paul Guérin, pour les questions relatives à l'administration de la France. Je les prie de vouloir bien accueillir le témoignage de ma gratitude, et je remercie également du fond du cœur M. Ch. Schiffer, qui s'est dévoué à remplacer l'auteur absent pour surveiller l'impression de l'ouvrage.

Les remerciements sont quelque peu modifiés pour la 3^e éd. en 1885, p. 985 :

²⁹ Entre 1858 et sa mort en 1905, Elisée Reclus est membre effectif, correspondant ou honoraire d'au moins douze sociétés savantes françaises et étrangères, et il reçoit les distinctions ou les hommages d'au moins trois autres de ces sociétés (cf. annexe 10).

Je dois une reconnaissance particulière à ceux qui ont bien voulu m'aider directement de leurs conseils et me faire parvenir des documents imprimés ou manuscrits pendant le cours de mon travail. En premier lieu, j'ai à remercier mes éditeurs, qui ont mis une obligeance sans bornes à me rendre service. M. Ernest Desjardins, dont le temps est si bien employé à des travaux de plus haute valeur, a consenti à revoir mes épreuves pour me signaler des erreurs et des omissions graves. Mon frère, M. Onésime Reclus, qui a vécu plus que moi dans l'intimité du sol de la France, de ses collines, de ses forêts, de ses ruisseaux, a lu aussi avant le tirage les feuilles imprimées de la première édition.

Parmi les correspondants qui m'ont aidé de leurs conseils ou de leurs critiques, je tiens à citer aussi M. de Mortillet, pour les âges préhistoriques de la France; MM. Joseph Nogaret, Franz Schrader, Trutat, Paul Raymond, de Rochas, Calvet, pour les Pyrénées; M. Grotz, pour le Gard; M. Hippolyte Peut, pour le delta du Rhône; MM. Delacroix et Robin, pour la Franche-Comté; M. Vimont, pour l'Auvergne; MM. Marchegay, Charles Botton, pour la Saintonge; M. Gambon, pour la Nièvre; MM. Bringuier et Boyer, pour le Cher; MM. Célestin Port et Kirchberg, pour la basse Loire; M. Levot, pour le Finistère; M. Auguste Botton, pour Saint-Malo; MM. Alfred Dumesnil et Eugène Noël, pour la Normandie; M. Wacquez-Lalo, pour le département du Nord; M. Ploeg, pour Dunkerque et le littoral des Flandres; M. Charles Grad, pour les Vosges; M. Paul Guérin, pour les questions relatives à l'administration de la France. Je les prie de vouloir bien accueillir le témoignage de ma gratitude; et je remercie également du fond du cœur M. Ch. Schiffer, qui s'est dévoué à remplacer l'auteur absent pour surveiller la publication de l'ouvrage. M. Saget a révisé les cartes et M. Senso a relu avec le plus grand soin cette édition nouvelle et collaboré à la rédaction du glossaire géographique.

• t. III, *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette, 1878, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1877 et parution en volume en décembre 1877, daté 1878), p. 953 :

En terminant ce troisième volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*, j'ai à remercier de tout cœur ceux qui m'ont facilité la tâche en m'aidant de leurs conseils en me fournissant des renseignements ou, mieux encore, en me signalant des erreurs.

M. Ernest Desjardins m'a continué le bienveillant concours de son érudition pour la révision des épreuves. MM. Javelle et Albert Heim m'ont donné de précieuses indications pour la Suisse. Les pages relatives à l'Istrie, et dont quelques-unes ont été écrites dans le pays même sous les yeux de M. Simone della Giacoma, ont été relues par M. Marchesetti. M. Pricot de Sainte-Marie a corrigé celles qui traitent des côtes dalmates. M. Picot, un des savants qui connaissent le mieux les Slaves du Sud, a bien voulu revoir les parties de mon livre qui se rapportent aux Croates, aux Slavons, aux Serbes de la Hongrie. Mon ami, M. Attila de Gérando, a été mon guide dévoué dans sa patrie magyare, et M. Isidore Dzieduszycki m'a facilité par divers documents, la description de la Galicie. Pour l'Alsace-Lorraine, j'ai eu l'heureuse fortune de pouvoir soumettre les pages de mon livre à M. Charles Grad. M. Salvioni m'a fourni quelques notes sur l'Allemagne centrale, et M. Wenceslas Gasztowt a mis un extrême empressement à revoir le chapitre consacré aux populations polonaises de l'Allemagne orientale. MM. Vuillemin, Perron, Słomczyński, qui ont dressé les cartes de ce volume, peuvent en conséquence le revendiquer pour une part comme étant leur œuvre. Enfin, je dois prier mon aide, M. Paul Guérin, et mon correspondant de Paris, M. Charles Schiffer, d'agréer l'hommage de ma profonde reconnaissance.

• t. IV, *L'Europe du Nord-Ouest (Belgique, Hollande, îles Britanniques)*, Paris, Hachette, 1879, 971 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1878 et parution en volume en décembre 1878, daté 1879), p. 941 :

En terminant chacun des volumes de cet ouvrage, j'ai à remplir l'agréable devoir de remercier ceux qui m'ont aidé à le présenter aux lecteurs plus riche de renseignements exacts, moins parsemé d'erreurs. Je dois une reconnaissance toute spéciale à M. Ernest Desjardins, qui a revu toutes les épreuves du volume, à MM. Émile Tandel et Bauduin, qui ont mis une complaisance inépuisable à me procurer des documents sur la Belgique, à M. Kuyper, qui a bien voulu, au nom de la Société de Géographie d'Amsterdam, revoir mon chapitre sur la Hollande : s'il y reste encore des erreurs, c'est à moi seul qu'il faut les attribuer. MM. Ravenstein, Frederick Martin, Woodward, Ludlow, Fairfield, et mon frère M. Élie Reclus, m'ont aussi fourni de précieux renseignements sur les îles Britanniques, et M. Charles Martins a eu la bonté de me signaler une grave erreur. M. Charles Schiffer, à Paris, et M. Paul Guérin, près de moi, m'ont aidé avec un zèle dont je leur exprime toute ma reconnaissance. Enfin, j'ai à remercier pour les soins apportés au dessin des cartes mon vieil ami M. Vuillemin, M. Charles Perron, M. Słomczynski, M. Dumas-Vorzet, M. Thuillier. Je sais combien je leur dois, combien je dois également aux artistes qui ont enrichi ce volume de leurs gravures.

• t. V, *L'Europe scandinave et russe*, Paris, Hachette, 1880, 944 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1879 et parution en volume en décembre 1879, daté 1880), p. 919 :

Pour ce cinquième volume, le dernier de mon ouvrage qui soit consacré à l'Europe, j'ai eu l'heureuse fortune d'obtenir une collaboration encore plus active que pour les tomes précédents. Les hommes les plus autorisés par leur savoir et leurs études spéciales ont bien voulu répondre à mes questions, annoter mon travail, en refaire même des pages entières. En Danemark, j'ai eu l'honneur d'avoir M. Erslev pour guide ; en Suède, MM. Hildebrandt, Sidenbladh, Törnebohm m'ont donné quelques-unes de ces heures qu'ils emploient si utilement, et M. Rosenberg m'a aidé de son infatigable obligeance. Pour la Russie, tous ceux auxquels j'ai demandé des renseignements, MM. Rambaud, Ilyin, Oelsnitz, Joukovskiy, Stronin, Tzvetkovskiy, Kordich, se sont empressés de me les fournir ; mais c'est à M. Dragomanov surtout que je dois exprimer ma reconnaissance profonde pour l'aide efficace qu'il m'a accordée. Il ne s'est épargné aucun labeur de recherches et de correspondance pour m'indiquer les œuvres les plus sûres et pour écarter de mon travail toutes les affirmations douteuses ou erronées. En relisant le chapitre de la Russie, je vois la trace de sa main presque à chaque page. Mon ami M. Pierre Kropotkin a revu le texte avec le plus grand soin pour le nouveau tirage.

À Paris, M. Ernest Desjardins ne s'est pas lassé de me fournir le concours de sa critique savante pour la revision des épreuves. Je dois aussi beaucoup à M. Schiffer, qui m'a remplacé avec un dévouement sans bornes pour surveiller le travail de publication et en assurer la constante régularité. M. Polguère a revu l'ouvrage avec le goût scrupuleux qu'il apporte à tous ses travaux.

Les cartes de ce volume sont dues à MM. Vuillemin, Perron, Słomczynski, Bagge. Qu'ils reçoivent mes remerciements sincères, ainsi que les artistes qui ont dessiné et gravé les vues et les types contenus dans ce volume.

• t. VI, *L'Asie russe*, Paris, Hachette, 1881, 919 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1880 et parution en volume en décembre 1880, daté 1881), p. 893 :

Ce volume, le sixième de la *Nouvelle géographie universelle*, n'est signé que d'un seul nom et n'a été rédigé que par une seule personne ; mais, comme les précédents, il appartient, pour une bonne part, à des collaborateurs, que je tiens à remercier de leur précieux concours. M. Kropotkin surtout peut revendiquer bien des pages de ce livre. Faisant revivre pour moi le souvenir de ses explorations géologiques dans la Sibérie orientale et dans la Mandchourie, il m'a communiqué ses notes et ses observations et m'a indiqué, ce qu'il pouvait mieux que personne, la valeur relative des mémoires insérés dans les publications scientifiques russes. M. Meounarguia, de Tiflis, a consenti à relire la partie de mon ouvrage qui traite du Caucase, et M. de Seidlitz m'a fait parvenir avec une obligeance extrême des livres, des brochures, des notes manuscrites, des gravures et des photographies se rapportant aux pays caucasiens et transcaucasiens. M. Veňoukóv, M. Osten-Saken, M. Ilyin, M. Stehoukovitch, M. Nordenskjöld, m'ont aussi confié de précieux documents, livres, cartes ou gravures, avec une bienveillance dont je sens tout le prix. De même que les années précédentes, M. Ernest Desjardins a bien voulu me faire part de ses critiques, me signaler des erreurs et des omissions. M. Ch. Schiffer aussi a relu toutes les épreuves du volume et a surveillé la publication mieux que je n'eusse pu le faire. MM. Perron et Słomczyński m'ont continué leur concours pour le dessin des cartes insérées dans le texte, et M. Schrader m'a confié la carte du Caucase, réduite de celle qui doit paraître prochainement dans l'Atlas publié par la librairie Hachette. Je lui dois aussi plusieurs des gravures du volume, et je le prie, ainsi que MM. Taylor, Weber, Vereschaguine, Pranishnikoff, Riou, Ronjat, Barclay, Lancelot, d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour cette partie de la *Géographie* qui parle directement au regard. Je remercie également M. Gustave Lefrançais, qui s'est donné la peine de classer mes notes, et M. Polguère, qui a dressé l'index de l'ouvrage et corrigé les épreuves avec le soin qu'il apporte à tous ses travaux.

• t. VII, *L'Asie orientale*, Paris, Hachette, 1882, 885 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1881 et parution en volume en décembre 1881, daté 1882), p. 863 :

Parmi les collaborateurs bienveillants que je suis heureux de remercier de leur concours, M. Léon Metchnikov, l'auteur de *l'Empire japonais*, est celui auquel je dois témoigner la plus vive reconnaissance. Il m'a aidé de ses souvenirs de voyage et de ses recherches assidues, m'a fait ouvrir de riches bibliothèques et s'est livré pour moi à une correspondance suivie avec des sinologues et des japonistes d'Europe et d'Asie. M. de Richthofen, M. Serrurier, M. Bretschneider, de Peking, M. Basil Hall Chamberlain, de Tokio, ont bien voulu me confier des documents précieux. M. Yang, attaché à la légation de Chine, avec une obligeance que rien n'a lassée, s'est donné la peine de répondre à mes longs questionnaires et m'a confié des cartes, dessinées par ses compatriotes, qui ne sont pas encore connues en Occident. M. Emile Desjardins, mon frère M. Élie Reclus, M. Charles Schiffer, M. Lefrançais, m'ont rendu pour ce volume, comme pour les précédents, le service capital d'annoter mes épreuves, et M. Polguère m'a continué son concours pour la bonne correction du livre. MM. Perron, Słomczyński, Metchnikov ont dressé les cartes et MM. Schrader, Taylor, Pranishnikoff, Barclay, Ronjat, Langlois, ont dessiné les gravures qui contribuent pour une si forte part à la valeur de l'ouvrage et à l'accueil bienveillant des lecteurs.

• t. VIII, *L'Inde et l'Indo-Chine*, Paris, Hachette, 1883, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1882 et parution en volume en décembre 1882, daté 1883), p. 957 :

Plus de la moitié de l'œuvre entreprise est publiée. En terminant ce huitième volume, je vois clairement devant moi ce qui me reste encore à faire et je puis continuer mon labeur avec confiance. Comment ne me rappellerais-je pas en ce moment avec une profonde gratitude les noms de ceux qui m'ont secondé par l'envoi de notes, la classification de documents, l'annotation du manuscrit ou des épreuves ? Je remercie tout particulièrement de leur bonne collaboration MM. Léon Metchnikov, mon frère Élie Reclus, Gustave Lefrançais, Roozda van Eysinga, Ernest Desjardins, Charles Schiffer, Dutreuil de Rhins, Polguère, le voyageur Georges Bertrand, MM. Skinne de Calcutta, Anderson de Colombo, Robert Gordon, de Rangon. MM. Perron et Slomczynski ont continué de me prêter leur concours en dressant avec leur soin accoutumé les cartes du volume. Je prie aussi MM. Taylor, Vuillier, Schrader, Sirouy, Ronjat, Théron, Pranishnikoff, Fritel, qui, par leurs dessins ont tant fait pour faire bien accueillir la *Nouvelle Géographie Universelle* par le public, d'agréer l'expression de ma reconnaissance personnelle.

• t. IX, *L'Asie antérieure*, Paris, Hachette, 1884, 951 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1883 et parution en volume en décembre 1883), p. 927 :

En terminant ce volume, qui complète la description de l'Asie, j'ai, comme tous les ans, à remplir l'agréable devoir de remercier les personnes bienveillantes qui m'ont aidé de leurs renseignements ou de leurs critiques. En premier lieu, je dois ma reconnaissance à ceux qui me secondent depuis le commencement de l'ouvrage, M. Ernest Desjardins, mon frère M. Élie Reclus, M. Metchnikov, M. Charles Schiffer, M. Polguère, MM. Perron et Slom. Ceux auxquels je me suis adressé spécialement pour diverses parties du volume et auxquels j'offre ici l'expression de ma gratitude sont MM. Polak, Duhoussat, Dieulafoy pour la Perse, MM. Chantre et Barry pour l'Arménie, MM. George Perrot, Briot, Séjourné, Héron, Weber, Karolidis, Alexakhi, Stamatiadès, Apostolidès pour l'Asie Mineure, MM. Lortet et Guillaume Rey pour la Syrie, M. Mahé pour la Mésopotamie et l'Arabie.

• t. X, *L'Afrique septentrionale, première partie (Bassin du Nil : Soudan égyptien, Ethiopie, Nubie, Egypte)*, Paris, Hachette, 1885, 641 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1884 et parution en volume en décembre 1884, daté 1885), p. 621 :

Pour ce volume, consacré au bassin du Nil, j'ai eu le bonheur de pouvoir enrichir mes pages de précieuses annotations dues à MM. Gaston Maspero, Ernest Desjardins, Henri Duveyrier, et c'est avec une profonde gratitude que je prononce leurs noms. Parmi les Européens résidant en Égypte, MM. Bonola, Amici, Barois, Chélu ont eu aussi la gracieuseté de me fournir des documents ou de me signaler des erreurs de rédaction, et en Europe j'ai profité, comme les années précédentes, du bon concours que m'ont prêté à divers titres MM. Metchnikov, Senso, Perron, Élie Reclus, Ch. Schiffer, Polguère, Ceugney. J'ai une excuse à présenter à mes lecteurs et à mes critiques, notamment à M. Henri Duveyrier, celle d'avoir manqué de méthode dans l'orthographe des noms abyssins et arabes. Mais tant qu'un mode fixe de transcription des noms étrangers n'aura pas été adopté par les savants, ne convient-il pas de se conformer aux règles de l'usage ?

• t. XI, *L'Afrique septentrionale, deuxième partie (Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara)*, Paris, Hachette, 1886, 919 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1885 et parution en volume en décembre 1885, daté 1886), p. 895 :

A cette place je ne puis que citer les noms des personnes qui m'ont aidé dans la rédaction de ce volume par leur conversation, par l'envoi de notes ou par la correction des épreuves; mais si le témoignage de ma reconnaissance se traduit par une simple énumération de noms, chacun de mes collaborateurs n'est pas moins assuré de mes sentiments de profonde gratitude. Comme pour les volumes précédents, j'ai eu l'aide constante de MM. Metchnikov, Ernest Desjardins, Perron, Senso, Schiffer, Polguère. Pour la Tunisie, MM. Montels, Delmas et Cailla; pour l'Algérie, MM. Mac-Carthy, Titre, Sabatier, G. Rolland, Foureau, Niel, Lambert, Bouvin; pour le Maroc, MM. de Foucauld et Washington Serruys ont été mes principaux informateurs. M. Giffault a revu l'Index avec soin

• t. XII, *L'Afrique occidentale (archipels atlantiques, Sénégal et Soudan occidental)*, Paris, Hachette, 1887, 751 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1886 et parution en volume en décembre 1886, daté 1887), p. 729 :

La bienveillante collaboration des personnes qui m'ont aidé pour les volumes précédents ne m'a pas manqué pour ce douzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle*. Quelques voyageurs, parmi lesquels je citerai M. Carlos de Melho, M. Arruda Furtado, M. Ernesto de Vasconcelhos, M. Joseph Thomson, l'explorateur du Massai et du Haoussa, m'ont aussi fait profiter de leurs notes ou de leur conversation. Mais parmi les ouvriers de la première heure il en est un auquel je ne puis plus cette année adresser le témoignage de ma gratitude profonde. M. Ernest Desjardins n'est plus. Du moins n'oublierai-je pas le concours précieux qu'il m'apporta par ses annotations d'épreuves et par ses conseils, surtout pour les volumes de l'Europe méditerranéenne, de la France et du bassin Nilotique. Comment exprimer ma reconnaissance envers cet homme de labeur et d'intégrité, si ce n'est en l'imitant, par la conscience de mon travail?

• t. XIII, *L'Afrique méridionale (îles de l'Atlantique austral, Gabonie, Congo, Angola, Cap, Zambèze, Zanzibar, Côte de Somal)*, Paris, Hachette, 1888, 879 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1887 et parution en volume en décembre 1887, daté 1888), p. 855 :

En terminant ce treizième volume, le dernier qui traite de l'Ancien Monde continental, j'ai le bonheur d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé de conseils, de renseignements, d'annotations et de critiques. En premier lieu mon principal tribut de gratitude revient à mon ami Léon Metchnikov, qui m'a permis d'utiliser ses mémoires inédits sur les populations de l'Afrique méridionale et sur les Somal. M. Ponel a eu la bonté de relire les épreuves relatives à la Gabonie, M. Coquilhat a vu quelques-unes de celles du Congo, et M. Carlos de Mello, qui m'avait déjà fourni de nombreux documents sur l'Afrique portugaise, a lu, avant publication, mon chapitre de l'Angola. Entre deux de ces voyages qui comptent dans l'histoire de la géographie, M. Joseph Thomson a eu l'obligeance de me fournir de précieux documents, des photographies uniques, et M. G. Révoil, dont le nom est à jamais associé aux récits d'exploration dans le pays des Somal, a bien voulu me communiquer aussi, avec une générosité parfaite, paysages, types, albums et carnets de notes. Je dois à M. Moule la communication de photographies du Cap et de Kimberley. Quant aux erreurs qui peuvent se trouver en d'autres chapitres de mon livre, la responsabilité m'en incombe, et je n'ai qu'à remercier d'avance les personnes qui voudront bien me les signaler, comme l'a déjà fait M. A. A. d'Oliveira en deux articles de la revue *As Colonias Portuguezas*.

Ai-je besoin d'ajouter combien je suis redevable à M. Ch. Schiffer de la constante sollicitude avec laquelle il a suivi la publication de ce livre page par page, et aux excellents artistes, MM. Taylor, Slom, Thiriat, Vuillier, Ronjat, dont les dessins si consciencieux ont doublé la valeur de mon ouvrage; à mon ami M. Perron, qui a dessiné les cartes de ce volume, comme celles des volumes précédents.

• t. XIV, *Océan et terres océaniques (îles de l'océan Indien, Insulinde, Philippines, Micronésie, Nouvelle-Guinée, Mélanésie, Nouvelle-Calédonie, Australie, Polynésie)*, Paris, Hachette, 1889, 1004 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1888 et parution en volume en décembre 1888, daté 1889), p. 973 :

En terminant ce quatorzième volume, avec lequel s'achève la description des terres qui appartiennent géographiquement à l'Ancien Monde, je pense aux amis et compagnons de labeur que j'ai laissés sur ma route : je pense à Léon Metchnikov, qui m'aida dans mon travail pendant plusieurs bonnes années de fraternité scientifique ; je pense à S. E. W. Roorda van Eysinga, qui me donna tant de précieux documents et de bons conseils. Ils nous ont été enlevés tous les deux, et c'est à leurs familles que je dois reporter le témoignage de reconnaissance dont j'ai le cœur rempli.

Après ces deux collaborateurs, auxquels je dois plus qu'à tous autres pour la préparation de ce volume, je suis heureux de nommer les bienveillants auteurs qui ont bien voulu m'aider par leurs lettres, leurs récits ou leurs annotations. Qu'ils reçoivent l'hommage de ma gratitude : M. Émile Trouette, qui a relu les épreuves de mon chapitre sur les Mascareignes ; M. Blink, qui a suivi avec soin mes pages sur l'Insulinde ; M. Jimeno Agius, qui m'a fourni de nombreux documents sur les Philippines ; M. Émile Giffault, qui a revu à fond les chapitres relatifs aux Nouvelles-Hébrides et à la Nouvelle-Calédonie ; M. Raoul, auquel j'ai pu soumettre les chapitres relatifs à la Nouvelle-Zélande et à la Polynésie ; MM. van Kol, Barthes et Gordon, à l'obligeance desquels j'ai eu recours pour mes études ; M. Cotteau, qui a bien voulu rassembler, dans un de ses derniers voyages, une grande partie des photographies nécessaires pour l'illustration de ce volume ; MM. Marche, Montano, Verschuur, qui ont mis à ma disposition leurs photographies. Je remercie aussi mon collaborateur intime, M. Perron, qui a dessiné toutes les cartes du volume, MM. les artistes dessinateurs et graveurs, qui m'ont continué leur bon concours, M. Polguère, qui s'est astreint au pénible travail de revoir les épreuves. Enfin, je n'oublierai jamais que le dévouement infatigable de M. Charles Schiffer, son concours journalier dans les mille difficultés de la publication périodique, m'ont rendu facile une œuvre qui sans lui eût été au-dessus de mes forces.

• t. XV, *Amérique boréale (Groenland, archipel Polaire, Alaska, Puissance du Canada, Terre-Neuve)*, Paris, Hachette, 1890, 723 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1889 et parution en volume en décembre 1889, daté 1890), p. 701 :

Je ne puis terminer ce volume sur le Nouveau Monde sans accomplir un agréable devoir, celui de remercier tous ceux qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils et de leur appui ; tout d'abord M. Marcou. J'ai eu la bonne chance de recevoir, dans le pays même, les précieux renseignements de MM. François Mercier, Benjamin Sutte, Alfred Garneau, Stuart Thayne, Labelle, Taché, Pamphile Lemay, Legendre, Ernest Tremblay, et ceux d'Auguste Bodart qui m'a piloté dans plusieurs excursions, notamment au lac Saint-Jean et à la cataracte de Chaounigan.

Comme les années précédentes, j'ai toujours eu des amis fidèles, travaillant à mes côtés : MM. Charles Schiffer, Perron, Senso et Mme Kontchewsky.

• t. XVII, *Indes occidentales (Mexique, isthmes américains, Antilles)*, Paris, Hachette, 1891, 932 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1890 et parution en volume en décembre 1890, daté 1891) [l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux États-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891], p. 901 :

La bonne grâce et l'obligeance des Hispano-Américains sont proverbiales; j'ai eu l'heureuse fortune de le constater en rédigeant ce volume, comme je l'eus, tant de fois, dans ma jeunesse, en parcourant les bords de la mer des Antilles. MM. Paynó, Antonio del Castillo, Désiré Pector, C. et F. Medina, Palacios, Javier Vergara y Vergara ont droit à ma reconnaissance pour les documents qu'ils m'ont fourni, ou — service bien plus grand encore — pour les corrections dont ils ont honoré mon travail. En Espagne, j'ai trouvé aussi pour mes recherches le meilleur accueil auprès de MM. Francisco Coello, Jimenez de la Espada, Justo Zaragoza. M. Jimeno Agius, qui m'avait déjà facilité la description des Philippines, ne m'a pas été moins secourable pour l'étude des colonies espagnoles de l'Antille, Cuba et Puerto-Rico. M. Lucien Biart, dont la haute compétence sur les questions aztèques est connue, a bien voulu relire mes épreuves relatives au Mexique; M. Henri Pittier, du Costa-Rica, a eu la bonté de me confier un mémoire original sur ce pays, qu'il étudie depuis quelques années, et M. Salles a mis à ma disposition nombre de manuscrits précieux sur diverses Antilles, ainsi que des vues photographiques. Grâce à la Société de Géographie, j'ai aussi puisé largement dans le magnifique album de M. Alphonse Pinart, le savant explorateur de tant de contrées américaines, ainsi que dans les collections de MM. Cotteau et Doriot.

Je remercie également avec affection mes aides habituels pour le classement des notes, le travail des cartes, la gravure des dessins et la correction du volume, Mme Kontchovskiy, M. Perron, M. Senso, MM. Taylor, Slom, Vuillier, Barclay, Barbotin, Langlois, J. Lavée, Lancelot, Thiriat, MM. Polguère et Ceugney, et M. Ch. Schiffer, mon infatigable sauveteur dans les mille accidents et difficultés qui peuvent retarder la publication d'un livre.

• t. XVI, *Les États-Unis*, Paris, Hachette, 1892, 847 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1891 et parution en volume en décembre 1891, daté 1892) [l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux États-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891], p. 817 :

De savants Américains, parmi lesquels M. Jacques W. Redway, que je suis heureux de remercier ici, m'ont fourni de précieux renseignements pour ce seizième volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Partout j'ai trouvé l'accueil le plus empressé, et les bibliothèques m'ont été ouvertes avec une extrême bienveillance.

Mais la mer qui sépare les deux Mondes est encore bien large, et pendant mon voyage de recherches aux États-Unis, l'éloignement aurait pu m'être funeste. La régularité de la publication hebdomadaire, qui durant dix-sept années n'a pas été interrompue une seule fois, eût été certainement compromise si M. Ch. Schiffer n'avait, jour par jour, heure par heure, pour ainsi dire, veillé à la correction des épreuves, au placement des cartes, à ces mille détails dont il est difficile de se rendre compte quand une œuvre est achevée. Je lui témoigne toute ma gratitude du service capital qu'il m'a rendu dans cette occasion et de tous les soins qu'il a continués à mon ouvrage.

Je remercie également du fond du cœur mes collaborateurs habituels. Ils savent quels sentiments je leur ai voués.

Plusieurs photographies du volume sont dues à l'obligeance de M. Cotteau, de M. de la Sablière, des membres de la Société de Géographie de Paris, de M. Shaler et de Mme Caroline Parsons.

• t. XVIII, *Amérique du Sud, les régions andines (Trinidad, Venezuela, Colombie, Ecuador, Pérou, Bolivie et Chili)*, Paris, Hachette, 1893, 848 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1892 et parution en volume en décembre 1892, daté 1893), p. 825 :

Pour la rédaction de ce volume, l'avant-dernier de la *Nouvelle Géographie Universelle*, je dois des remerciements à tous ceux qui ont bien voulu m'aider de leur concours par l'envoi de livres et de documents, par leurs communications verbales, par l'annotation ou la correction des épreuves. M. F. J. Vergara y Velasco, de Bogotá, m'a comblé de précieux envois, cartes, imprimés, manuscrits, relatifs à la Colombie et aux contrées voisines. Si le premier volume de la *Geografía de Colombia*, l'encyclopédie nationale dont il poursuit la publication, eût été prêt à temps, j'aurais pu éviter quelques erreurs et donner aux renseignements statistiques une précision beaucoup plus grande. Ma gratitude est d'autant plus vive qu'il m'a donné pour de nombreux détails les prémisses de ses recherches.

Je suis heureux de remercier aussi Madame Acosta de Samper, MM. Gutiérrez, Bernardo de la Torre, Cáceres, José Vergara, Verschuur, Cotteau, Coudreau, Chaffanjon, Pinart, Darolles, Salles, Pelet, Vincent, A. Pra, et les sociétés savantes, principalement la Société de Géographie de Paris, qui ont collaboré à mon travail par le prêt de photographies et autres documents.

Les amis, chercheurs de renseignements, lecteurs, cartographes, dessinateurs, correcteurs, qui m'aidèrent pour les volumes précédents m'ont continué leur concours dévoué pour l'œuvre commune. M. Ch. Schiffer, non content de donner tous ses soins à la régularité de la publication, m'a donné jusqu'à ses veilles de santé et même de maladie. Je le prie d'en agréer toute ma reconnaissance.

• t. XIX, *Amérique du Sud, l'Amazonie et La Plata (Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, République argentine)*, Paris, Hachette, 1894, 824 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1893 et parution en volume en décembre 1893, daté 1894), p. 797 :

Pour ce dix-neuvième et dernier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle* j'ai eu le bonheur d'avoir, comme pour les précédents, de très nombreux collaborateurs. Mon ami Henri Coudreau a eu la bonté de relire et d'annoter les épreuves du chapitre sur les Guyanes. Les éléments utilisés pour le chapitre sur le Brésil m'ont été fournis avec cette obligeance et ce charme qui semblent être le privilège de tous les citoyens appartenant à ce merveilleux pays. Je citerai surtout : M. Eduardo Prado, qui a eu la gracieuseté de me piloter dans mon voyage sur le Mogy Guassú et dans les *cafezales* de São Paulo ; M. Botelho, qui nous accompagna dans cette exploration instructive ; M. Francisco Leite Guimarães, qui nous fit étudier sa plantation en détail et me procura de très précieux renseignements ; M. de Taunay, qui m'accueillit avec tant de grâce, m'ouvrit les trésors de son expérience des hommes et des choses, et me permit même de consulter ses mémoires personnels ; M. Charles Morel, l'éditeur de l'*Étoile du Sud*, qui connaît admirablement sa nouvelle patrie et me mit en relations avec d'autres personnes de savoir. Un de mes amis personnels, M. Fleuret, me fit étudier de près la vie de Rio. Je dois une reconnaissance toute spéciale au botaniste-vétéran, M. Glazou, ainsi qu'aux membres de la Société de Géographie et de l'Institut historique, notamment à MM. de Paranaguá, Homem de Mello, Raffard, Barbosa Rodriguez. A Paris, M. de Rio Branco a mis à ma disposition les cartes, les documents, les albums qu'il possédait. Pour l'Argentine pouvais-je avoir de meilleur guide que M. Francisco Moreno qui a tant contribué, comme géographe et archéologue, à l'étude approfondie de sa terre natale ? M. Albert Hans a eu aussi la bonté de contrôler efficacement mes épreuves relatives au Paraguay et M. Simonnet a revu celles de l'Uruguay et de la République Argentine. Un ami de vieille date, M. Thomachot, m'avait envoyé d'amples descriptions. M. de Bourgade la Dardye, auteur d'un excellent ouvrage sur le Paraguay, a bien voulu aussi me signaler quelques erreurs et omissions de mon travail. M. Polguère a revu les épreuves du dix-neuvième volume avec la même conscience et la même sagacité que les dix-huit volumes précédents. Enfin comment remercier M. Charles Schiffer du dévouement avec lequel il a collaboré à l'œuvre commune, y consacrant ses veilles, et faisant l'impossible pour que nul accident d'impression, de gravure ou autre n'arrêtât le cours régulier de la publication ! A tous, cartographes, dessinateurs, graveurs, compositeurs, correcteurs et imprimeurs, le témoignage de ma gratitude profonde !

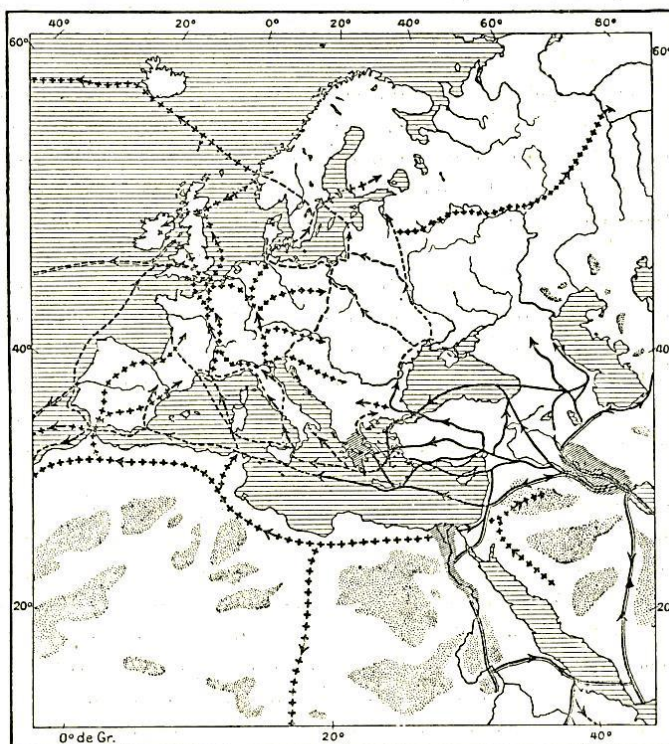
Annexe 7 Géohistoire reclusienne³⁰

7a. Géohistoire 1. Convergences et divergences des routes de l'Eurasie (1905).

De 1859 à 1905, Elisée Reclus emploie la théorie des articulations littorales esquissée par Carl Ritter (1779-1859) dès les années 1820, afin de comprendre la dynamique des civilisations à travers l'histoire. Pour lui, le milieu naturel en rend partiellement compte, et tout d'abord la forme des aires continentales, qui fournit un cadre primordial à la densité des mises en relation entre les diverses populations répandues à la surface de la Terre³¹.

Sa conception de la séparation interne à l'Eurasie, entre un « Orient » et un « Occident » comprenant l'Asie antérieure, résulte encore de considérations géomorphologiques, cette fois d'échelle continentale³².

N° 47. Quelques routes de la civilisation eurasiennne.



—————	Routes utilisées depuis au moins	7000 ans
- - - - -	"	4500 "
.	"	2500 "
+ + + + +	"	600 "
□ □ □ □ □	"	300 "

1:55 000 000

0 500 1500 2500 kil.

Isthmes de la péninsule articulée européenne : convergence des routes terrestres, liaisons maritimes.

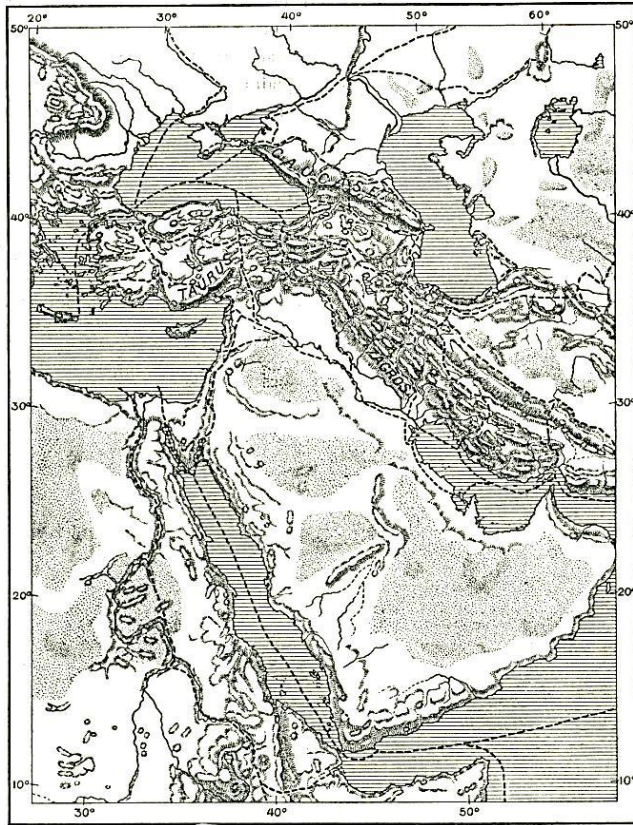
L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 343, carton n° 47.

³⁰ Sur la géohistoire actuelle, cf. Christian Grataloup, *Introduction à la géohistoire*, Paris, Armand Colin, « Cursus », 2015, 224 p.

³¹ Cf. Christophe Brun, « Configuration géographique "européenne" et dynamique d'innovation : sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon », dans Vincent Jullien, Efthymios Nicolaidis et Michel Blay (éd.), *Europe et sciences modernes, histoire d'un engendrement mutuel*, Berne, Peter Lang, 2012, 369 p., p. 309-345 ; *idem* (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, p. 201-212. Pour une remise au goût du jour de ce type de pensée du monde, cf. David Cosandey, *Le Secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris, Flammarion, « Champs essais », 2007 puis 2008, 864 p.

³² Cf. Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, éd. du CTHS, 2014, p. 291 et suiv.

N° 46. Convergences des routes de l'Asie antérieure.

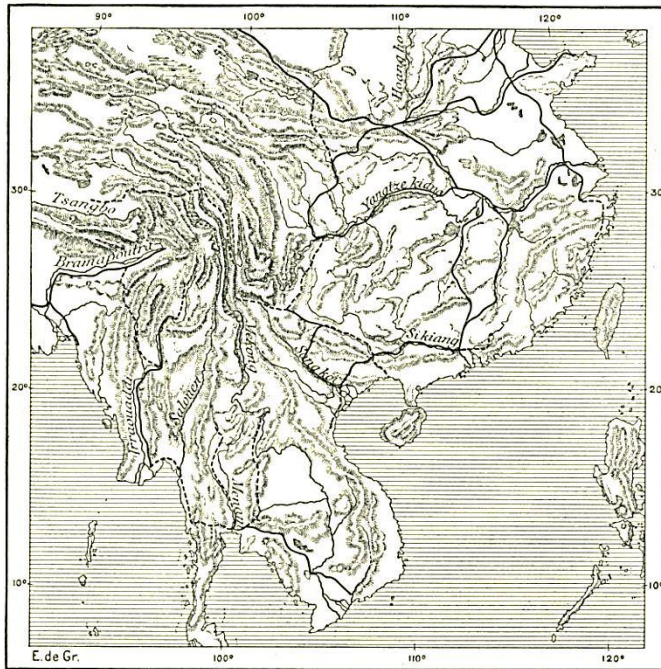


I: 30 000 000
0 500 1000 1500kil.

Isthme moyen-oriental des cinq mers : convergence des routes terrestres, séparation des mers.

L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 341, carton n° 46.

N° 45. Routes divergentes d'Extrême-Orient.



Routes majeures. Routes mineures.

I: 32 000 000
0 500 1000 1500Kil.

Asie orientale : divergence des routes terrestres, liaisons maritimes.

L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 339, carton n° 45.

« L'ensemble de l'espace occupé par les Orientaux policés présente à peu près la forme d'un éventail ; c'est là un fait géographique évident. L'axe du bassin de l'Indus, où furent chantés et priés les premiers poèmes vedas, pointe vers le sud-ouest : les courants unis de la Ganga et du Brahmaputra s'unissent dans le labyrinthe de leur delta en coulant directement vers le sud ; les fleuves de l'Indo-Chine se dirigent vers le sud-est, tandis que les rivières de la Chine, et avec elles le mouvement de la civilisation, descendent vers la mer orientale. Ainsi les diverses activités de ces contrées sont animées pour ainsi dire d'une force centrifuge : elles n'ont point de foyer naturel ; de plus la péninsule indo-chinoise, située au creux du monde oriental, constitue plutôt une barrière de séparation qu'un terrain de rencontre entre les Chinois et les Hindous : ses chaînes de montagnes parallèles, partiellement habitées par des tribus sauvages, sont autant d'obstacles intermédiaires. D'autre part, le plateau du Tibet, où sembleraient devoir passer les chemins naturels entre la Chine et la presqu'île gangétique et qui, au point de vue géométrique, renferme le véritable milieu des terres sud-orientales de l'Asie, prolonge ses crêtes neigeuses à de telles hauteurs et sous un climat si dur que ses populations clairsemées sont obligées de se mettre à l'abri dans les profondes vallées qui fissurent le sol.

Au nord-ouest, le monde oriental est limité par les traits de force des hautes arêtes neigeuses et, en beaucoup d'endroits, par des espaces arides presque inhabitables. Les lignes de communication avec le monde occidental, toujours précaires et souvent interrompues, passaient par des cols périlleux de montagnes ou par de longs détours à travers les steppes sibériennes ; en outre, des voies maritimes, fort détournées et connues seulement de quelques navigateurs, se dirigeaient vers les contrées de l'Occident, soit en longeant les côtes presque désertes du Mekran actuel pour entrer dans le golfe Persique, soit en passant par l'étroite porte de la mer Rouge et contournant la péninsule d'Arabie, également pauvre en « points d'eaux », nécessaires à une navigation débutante.

C'est ainsi que par minces filets, presque goutte à goutte, la quintessence de la civilisation avait à se distiller avant de pouvoir atteindre le torrent de la culture occidentale. Mais, par un remarquable contraste, les veines par lesquelles devait se faire cet épanchement d'un monde à l'autre sont disposées précisément en sens contraire des voies historiques de l'Asie extrême. Tandis que celles-ci s'épanouissent largement et n'ont pas d'autre aboutissant commun que l'immense ceinture maritime, les chemins de l'est convergent uniformément, quoique par des lignes courbes ou brisées, vers le bassin de la Méditerranée hellénique et romaine. »

Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 337-339.

7b. Géohistoire 2. La marche belge et la marche alsacienne (1907).

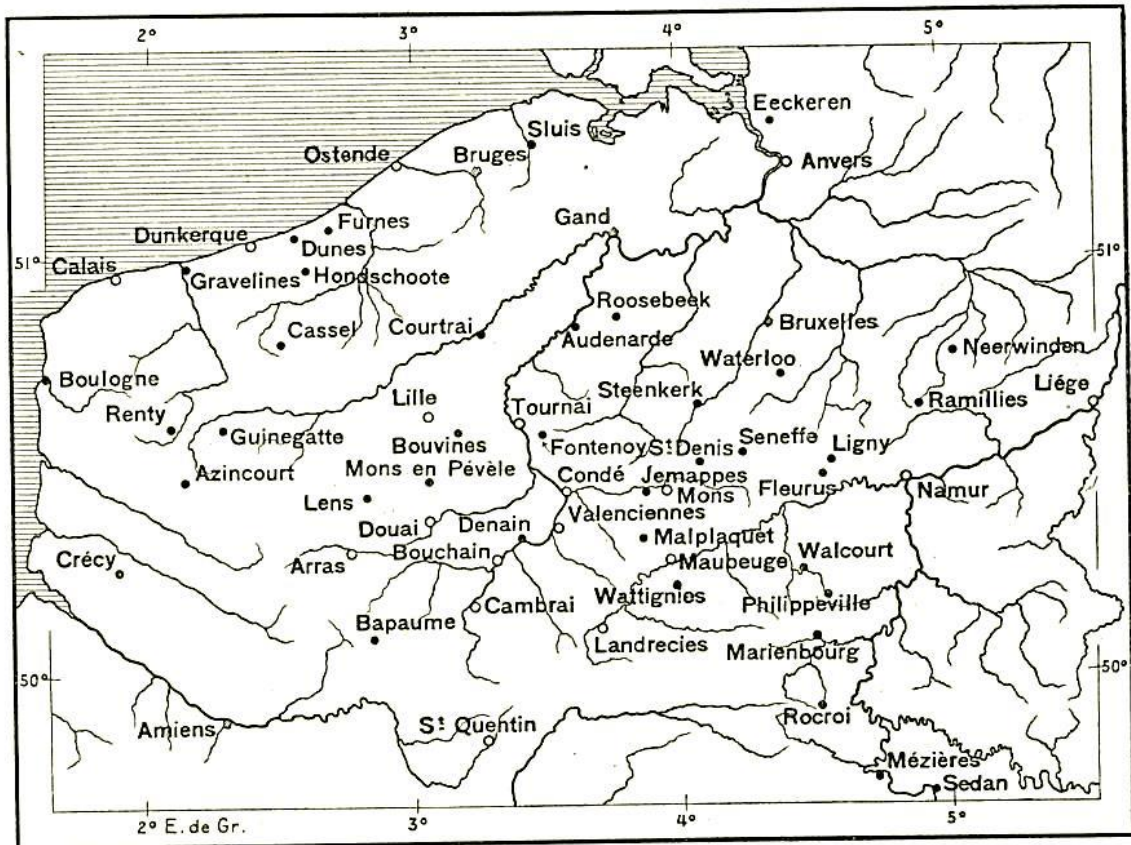
Les « marches » sont de profondes zones frontières. Leur représentation cartographique dans la longue durée, du début du XIII^e au début du XIX^e siècle, montre la constance et la densité des affrontements entre le royaume de France et un croissant d'Etats germaniques.

L'espace concerné est la partie septentrionale de l'un des isthmes de la péninsule européenne par lequel est établie la liaison entre la mer Méditerranée d'une part, la mer du Nord et la mer Baltique d'autre part. Mais ce trait d'union Nord-Sud est segmenté par des limites multiples. Elles sont d'ordre géographique (plaines au Nord et au Nord-Est, plateaux et monts au Sud et à l'Ouest), ethno-linguistique (langues romanes au Sud et à l'Ouest, langues germaniques au Nord et à l'Est), socio-économique (au sein d'une société rurale tournée au premier chef vers l'agriculture, les villes, les activités industrielles et commerciales sont davantage présentes du côté germanique), politique (ancien, vaste et solide Etat français d'un côté, fragmentation durable en petits Etats de l'autre), et en partie religieux lorsque le protestantisme émerge du catholicisme au XVI^e siècle, au Nord et à l'Est, au sein d'un monde économiquement et culturellement plus « développé ».

De ce fait, ces marches, qui forment une unité en dépit de leur dédoublement par un massif montagneux et forestier ardennes-vosgien difficilement pénétrable, sont deux des principaux théâtres de la guerre en Europe, du Moyen Âge jusqu'en 1945.

Un tel type de représentation cartographique a été repris, actualisé et étendu à l'ensemble de l'Europe par le géographe Michel Foucher (dir.), *Fragments d'Europe, atlas de l'Europe médiane et orientale*, Paris, Fayard, 1995. Dans les années 1980, Michel Foucher fait partie, avec Béatrice Giblin, de l'équipe géopolitique du géographe Yves Lacoste grâce à laquelle l'œuvre d'Elisée Reclus est remise en valeur parmi les géographes de l'Université française.

N° 402. Batailles de la Marche belge.



1 : 2 500 000

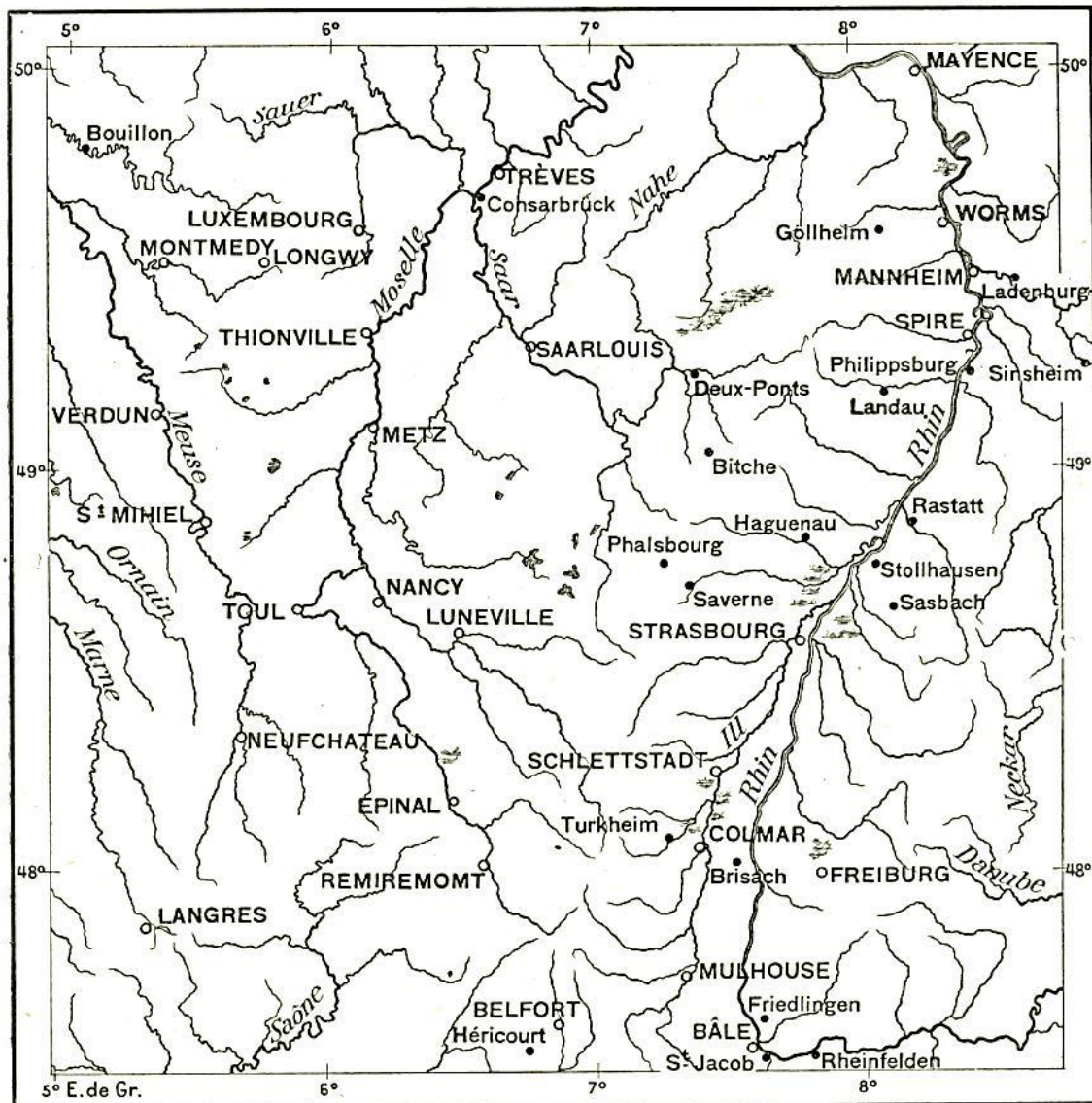
0 50 100 150 Kil.

Les points noirs indiquent des lieux de bataille, les points ouverts, des villes dont les sièges eurent quelque importance.

Succession des batailles en rase campagne et sièges. — s, victoire du sud; n, victoire du nord.

1214 Bouvines	s	1479 Guinegatte	n	1678 Saint Denis	s	1745 Fontenay	s
1297 Furnes	s	1513 Guinegatte	n	1689 Walcourt	n	1792 Jemappes	s
1302 Courtrai	n	1554 Renty	s	1690 Fleurus	s	1793 Wattignies	s
1304 Mons-en-Pévèle	s	1558 Saint-Quentin	n	1692 Steenkerk	s	1794 Fleurus	s
1328 Cassel	s	» Gravelines	n	1693 Neerwinden	s	» Hondschoote	s
1340 L'Écluse	n	1643 Rocroy	s	1703 Eeckeren	s	» Seneffe	s
1346 Crécy	n	1648 Lens	s	1706 Ramillies	n	1815 Ligny	s
1382 Roosebeek	s	1658 Dunes	s	1708 Oudenarde	n	» Waterloo	n
1408 Halbain	s	1659 Mariembourg	s	1709 Malplaquet	n	1870 Sedan	n
1415 Azincourt	n	1674 Seneffe	?	1712 Denain	s	1871 Bapaume	s
1213 Lille, et 1297, 1667		1539 Gand		1646 Dunkerque, et		1692 Namur, et 1695	
1708, 1792		1544 Boulogne		1658, 1793		1745, 1792	
1347 Calais		1555 Rocroy, et 1656		1676 Bouchain, et		1710 Douai, et 1712	
1467 Liège		1572 Mons, et 1691		1711, 1712		1712 Landrecies	
1414 Arras, et 1479		1746, 1792		1677 Cambrai, Cassel		1745 Tournay	
1640, 1654		1585 Anvers, et 1832		» Valenciennes, et		1793 Maubeuge	
1521 Mézières		1604 Ostende		1793, 1794		» Condé	

N° 403. Batailles de la Marche alsacienne.



Actuellement, la ligne des fortifications françaises passe par Verdun, Saint-Mihiel, Toul Epinal, Remiremont, Belfort, avec forts détachés vers Montmédy, Nancy, Lunéville, Neufchâteau; Langres fait partie de la seconde ligne. Les lignes allemandes comprennent Thionville, Metz, Strasbourg et Mayence. — e, victoire de l'est; o, victoire de l'ouest.

1298 Göllheim	e	1638 Rheinfelden	o	1675 Turckheim	o	1703 Höchstädt	o
1444 Saint-Jacob	o	1674 Sinsheim	o	» Consarbrück	e	» Spire	o
1474 Héricourt	e	» Ladenburg	o	1702 Friedlingen	o	1707 Stollhofen	o
1524 Saverne	o	1675 Salsbach	e	1703 Stollhoffen	o	1796 Rastatt	o
1445 Metz, et 1572		1632 Worms, et 1689		1677 Freiburg		1689 Spire	
1477 Nancy		» Schlettstadt, et 1815		1680 Landau, et 1702		» Rastatt	
1551 Verdun, et 1792		1657 Montmédy		1704, 1713, 1793		1744 Phalsbourg,	
1558 Thionville, et 1639		1675 Trèves		1681 Strasbourg, et 1814		et 1814, 1815	
1643, 1792, 1814		» Haguenau		1684 Luxembourg, et		1793 Bitche	
1631 Mayence, et 1644		1677 Philippsburg, et		1795, 1814		1795 Bouillon	
1688, 1793, 1796		1688 et 1734		1689 Mannheim		1815 Longwy	

Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. IV, 1907, p. 486 et 487.

7c. Géohistoire 3. Potiches chinoises (1907).

Trois des cinq frères Reclus s'intéressent explicitement à la Chine. Le 22 août 1868, l'aîné Elie Reclus publie l'article « Le traité de commerce entre la Chine et les Etats-Unis » dans *La Revue politique et littéraire* (Paris). À la fin de l'année 1869, le quatrième frère, l'officier de marine Armand Reclus, est en Chine sur le Yangzi ; il apprend le chinois et s'essaiera bien plus tard à une traduction de Confucius.

Quant au cadet Elisée Reclus, ses publications sur la Chine sont à la fois politiques, géographiques et historiques. Elles se concentrent sur les deux périodes 1874-1881 et 1895-1905. Ce sont tout d'abord : « Les Chinois et l'Internationale », *Almanach du Peuple pour l'année 1874* (Loche), 1874 ; « L'Internationale et les Chinois », *Le Travailleur* (Genève) mars-avril 1878, p. 22-31 ; *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. VII, *L'Asie orientale*, Paris, Hachette, 1882, 885 p. (parution en 1881), avec vingt ans plus tard cette réédition partielle et actualisée : Elisée et Onésime Reclus, *L'Empire du Milieu, le climat, le sol, les races, les richesses de la Chine*, Paris, Hachette, 1902, 667 p. (Elisée Reclus n'a pas pris part à cette réédition entièrement revue par son frère Onésime, et qui est une mise à profit éditoriale d'une actualité, la révolte nationaliste des Boxers en Chine (1899-1901) rendue célèbre en Occident par le siège du quartier des légations étrangères à Pékin en 1900).

Au printemps 1895, Elisée Reclus donne des leçons sur la Chine à l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, dans le cadre de son cycle annuel « Histoire de l'Extrême-Orient ». Puis il publie : « Russia, Mongolia and China », *The Contemporary Review* (Londres), mai 1895, p. 617-624 ; « L'Extrême-Orient », *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers* (Anvers), 1898, 15 p. et une carte (texte d'une conférence prononcée à Anvers le 28 avril 1898) ; « The vivisection of China », *The Atlantic Monthly* (Boston), septembre 1898, p. 329-338 ; « W. Coucheron-Aamot, *Durch das Land der Chinesen* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1900, p. 372 ; « La Chine et la diplomatie européenne », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), septembre 1900, p. 257-270 [article daté du 12 août 1900], et parution en brochure, Paris, éd. de *L'Humanité nouvelle*, décembre 1900, 16 p. ; « À propos de la guerre d'Extrême-Orient », *La Revue* (Paris), 1^{er} avril 1904, p. 304-308 ; « Zur Chinesischen Frage » [À propos de la question chinoise], *Die Woche* [La Semaine] (Berlin), 1^{er} juillet 1905, n° 26, p. 1111-1112 (un extrait de pages publiées dans *L'Homme et la Terre* en 1907) ; *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. III, 1906, chapitre XI « Orient chinois » du Livre II « Histoire ancienne », puis t. V, 1907, chapitre IV « Russes et Asiatiques » du Livre III « Histoire contemporaine ».

Elie Faure (1873-1937), fils de la sœur Zéline Reclus (épouse Faure), neveu d'Elisée Reclus, note dans ses réflexions sur son tour du monde de 1931-1932 : « cette idée qui m'a poursuivie au cours de mon voyage, c'est qu'avant l'effort décisif, vers le milieu du "stupide", de la technique moderne, dans le cours des cent cinquante ans où régnèrent presque ensemble les premiers Mings en Chine, Abbas en Perse, Akbar aux Indes, Yeyas au Japon, Louis XIV en France, il n'y avait qu'une bien faible distance, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, entre la culture asiatique et la culture européenne que Bacon et Descartes engagèrent sur des voies plus étroites pour sa ruine et son renouvellement » (*Reflets dans le sillage*, 1938, p. 253 dans la réédition de 1987).

Le sinologue Jacques Reclus (1894-1984), fils de Paul Reclus, petit-fils d'Elie Reclus et petit-neveu d'Elisée Reclus, publie en 1972 un ouvrage sur l'histoire de la grande révolte Taiping en 1851-1864 (réédition en 2008).



POTICHE CHINOISE REPRÉSENTANT
LE ROI LOUIS XIV



POTICHE CHINOISE REPRÉSENTANT
LA DUCHESSE DE BOURGOGNE

Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. IV, 1907, p. 524 et 525.

La duchesse de Bourgogne Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712), petite-nièce de Louis XIV (1643-1715) par sa mère, est l'épouse de Louis de Bourbon, duc de Bourgogne (1682-1712), l'aîné des petits-fils de Louis XIV. Le duc et la duchesse de Bourgogne sont les parents de Louis XV (1710-1774), leur fils cadet.

Dans ces pages, Elisée Reclus [et Paul Reclus, éditeur de l'œuvre posthume] traite de l'histoire de la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Fidèle à sa méthode comparatiste, au-delà des singularités chinoises, il met en valeur divers parallélismes et connexions entre l'histoire de la Chine et celle de l'Europe.

Annexe 8

Les travaux d'Elisée Reclus et le monde non francophone³³, 1855-1918

La diffusion de sources d'informations non francophones et la diffusion de sa pensée dans le monde non francophones sont deux dimensions importantes des travaux d'Elisée Reclus, tant en géographie qu'en politique.

Polyglotte, Reclus fait connaître en français les travaux qu'il peut lire en anglais, espagnol, allemand, italien, portugais et même russe.

La pensée de Reclus, célèbre géographe et militant socialiste puis anarchiste, est parfois diffusée en français hors des pays francophones, parfois encore diffusée en langue originale non francophone par Elisée Reclus lui-même, capable de rédiger et de discourir en anglais, en allemand et en espagnol, mais elle est surtout traduite en de nombreuses langues.

Toutes ces circulations font vivre l'idéal reclusien d'une humanité devenue une et fraternelle par-delà ses innombrables fragmentations culturelles. Elles expliquent aussi pour une bonne part la célébrité internationale du géographe anarchiste, un cas unique, à ce degré, pour un géographe français jusqu'à nos jours.

A. Elisée Reclus fait connaître en France des publications non francophones (1859-1904)

1. Traductions réalisées par Elisée Reclus (1859-1869)

1859

Traduction (réalisée en partie en 1851) et préface d'un écrit de 1846 du géographe allemand Carl Ritter, mort en septembre 1859 : « De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire », *Revue germanique et française* (Paris), novembre 1859, p. 241-267, rééd. dans Danièle (trad.) et Georges (éd.) Nicolas-Obadia, Carl Ritter, *Introduction à la géographie générale comparée*, Besançon et Paris, Annales littéraires de l'université de Besançon et Les Belles Lettres, 1974, p. 219-241.

1864

Traduction d'un article sur l'émigration allemande au pays de La Plata par J. Lopez, *Revue du Monde colonial asiatique et américain* (« organe politique des Deux-Mondes »), avril 1864.

1865

Traduction de Juan Bautista Alberdi (1810-1884, juriste, constitutionnaliste, diplomate et homme de lettres argentin en exil à Paris), *Les Dissensions des républiques de la Plata et les machinations du Brésil*, Paris, Dentu, 1865, 87 p. (Dentu publie également une version espagnole faussement « traduite du français » et éditée par ailleurs à Montevideo).

Avec Elie Reclus, traduction (peut-être sous-traitée à une sœur) de « La dette américaine et les moyens de l'acquitter » par George Walker, « ancien commissaire des banques du Massachusetts », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juillet 1865, p. 473-490 (rééd. en vol., Paris, Dentu, avec une préface de 32 p.).

1869

Traduction de Juan Bautista Alberdi, *Projet de reconstruction territoriale et dynastique de l'Empire du Brésil aux dépens des républiques américaines*, Paris, Rochette, 1869, 96 p.

2. Notes critiques d'ouvrages non francophones publiées par Elisée Reclus (1862-1904)

1862

« *Ensayo sobre [essai sur] las revoluciones políticas y la condición social de las repúblicas colombianas* », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1862, p. 96-112.

« Les livres sur la crise américaine », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 novembre 1862, p. 505-512.

1863

« *Report on the physics and hydraulics of the Mississippi River by Captain A. A. Humphreys and Lieutenant H. L. Abbot* », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1863, p. 126-161.

³³ Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité mais se veut la plus complète possible, sauf pour l'espagnol, une langue pour laquelle il faut se reporter à María Teresa Vicente Mosquete, « Bibliographie des œuvres de Reclus traduites en espagnoles », p. 128-134 de son article « Elisée Reclus et la géographie espagnole », dans la *Revue belge de géographie* (Bruxelles), n° 110/1, 1986, 183 p., p. 119-134 (cf. ci-avant la date 1985).

- 1864
 « Un écrit américain sur l'esclavage », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1864, p. 507-510.
 « La commission sanitaire de la guerre aux Etats-Unis, 1861-1864 », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} mai 1864, p. 155-172.
 « De l'action humaine sur la géographie physique : l'homme et la nature », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} décembre 1864, p. 762-771 [à propos de G. P. Marsh, *Man and nature*].
- 1866
 « *Atlas de la Colombie, publié par ordre du gouvernement colombien* », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), août 1866, p. 140-146.
- 1899
 « Martin Hume, *Spain, Its Greatness and Decay (1479-1788)* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 mai 1899, p. 640-641.
 « A. J. Wauters, *L'Etat indépendant du Congo* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 juin 1899, p. 750-751.
 « E. W. Silkes, *The Transition of North Carolina from Colony to Commonwealth* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 juillet 1899, p. 126-127.
 « Ramon Reyes Lala, *The Philippine Islands* », « Frederic Noa, *The Pearl of the Antilles* » et « Thomas Campbell-Copeland, *American Colonial Handbook* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 août 1899, p. 245.
 « Roberto Payró, *La Australia Argentina* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 août 1899, p. 249.
- 1900
 « Willy Bambus, *Palästina, land und leute, Reiseschilderungen* [la terre et les gens, récit de voyage] », *L'Humanité nouvelle* (Paris), janvier 1900, p. 119-120.
 « R. Meldi, *La Colonia Eritrea* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), mai 1900, p. 620.
- 1902
 « W. P. Livingstone, *Black Jamaica, A Study in Evolution* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), octobre 1902, p. 112-114.
- 1903
 « *Atlas de Finlande* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), mai 1903, p. 107-110.
 « J. W. Powell, *Annual Report of the Bureau of American Ethnology (1897-1898), part 1* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), août 1903, p. 442-445.
- 1904
 « Napoleone Colajanni, *Razze inferiori e razze superiori, o Latini e Anglo-Sassoni* », *La Revue* (Paris), 15 mai 1904, p. 225-226.

B. Les travaux d'Elisée Reclus diffusés dans des pays non francophones (1855-1918)

3. Travaux d'Elisée Reclus publiés en français dans des pays non francophones (1855-1907)

- 1855
 D'après la bibliographie de sa sœur Louise Reclus (Dumesnil), Elisée aurait donné un article sous le nom du Dr de la Faye à « un journal de médecine édité à La Nouvelle-Orléans », peut-être une « Etude sur la Terre et ses phénomènes à La Nouvelle-Orléans », un manuscrit signalé par Louise et daté par elle de 1854.
- 1857
 « Lettres d'un voyageur », *L'Union* (journal francophone de La Nouvelle-Orléans), 7, 8, 9, 16 et 17 février 1857 [5 p. au total] ; • « Nouvelle-Grenade », *L'Union* (La Nouvelle-Orléans), 26, 29-31 juillet et 1^{er}, 3, 5, 6, 8, 10, 11 août 1857 [19 p. au total].
- 1895
 « La cité du bon accord », dans *The Evergreen, a northern journal*, partie 2 *The Book of Autumn*, The Lawn Market (Edimbourg), Patrick Geddes and Colleagues, 1895, p. 103-106.
- 1904
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, t. IV, 1878 : extraits publiés sous le titre *La Belgique, für den Schulgebrauch bearbeitet von Dr. E. Vogel* [pour une utilisation en classe, par le professeur E. Vogel], Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1904.
- 1907
 Lettre écrite à l'occasion de l'ouverture d'un congrès anarchiste à Barcelone, *Il Pensiero* (Rome), 16 juin 1907.

4. Publications originales non francophones d'Elisée Reclus (1880-1905), et leurs traductions en d'autres langues

- 1880
« Rivers », dans Frederick Barnard et Arnold Guyot (dir.), vol. 3 de la *Johnson's New Universal Cyclopedia*, New York, Johnson, p. 1651-1655.
- 1882
« Letter to Lucien-Victor Meunier », *Liberty* (Londres), 25 novembre 1882.
- 1884
« Anarchy, by an anarchist », *Contemporary Review* (Londres), mai 1884, p. 627-641, et Boston, impr. Tucker, 1884 et 1886 ; rééd. anglaises ou américaines 1891, 1894, 1895, 1896 ; trad. norvégienne 1890, allemande 1890, tchèque 1890 [aux Etats-Unis] et 1896, espagnole 1896.
- 1894
« East and West », *Contemporary Review* (Londres), octobre 1894, p. 475-487 (trad. en français et annoté par Philippe Pelletier, 2007 : <http://raforum.info/reclus/spip.php?article10>).
- 1895
« The evolution of cities », *The Contemporary Review* (Londres), février 1895, p. 246-264 (trad. française dans les *Cahiers d'économie et de sociologie rurales* (Paris), n° 8, 1988, puis rééd. dans l'anthologie de Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (éd.), *Villes et civilisation urbaine*, Paris, Larousse, 1992, 688 p., p. 158 et suiv.).
« Russia, Mongolia and China », *The Contemporary Review* (Londres), mai 1895, p. 617-624.
« Anarchy. A Lecture delivered by Elisée Reclus at South Place Institute on Monday July 29th », *Freedom* (Londres), août-septembre 1895 (trad. en yiddish, en brochure, Londres, W. Wess, 1897, 29 p.).
« Recent books on the United States », *Geographical Journal* (Londres), novembre 1895, p. 448-453.
- 1896
« L'origine animale dell'uomo », *Almanacco popolare socialista* (Turin), 1896, 3 f.
« The Progress of Mankind », *Contemporary Review* (Londres), 1^{er} décembre 1896, p. 761-783.
- 1898
« Prähistorische Skizzen » [esquisses préhistoriques], *Die Zukunft [Le Futur]* (Berlin), 4 juin 1898, p. 416-429.
« The vivisection of China », *The Atlantic Monthly* (Boston), septembre 1898, p. 329-338.
« A Great Globe », *Geographical Journal* (Londres), octobre 1898, p. 401-406 (texte de la conférence de Bristol en septembre, rééd. abrégée dans *Report of the Sixty-Eighth Meeting of the British Association for the Advancement of Science*, 1899, p. 945).
- 1899
« The International Routes of Asia », *The Independent* (New York), 4 mai 1899, p. 1210-1215.
- 1901
« On Vegetarianism », *The Humane Review* (Londres), janvier 1901, p. 316-324 (version française, mars 1901) ; brochure éditée par la Humanitarian League, 1901, 8 p. (et rééd. dans *The Meat Fetish, two essays on vegetarianism* by Ernest Crosby and Elisée Reclus, Londres, C. Fifield, 1905, 32 p.).
- 1902
« La leggenda dei popoli », *L'Università popolare* (Mantoue), n° 19, 1902, 1 p.
« Solidarietà e progresso », *L'Agitazione* (Rome), 4 avril 1902, 1 p.
« Carta de M. Elisée Reclus » en annexe de Paul Choffat, J. Barbosa Bettencourt et E. de Vasconcellos, « Açores, a que parte do mundo devem pertencer ? », *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa* (Lisbonne), 1^{er} semestre 1902, p. 365-366.
- 1903
« Contra los "Buenos" » [Contre les "Bons"], *La Huelga general* (Barcelone), 20 février 1903.
« On Spherical Maps and Reliefs », *Geographical Journal* (Londres), septembre 1903, p. 290-293.
« Obreros y obreras del Arte Fabril de Barcelona » [Ouvriers et ouvrières des métiers d'art de Barcelone], *La Huelga general* (Barcelone), 5 mai 1903.
« La paz futura » [La paix future], *La Huelga general* (Barcelone), 20 mai 1903.
- 1905
« Zur Chinesischen Frage » [À propos de la question chinoise], *Die Woche [La Semaine]* (Berlin), 1^{er} juillet 1905, n° 26, p. 1111-1112.
« Verra' ! » [Volonté], *Cronaca sovversiva* de Luigi Galleani (Barre, Vermont, Etats-Unis), 3 juillet 1905.
Max Nettlau signale qu'en 1905 un ou des articles ont été publiés en portugais dans *Aurora* (São Paulo, Brésil).

5. Travaux d'Elisée Reclus traduits en langues non francophones (1869-1918)

- 1869
Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale, 1861 : traduction colombienne à Bogotá (rééd. 1947).
- 1871
La Terre, 1867-1868 : traduction anglaise à Londres, 1871-1873 (rééd. 1886-1887).
- 1872
La Terre, t. I, 1867 : traduction russe à Saint-Pétersbourg, 1872.
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction russe.
- 1873
La Terre, 1867-1868 : traduction américaine à New York (rééd. 1874).
La Terre, 1867-1868 : trad. allemande à Leipzig, 1873-1876 (rééd. Braunschweig 1891).
« Les pluies de la Suisse », 1873 : traduction allemande.
- 1874
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction allemande à Leipzig, 1874-1876 (rééd. 1892).
- Après 1876
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction allemande pirate sous le nom du géographe allemand Wilhelm Ule d'après Paul Reclus, mais c'est sans doute une confusion de sa part³⁴.
- 1878
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction anglaise à Londres, 1878-1894, 19 vol.
- 1879
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction hongroise à Budapest, 1879-1880.
- 1880
« L'Internationale et les Chinois », 1878 : traduction italienne
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction italienne (rééd. 1887).
- 1881
Histoire d'une montagne, 1880 : traduction anglaise à Londres et New York.
- 1882
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction américaine, *The Earth and its Inhabitants*, New York (et Londres), D. Appleton & Co., 1882-1895, 19 vol.
Avec Carlo Cafiero, édition avec préface de Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*, 1882 : multiples traductions.
- 1883
« Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction américaine.
- 1884
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction italienne adaptée assez librement par Attilio Brunati, *Nuova Geografia Universale, la terra e gli uomini*, Naples et Milan, Vallardi et Società Editrice Libreria, 1884-1904, 21 vol.
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction roumaine (rééd. 1885)
- 1885
Histoire d'un ruisseau, 1869 : traduction italienne.
« Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction anglaise (rééd. 1886 et 1891).
Lettre sur l'abstention aux élections, 1885 : traduction anglaise.
- 1886
Attribué à Elisée Reclus³⁵, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction italienne (rééd. 1888, 1893).
- 1887
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, t. IV, 1878 : traduction partielle en anglais par Ernst Georg Ravenstein, *The British Isles*, Londres, Virtue.
« Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1872/1893 : traduction espagnole à Sabadell.
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction espagnole (rééd. 1891).
Attribué à Elisée Reclus³⁶, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction espagnole (rééd. 1891).

³⁴ Michel et Jacques Reclus (éd.), *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 127. Cf. notre note à propos de *La Terre*, dans la bibliographie d'Elisée à la date de 1869.

³⁵ Ce texte n'est pas d'Elisée Reclus, mais de son secrétaire Henri Sensine (cf. note 256).

- Idem*³⁷, « La richesse et la misère », 1887 : traduction italienne (Buenos Aires, Argentine).
- Idem*³⁸, « La richesse et la misère », 1887 : traduction espagnole 1887-1888 (rééd. 1893).
- 1888
- Idem*³⁹, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction portugaise.
- 1889
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, 1875-1893 : traduction espagnole partielle par Francisco Cello et alii, *Nueva Geografía Universal, la tierra y los hombres*, Madrid, El Progreso Editorial, 1889-1890, 5 vol. sur l'Europe méridionale, l'Amérique boréale, l'Asie orientale, l'Afrique.
- « Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction portugaise.
- 1890
- Attribué à Elisée Reclus⁴⁰, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction roumaine.
- Idem*⁴¹, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction norvégienne.
- 1891
- Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction hongroise.
- Attribué à Elisée Reclus⁴², « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction allemande.
- Idem*⁴³, « La richesse et la misère », 1887 : traduction italienne.
- Idem*⁴⁴, *Les Produits de la terre et de l'industrie*, réunion en brochure des textes de 1885 (terre) et 1887 (industrie), 1891 : traduction italienne à Genève.
- 1892
- Les Phénomènes terrestres*, 1870-1872 : traduction espagnole à Madrid.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction italienne.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction argentine.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction allemande en Angleterre et aux Etats-Unis.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction anglaise (rééd. 1894).
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVI, 1891 : traduction russe par Alexandre Borzenko, probablement d'un court extrait de ce tome sous le titre (en russe) *Elisée Reclus et la société des Etats-Unis d'Amérique*.
- 1893
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction espagnole à Barcelone.
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction arménienne.
- « L'avenir de nos enfants », 1876 : traduction italienne.
- Attribué à Elisée Reclus⁴⁵, « Les produits de l'industrie », 1887 : traduction italienne.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : cubaine 1893.
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVIII, 1892 : traduction colombienne partielle sous le titre *Colombia*, par Francisco Javier Vergara y Velasco, Bogotá, S. Matiz, xxxii-531 p., avec une notice biographique par Vergara et une préface par Carlos Cuervo Márquez (rééd. 1958).
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. IX, 1883 : traduction arménienne partielle sous le titre *Lazistan, Hayastan ew K'urdistan : Kilikia, P'okr Asia, Mijagetk', Asorik' ew Paghestin* [Lazistan, Arménie et Kurdistan : Cilicie, Asie Mineure, Mésopotamie, Assyrie et Palestine], Vagharshapat (capitale religieuse de l'Arménie aux environs de Erevan), Mayr Atori, 148 p.
- 1894
- Histoire d'un ruisseau*, 1869 : traduction hongroise à Budapest.
- « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction flamande.
- « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction allemande.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction espagnole (rééd. 1895).

³⁶ *Idem*.

³⁷ *Idem*.

³⁸ *Idem*.

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ *Idem*.

⁴¹ *Idem*.

⁴² *Idem*.

⁴³ *Idem*.

⁴⁴ *Idem*.

⁴⁵ *Idem*.

- 1895
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction argentine à Buenos Aires.
 - « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction néerlandaise à Rotterdam-Kralingen.
 - Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction tchèque.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction italienne.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction anglaise.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction roumaine.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction flamande.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
- 1896
- « L'évolution légale et l'anarchie, au compagnon Baux » / « À propos de l'anarchie », 1878 : traduction néerlandaise.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction italienne.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction espagnole.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction tchèque.
 - « Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent-millième », 1895 : traduction anglaise à Londres.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIX, 1893 : traduction paraguayenne partielle sous le titre *Paraguay*, par Ramón de Olascoaga, Asunción (Paraguay), A. de Uribe.
- 1897
- Histoire d'un ruisseau*, 1869 : traduction espagnole à Valence.
 - Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction espagnole.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction tchèque.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction bulgare.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction en yiddish à Londres.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
- 1898
- L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, 1898 : traduction en une vingtaine de langues après 1898.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, 1875-1893 : traduction partielle en russe sous le titre *La Terre et les hommes*, 1898-1901, 11 vol.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction en russe à Genève.
- 1899
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. X-XIII, 1884-1887 : traduction partielle en anglais d'extraits regroupés sous le titre *Africa and its inhabitants*, Londres, Virtue, 1899.
- 1900
- Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction serbe à Belgrade.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIV, 1888 : traduction partielle en anglais sous le titre *Australasia*, Londres, Virtue, VII-512 p.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIX, 1893 : traduction brésilienne partielle sous le titre *Estados Unidos do Brasil, geografia, ethnografia, estatistica*, par B. F. Ramis Galvão, Rio de Janeiro et Paris, H. Garnier.
 - « Les colonies anarchistes », 1900 : traduction espagnole (1900 ?).
 - « Les colonies anarchistes », 1900 : traduction néerlandaise (1900 ?).
- 1901
- « D'un atlas à l'échelle uniforme » (avec Paul Reclus), 1896-1897 : traduction américaine à Winona, Minnesota.
 - L'Enseignement de la géographie : globes, disques globulaires et reliefs*, 1901 : traduction anglaise à Edimbourg.
 - « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction en italien à Genève.
- 1902
- « La Riforma in Germania », traduit d'un article des *Temps nouveaux* (Paris), *L'Università popolare* (Mantoue), 1^{er} mai 1902, p. 19-24.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction hongroise.

- 1903
Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale, 1861 : traduction espagnole à Valence.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
 « La cité du bon accord », 1895 : traduction espagnole à Valence.
 « Pages de sociologie préhistorique », 1898 : traduction italienne.
 « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction espagnole.
- 1904
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction en yiddish à Londres par le groupe Arbeiterfreund.
 Préface à *Patriotisme, colonisation* de Jean Grave, 1903 : traduction espagnole à Barcelone.
 « Origines de la religion et de la morale », 1904 : traduction tchèque.
 « La prétendue décadence anarchiste », 1904 : sans doute traduction néerlandaise.
 « La prétendue décadence anarchiste », 1904 : sans doute traduction espagnole.
- 1905
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction espagnole à Barcelone.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction espagnole.
 « Origines de la religion et de la morale », 1904 : traduction espagnole.
 « Nouvelle proposition pour la suppression de l'ère chrétienne », 1905 : traduction espagnole.
- 1906
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction espagnole partielle et présentation par l'écrivain Vicente Blasco Ibáñez : *Novísima geografía universal*, Valence et Madrid, Editorial Española-Americana, 1906, 6 vol.
L'Homme et la Terre, 1905-1908, 6 t. : traduction espagnole complète par Anselmo Lorenzo, révisée par le professeur Odón de Buen : *El Hombre y la Tierra*, Barcelone, Publicaciones de la Escuela moderna/Maucci, 6 vol., 1906-1909 ; réimp. par *La Revista Blanca* (Barcelone) en 1924 et années suivantes ; rééd. Madrid, Doncel [« Damoiseau », édite des livres pour la jeunesse], 1975.
Elie Reclus, 1827-1904, 1905 : traduction flamande.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 Parution en yiddish d'un texte d'Elisée Reclus intitulé par le traducteur, Sh. L. Hurvitz, *La Faim* (d'où est-il extrait ?), Varsovie, Petite Bibliothèque populaire, 1906 (*Der hungeriger, ertsehlung Elize Reklyu, iberzetst fun Sh. L. Hurviçs, Varsha, Kleyne folk's bibliotek*, 1906).
- 1907
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction chilienne.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction portugaise.
- 1908
 « L'Anarchie », 1895 : traduction suédoise.
 « À propos du végétarisme », 1901 : traduction bulgare.
- 1911
L'Homme et la Terre, 1905-1908, 6 t. : publications d'extraits tirés de la traduction espagnole à San José au Costa Rica, cahier n° 7 de la *Colección Ariel*, 1911, 64 p.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction hongroise.
- 1912
 « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction bretonne à Guingamp.
Correspondance, t. I et II, 1911 et 1912 : traduction en allemand de quelques extraits.
- 1913
 « L'Anarchie », 1895 : traduction lettone.
- 1918
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, t. II, *La France*, 3^e éd. de 1885 : traduction en braille, 1918-1926.

Annexe 9. Les Folies-Reclus⁴⁶.

Réactions aux engagements sociopolitiques des Reclus (1871-1894)

9a. Des êtres malfaisants, des animaux nuisibles (1871).

RECLUS & ROSSEL

On s'agite beaucoup en ce moment pour obtenir la grâce de ces deux messieurs. Vous vous souvenez que les dames de Metz ont signé une pétition assez chaude en faveur de l'ex-général de la Commune; hier encore, l'*Avenir national*, rappelant les belles études que M. Elisée Reclus a publiées dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans nombre d'autres recueils, s'écriait, d'un ton pénétré: « Rendez ce savant à ses travaux! Ne privez pas la société de ses services! »

Je sens qu'il est toujours bien délicat de donner son avis sur de semblables sujets, quand soi-même on ne penche point pour la clémence. Les raisons que l'on apporte, si bonnes et probantes qu'elles puissent être, font aisément soupçonner l'écrivain qui les présente d'insensibilité, et elles ont je ne sais quoi d'odieux qui rejaillit un peu sur lui. Peut-être vaudrait-il mieux garder le silence prudent de Courard, ou répéter, avec Sosie :

Sur semblables affaires toujours
Le meilleur est de ne rien dire.

Mais il me semble aussi que lorsqu'on a l'honneur de se faire écouter d'un grand public, on ne doit éviter aucun des sujets que le hasard du jour apporte, ni reculer devant aucune responsabilité.

Le sentiment qui pousse les personnes dont je parle à demander la grâce de MM. Rosset et Reclus est fort naturel. Il y en a évidemment dans le nombre qu'anime seul l'esprit de parti, qui sont communément au fond du cœur, et qui n'ont d'autre idée que de sauver, d'une façon ou d'autre, deux des leurs. Mais je suis convaincu que la plupart, et notamment les femmes de Metz qui ont signé la pétition en faveur de Rosset, font profession de détester les absurdités et les infamies de la Commune. Elles ont été obligées, pour solliciter sa grâce, de vaincre une très réelle horreur des actes auxquels il a pris une si large part.

La pitié a pris le dessus.

La pitié, et un autre sentiment moins

facile à démêler, plus obscur, mais qui n'en est pas moins puissant sur l'âme, pour être plus subtil, plus réfractaire à l'analyse.

Voilà, se disent les cœurs tendres, deux hommes jeunes encore, d'un grand mérite, d'une incontestable énergie, doués de qualités de premier ordre, et qui ont excité l'admiration même de leurs ennemis: ils sont en âge de rendre de grands services à la société, de répandre autour d'eux la lumière et le bonheur. Pourquoi se priver de leur concours? Avons-nous déjà tant d'hommes de talent?

Ils se sont trompés, soit; cette erreur est la plus forte et la plus déplorable que l'on pût commettre, et les conséquences en ont été désastreuses; soit encore. Mais ils doivent en être revenus aujourd'hui; ils l'ont payée assez cher.

La justice elle-même veut qu'on leur pardonne!

La justice! ah! que ce mot est bien fait pour brouiller toutes les idées, quand il s'agit de châtier à infliger à des coupables!

La foule a le grand tort de croire que le juge qui condamne et le bourreau qui exécute sont: le premier, l'interprète, et l'autre, le héraut de l'infaillible justice.

La justice n'a rien à voir dans l'idée de punition.

La société se défend contre ceux qui l'attaquent; elle ne tire son droit de les punir que du droit qu'elle a elle-même de vivre tranquille et comme elle l'entend.

Elle s'est organisée sur de certaines bases, qui, une fois ébranlées, la feront crouler tout entière; elle dit à ceux qui s'avisent d'y toucher:

« Il peut se faire, mes amis, que vous ayez raison; que les lois que vous violez soient injustes et mauvaises. Mais ce sont des lois et vous les violez. Ce sont des lois nécessaires à mon existence. Je suis fâché pour vous que votre esprit soit taillé de sorte que vous ne puissiez vous y accommoder. Mais ce n'est pas ma faute. Il faut que je vous mette dans l'impossibilité de nuire; et si je ne trouve pas d'autre moyen que de vous supprimer; quelque cruelle que soit pour vous et pour moi cette nécessité, il faudra bien m'y résoudre »

⁴⁶ À partir de son ouverture en 1894, les détracteurs de la Nouvelle Université libre de Bruxelles la baptisent « l'Elysée-Reclus », par référence au théâtre parisien de l'Elysée-Montmartre: une institution en carton-pâte où les étudiants ne mènent pas d'études sérieuses – d'ailleurs un ramassis d'étrangers pour la plupart, dont beaucoup de Bulgares.

Toute la théorie de la justice qui punit se résume au vers de Musset :

Nous n'avons pas, monsieur, tous deux le crime fait
L'un comme l'autre....

Il ne s'agit pas de savoir du tout si, devant l'éternelle raison, MM. Rossel et Reclus ont plus ou moins de tort; si même ils ont agi dans le sens des révolutions de l'avenir; ce sont là des questions aussi parfaitement inutiles que malaisées à résoudre.

La société, où ils vivaient tous deux, existe en vertu de certaines conditions qu'elle s'est faites; ils les ont voulu renverser, et n'y ont pas réussi. Ce sont des cerveaux autrement faits qu'il ne faut, des êtres malfaisants, des animaux nuisibles; elle n'espère point les ramener aux opinions communes; il ne lui reste qu'à les supprimer, soit par la déportation, soit par une peine encore plus définitive.

On emprisonne un voleur; on frappe de mort un assassin: ce n'est point pour les châtier, c'est que la société actuelle est fondée sur le respect de la propriété et celui de la vie. Tout homme qui les a perdus, et qui en témoigne par ses actes, dérange l'ordre établi; si c'est un fou authentique, on l'enferme dans une maison de santé; si c'est un égaré, on le tient entre quatre murs, en l'engageant à réfléchir; si c'est un criminel de qui il n'y ait plus rien à attendre, on l'écrase, comme une vipère, sans le haïr, pour qu'il ne morde plus.

Y a-t-il espoir que MM. Rossel, Reclus et tant d'autres, pour qui l'on demande une amnistie, se referont un nouveau crâne, qu'ils reviendront sur les idées qu'ils ont traduites en guerre civiles et en incendies, qu'ils se réduiront à admettre les lois que la société croit nécessaires à sa sécurité, à son existence?

Le croyez-vous, Ames sensibles?

Oui?... Eh bien! faites cet essai. Allez trouver M. Elisée Reclus dans sa cellule, et dites-lui :

— Monsieur, vous êtes libre; mais à la condition de me signer cet engagement d'honneur que vous renoncez pour toujours aux opinions qui vous ont mis les armes à la main; que vous poursuivrez en paix le cours de vos travaux philosophiques, tenant pour bonne la forme de gouvernement que se donnera la France.

Louis Rossel (1844-1871), issu d'une famille de la bourgeoisie calviniste de Nîmes, polytechnicien, capitaine du génie, brièvement délégué à la Guerre de la Commune, est fusillé au camp de Satory le 28 novembre 1871, à l'âge de 27 ans.

Son secrétaire comme délégué à la Guerre est le socialiste Georges Renard (1847-1930), réfugié en Suisse, avec lequel Elisée Reclus se livre en 1895 à une controverse épistolaire sur la nature de l'anarchisme.

Je parie que M. Elisée Reclus refuse aussitôt ce compromis.

Rossel ne l'accepterait pas davantage.

D'autres commencent le signeraient peut-être; mais quelle garantie offrirait cette signature? Ah! le bon billet qu'a La Châtre!

Ces messieurs sont donc pour nous, pour la société, des ennemis. Je puis leur garder une certaine estime; mais le devoir de la société et de ceux qui la représentent est de tenir attachées ces mains qui frémissent encore de lever le couteau.

Plus leurs facultés sont grandes, plus ils doivent inspirer de craintes et moins on peut montrer d'indulgence.

Le pardon se conçoit quand il s'adresse à de pauvres diables qu'a entraînés l'influence de l'exemple. Ces âmes molles, on peut espérer qu'elles se plieront à d'autres idées et à d'autres habitudes. Mais les esprits fermés, mais ceux qui ont vu ce qu'ils voulaient et qui sont allés jusqu'au bout de leurs opinions et de leurs espérances, on n'a plus de prise sur eux.

La sympathie même qu'ils inspirent est un argument qui se retourne contre toute idée de clémence.

Un jour, une dame vit dans une cour de ferme un gros chien attaché qui rongait sa chaîne en hurlant.

Il était si beau, la tête si intelligente, le poil si luisant, que la dame, émue de pitié, demanda en grâce qu'on lui rendît la liberté.

— Prenez garde, madame, lui dit le valet de ferme, il est méchant!

— Lui, méchant! avec ces yeux! Allons donc! Détachez-le, je vous en prie.

La chaîne ne fut pas plutôt levée que le chien se précipita sur la dame et se mit en devoir de la dévorer.

FRANÇOIS SARCÉY.

Les littérateurs américains ont fait une démarche collective pour demander sa grâce, mais le condamné a refusé de signer tout recours.

Il paraît, du reste, que, dans l'instruction, il n'a cherché à nier aucun des faits qu'on lui reprochait, et qu'il s'est ouvertement déclaré un ennemi acharné du gouvernement et un partisan ardent de la Commune.

Les capitaines instructeurs, qui avaient assisté à tant de lâchetés, étaient étonnés de voir un homme qui avait le courage de ses opinions, et cela avait intéressé à lui tous ceux qui avaient été témoins de son interrogatoire et de son attitude.

Je ne sais pas comment la commission des grâces va pouvoir être saisie de cette affaire, puisque M. Elisée Reclus a refusé de donner sa signature; mais il est certain qu'elle lui sera plus favorable qu'à ceux qui, convaincus de leurs crimes, ont essayé de les nier.

Ch. Reynaud, *Le XIX^e siècle* (Paris),
20 janvier 1872, p. 2

Francisque Sarcey (1827-1899), « Reclus et Rossel », *Le XIX^e siècle* (Paris), 19 novembre 1871, p. 1.

9b. Il vaut mieux pour notre cause que tu aies été condamné (1871).

« Cher et bien aimé frère,

Deux mots et pas davantage, deux mots de Fanny m'apprennent que tu es condamné à la déportation.

C'est un des grands moments de ta vie, mon cher ami. Tu as reçu devant la France, par le Conseil de Guerre assemblé, le témoignage que tu es un homme. Tu as été ferme, digne, honnête, sincère et juste devant les coups de fusil, à travers les prisons, et devant la déportation. Tu as calmement et constamment agi comme tu penses. Après sept mois de captivité, à fond de cale de la société française, ils n'ont pu ni te souiller, ni t'amoindrir. Au-dessus de leur monde infime et infâme de plates et odieuses mais mesquines vilenies, tu te tiens toujours debout, tu marches toujours droit. Encore un peu, ils t'eussent cassé, mais ils ne t'ont pas fait plier. Tu es une conscience. Au fond, je ne te plains pas, mon brave Elisée. Quand on est maître, comme nous le sommes, d'un domaine intellectuel et moral sur lequel on peut vivre très à son aise, avec un vaste esprit comme le tien, où se meuvent comme dans une fourmilière bien ordonnée, des milliers de pensées vivantes, avec les souvenirs que tu portes en toi, avec les affections qui t'entourent, et surtout avec celles que tu éprouves, ton âme vit libre et sereine dans un monde qui peut et doit te suffire.

Tu peux sourire, avec un dédain amer il est vrai, à tous ces absintheurs et traîneurs de sabre qui, après avoir infligé à notre pauvre et malheureuse France, la plus ignoble raclée connue dans l'histoire, lavent leur honte dans le sang des Français, en égorgeant les républicains, en massacrant les ouvriers. Nous pouvons dire avec fierté : Nous ne sommes pas de ces Mouravieff qui pendent, nous sommes de ces Mouravieff qu'on pend.

Tout considéré, il vaut mieux pour notre cause que tu aies été condamné. Ton acquittement eût, dans notre esprit, fait involontairement absoudre bien des massacres, et cela n'eût pas été juste. Que toi, tu aies défendu la République et la Commune, et que ces Saint-Cyriens et Figarotiers te déportent, cela suffit pour ceux qui te connaissent et les connaissent.

Il s'agit, mon ami, de survivre au malheur. Ils t'ont jeté à la mer, dans la tempête, mais tu es fort nageur, garde la tête au dessus des vagues.

Tu fais sans doute de la gymnastique entre tes quatre murs ? Tâche de manger davantage pour en faire davantage. Veille sur ta circulation nerveuse. Que ton esprit sain maintienne ton corps en santé. Va, mon bon Elisée, nous nous reverrons, nous nous retrouverons.

Ton frère

Elie »

Lettre d'Elie à son frère cadet à la suite de la condamnation d'Elisée à la déportation, de Zurich, le 17 novembre 1871, publiée dans *Discours prononcé par Monsieur le Recteur Guillaume de Greef, éloges d'Elisée Reclus et de De Kellès-Krauz, séance de rentrée du 3 novembre 1905*, Gand, Société coopérative « Volksdrukkerij » [Imprimerie du peuple], 1906, p. 13-55, ici p. 54-55.

Guillaume de Greef (1842-1924) est le recteur de la Nouvelle Université libre de Bruxelles. Sur la manière dont Elie, directeur de la Bibliothèque nationale nommé le 29 avril 1871, a survécu à la chute de la Commune, et sur sa propre condamnation, cf. 22-28 mai 1871, août 1871, et 6 octobre 1872.

Commentaire. Francisque Sarcey (9a) et Elie Reclus (9b), engagés dans deux causes en lutte l'une contre l'autre, sont des alliés objectifs pour saluer une ferme condamnation d'Elisée par le conseil de guerre, en vertu d'un semblable motif de cohérence idéologique. Les pétitionnaires de Londres (9c, page suivante) et Adolphe Thiers représentent un moyen terme qui finit par prévaloir. Elisée Reclus se situe lui-même du côté de son frère Elie parce qu'il considère que son devoir de conscience est supérieur à son œuvre.

9c. Cette vie appartient encore au monde entier (1871).

« Nous avons parlé, il y a une huitaine de jours, de la pétition qui avait été adressée à M. Thiers par un grand nombre de savants et d'hommes marquants d'Angleterre pour demander au président de la République la commutation de peine d'Elisée Reclus. Nous trouvons cette pétition dans le *Courrier de l'Europe*, qui se publie à Londres.

À M. le président de la République française.

Monsieur,

Etrangers à la France, mais ayant une dette de gratitude envers elle et son peuple, les uns pour de longues années d'un agréable et intéressant séjour, d'autres pour des voyages non moins agréables et intéressants, d'autres encore pour des amitiés personnelles vraies et profondes, et tous pour des trésors d'idées, pour des plaisirs et des avantages dérivés du vaste domaine de sa littérature, de sa science, de ses arts, nous venons vous adresser à vous, monsieur le président, en élevant une voix en faveur d'un écrivain dont nous croyons que la France s'honore avec raison, et qui maintenant se trouve frappé d'une condamnation judiciaire des plus graves.

Il ne nous appartient pas d'exprimer ici une opinion quelconque sur la politique intérieure de la France. Mais nous osons penser que la vie d'un homme tel que M. Elisée Reclus, dont les services rendus à la cause de la littérature et de la science, services reconnus par un nombreux public, ne nous semblent qu'une promesse, pour ainsi dire, d'autres services plus grands encore, que la maturité vigoureuse de son esprit rendra dans l'avenir à cette même cause ; que cette vie, disons-nous, appartient non seulement au pays qui l'a vu naître, mais encore au monde entier, et qu'en réduisant ainsi au silence un tel homme, ou en l'envoyant languir loin des centres de la civilisation, la France ne ferait que se mutiler et qu'amoinrir son influence légitime sur le monde.

Si la clémence sied toujours au vainqueur, combien ne lui sied-elle pas davantage lorsque c'est la France qui est le vainqueur, et que parmi les vaincus se trouve une des jeunes célébrités des lettres françaises, de la science française ? Assurément, monsieur, votre nom est beaucoup trop illustre, assurément, vous occupez une place beaucoup trop éminente dans la république des lettres, pour permettre que la déportation de M. Elisée Reclus ternisse la gloire littéraire de votre grande et illustre patrie.

En formant des vœux ardents pour la prospérité de la France, nous vous prions, monsieur le président, de vouloir bien agréer l'expression de notre haute considération.

(Suivent les signatures.) »

Le XIX^e siècle (Paris), 5 janvier 1872, p. 3. Cf. chronologie, fin décembre 1871.

Adolphe Thiers (1797-1877) appartient en effet à la république des lettres, essentiellement par son œuvre d'historien de la Révolution et de l'Empire. Il est membre de l'Académie française depuis 1834.

Parmi les signataires, on cite⁴⁷ un cocktail de savants, d'hommes de lettres et d'hommes politiques libéraux, parfois liés au mouvement des sociétés coopératives et dont certains sont des connaissances d'Elie Reclus depuis les années 1860 : **F. D. Maurice** (John Frederick Denison Maurice, 1805-1872), théologien anglican et socialiste, cofondateur du Queen's College de Londres en 1848, professeur de philosophie morale à Cambridge, dont le réseau d'amitiés permet de collecter nombre de signatures ; le naturaliste **Charles Darwin** (1809-1882), membre de la Société géologique de Londres ; **John Sherren Brewer** (1810-1879), pasteur baptiste et professeur de littérature anglaise au King's College de Londres où il a succédé à F. D. Maurice ; l'homme de lettres et homme politique **William Dougal Christie** (1816-1874), qui fut diplomate en Amérique du Sud ; **lord Hobart** (Vere Henry Hobart, 1818-1875), haut fonctionnaire libéral ; le juriste, diplomate écossais et homme politique canadien **sir John Rose** (1820-1888) ; l'avocat **John Malcolm Forbes Ludlow**⁴⁸ (1821-1911), coopérateur, fondateur du journal *The Christian Socialist*, cofondateur du Working's Men College, ami de F. D. Maurice ; l'écrivain et juriste **Thomas Hughes** (1822-1896), membre du Parlement, coopérateur, ami de F. D. Maurice ; **Henry Morley** (1822-1894), ancien élève des Frères Moraves à Neuwied comme les frères Reclus, médecin, écrivain et publiciste, professeur de littérature anglaise au University College de Londres ; le chimiste **Alexander William Williamson** (1824-1904) ; **Eugene Oswald** (1826-1912), émigré allemand à Londres depuis la révolution manquée de 1848, enseignant et écrivain ; **Henry Woodward**⁴⁹ (1832-1921), géologue et paléontologue du British Museum qui prépare alors l'édition anglaise de *La Terre* ; **Henry Fawcett** (1833-1884), professeur d'économie politique à Cambridge, coopérateur, membre du Parlement, époux de Millicent Fawcett (sœur cadette de cette Elizabeth Garrett que les Reclus ont hébergée avant la guerre de 1870) ; le préhistorien et naturaliste **sir John Lubbock** (1834-1913) ; **Sheldon Amos** (1835-1886), professeur de jurisprudence au University College de Londres, ami de F. D. Maurice ; l'ex-membre du Parlement **lord Amberley** (John Russell, vicomte Amberley, 1842-1876, fils d'un Premier ministre, féministe, ami et futur beau-frère de Thomas Cobden-Sanderson chez qui le neveu Paul Reclus se réfugia en 1894).

⁴⁷ *Le Temps* (Paris), 31 décembre 1871, p. 3 ; *Le XIX^e siècle* (Paris), 31 décembre 1871, p. 2 ; *Le Journal des débats politiques et littéraires* (Paris), 1^{er} janvier 1872, p. 2 ; Pierre Larousse, notice « Reclus (Jean-Jacques-Elisée) », *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. XIII, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, 1875, p. 784c ; *Pall Mall Gazette* (Londres), 26 décembre 1871, p. 7, *The Star* (Guernesey), 30 décembre 1871, p. 4.

⁴⁸ Remercié dans le t. IV (1878) de la *Nouvelle Géographie universelle*.

⁴⁹ *Idem*.

9d. Que de gens scandalisés par la famille Reclus (1882).

Albert Pinard, *Le Radical* (Paris),
25 octobre 1882, p. 2.

CHRONIQUE PARISIENNE

Unions libres

Ceux qui n'aiment pas qu'on s'occupe de leurs affaires particulières respectent semblablement la liberté d'autrui. Ils hésitent même à y divulguer des actes rendus publics.

Plusieurs journaux ont rapporté que M. Elisée Reclus, le géographe illustre, venait de marier librement ses deux filles.

En effet, cette solennité laïque a eu lieu le 14 du mois à l'hôtel Continental.

**

« Solennité » est peut-être trop dire ; la soirée du 14 a gardé l'aspect d'une réunion de famille et d'amis, un peu nombreuse.

Un des assistants nous disait que cette fête exclusive de tout appareil civil et ecclésiastique avait cependant semblé prendre un caractère religieux, si véritablement tout ce qui est simple et grave peut être sans offense qualifié de religieux.

La cérémonie avait commencé par un avertissement de M. Elie Reclus, l'aîné de la famille, oncle des fiancés. Des fauteuils avaient été disposés pour les époux. M. Elie Reclus leur lut la loi, leur expliqua la situation dans laquelle ils se plaçaient, dans laquelle ils placeraient leurs enfants. Il commenta la volonté raisonnée des époux d'accepter toutes les conséquences de la loi à tous les points de vue. Il les engagea à faire de bonne heure comprendre à leurs enfants que si la société les appelait bêtards, être bêtards comme ils le seront est un honneur pour eux et pour leurs parents.

Après son frère, M. Elisée Reclus, adressa à ses filles et à ses gendres une allocution paternelle, traitant de leurs convictions et de leurs sentiments communs.

Puis les deux couples furent déclarés unis par le mariage.

On termina par une collation ; la jeunesse dansa un peu. Les mariés se retirèrent. Les mariées étaient en toilette de ville. Les mariés sortent de l'Ecole centrale.

**

Sans doute la célébration si simple et si respectable de ces deux mariages simultanés va faire éclore un joli bouquet de commentaires plus ou moins discrets.

Que de gens scandalisés par la famille Reclus.

D'abord tous ceux qui regardent comme un crime de ne point passer par l'Eglise, forte quantité négligeable ; puis, ceux qui n'admettent point qu'on se dispense des actes civils prescrits et d'entrer à la mairie, quantité considérable ; enfin, ceux-mêmes — le plus petit nombre — qui critiqueront M. Reclus d'avoir organisé avec quelque cérémonie l'accomplissement de cette union et qui considèrent les personnes comme assez mariées du moment qu'elles couchent ensemble.

N'examinons pas toutes ces critiques d'inspirations si différentes. Nous croyons, pour notre part, que si l'exemple est enviable et salutaire il n'est pas facile à suivre.

M. Elisée Reclus possède la réputation, l'indépendance, l'intégrité, qui lui rendent de telles manifestations plus impossibles qu'à tant d'autres. Puis, enfin, c'est un père consacrant selon les principes de toute sa vie l'union de ses enfants ; il y a double consécration, déclaration de plusieurs intelligences, acquiescement de plusieurs volontés ; mais que le premier venu, sans notoriété et sans fortune s'avise d'en user de même, et l'on verra bien si l'exécuteur de la vie commune qui suit naturellement le mariage de mesdemoiselles Reclus ne s'appellera pas le cottage de monsieur et madame X...

**

J'ai entendu des révolutionnaires, et certes des plus intransigeants, avouer que l'homme est forcé — provisoirement ajoutent-ils — de subir certaines conventions de la société au milieu de laquelle il est condamné à vivre.

Eh bien, quand on songe à toutes les conventions que heurte un acte tel que celui des enfants de M. Reclus, on est effrayé de sa propre impuissance envers la tyrannie de la société moderne. Car en admettant qu'il est aisé d'obtenir l'assentiment d'une jeune fille éprise, de la convertir à ses propres idées, de s'unir avec elle, de consommer le mariage et de vivre conjugalement avec elle, au bout de combien d'années les personnes à l'esprit le plus ouvert, et qui font partie du monde, finiront-elles par regarder cette union comme consacrée par sa durée même ? Quels parents amènera-t-on à imiter l'illustre Reclus ? Quels parents amène-t-on à la reconnaissance du fait accompli ? Et enfin, parmi ceux qui osent se dégager de la volonté des parents, des entraves de la loi et des conventions sociales, combien en est-il qui n'hésiteront point à imposer à leurs enfants les conséquences de leur propre hardiesse ?

S'unir n'est rien. Imposer son union est un travail grandiose. Mais ne semble-t-il pas que nous nous adressions aux seuls rêveurs d'état social modifié, et que ces réflexions sont bien oiseuses quand chaque nuit crée tant de « faux ménages » sans la moindre cérémonie.

ALBERT PINARD.

9e. Les uns s'indignent, les autres se moquent (1882).

L'APOTRE DE L'UNION LIBRE

M. Elisée Reclus vient d'inventer une nouvelle forme de mariage, qui, de fait, existait depuis longtemps, mais qui manquait d'une consécration officielle. Il a marié ses deux filles avec une simplicité tout à fait biblique. Elles ont choisi un époux, on a dîné, M. Reclus a béni les deux couples et tout le monde s'est allé coucher. C'est la suppression radicale des formalités du contrat, du notaire, du maire et de l'adjoint. Plus d'état-civil, plus de paperasses, plus de liens indissolubles. Au premier abord, cela surprend. Les uns s'indignent, les autres se moquent. On donne tort à M. Reclus, auquet, selon nous, il faudrait tresser des couronnes et adresser des félicitations européennes. M. Reclus a eu ce rare courage de saper par la base l'une des institutions les plus surannées et les plus absurdes du genre humain; il a détruit un préjugé et, du même coup, il fait disparaître de la société une quantité d'ulcères qui la rongeaient. Ce que je vais dire est peut-être un peu paradoxal; mais je le dirai tout de même. En supposant que l'exemple de M. Reclus soit suivi, — ce qui arrivera avec le progrès des temps — l'adultère, la prostitution, le rapt, la violence, l'assassinat conjugal, toutes ces hideuses passions qui naissent de l'union légale des deux sexes disparaissent comme par enchantement. Un homme plait à une femme, la femme plait à l'homme; ils vont chez M. Reclus qui les bénit et tout est dit. Vous aimiez la femme de votre prochain, elle vous aimait; vous étiez coupables; l'épouse adultère était déshonorée et vous, l'amant, vous étiez hors la loi. Grâce à M. Reclus, pareille chose n'est plus à craindre. L'amant et la maîtresse pourront parcourir le monde en se tenant par la main. Si le mari se fâche, ils lui diront: « De quoi te plains-tu? Elle n'est plus ta femme, elle est la mienné. Demande plutôt à M. Reclus. » Le mari s'en ira satisfait, et, s'il ne l'est pas, c'est qu'il sera véritablement imbu des plus détestables préjugés. Développez sur une grande échelle la méthode de M. Reclus, et vous n'aurez plus de madame Lafarge empoisonnant son mari pour échapper à sa tyrannie... Vous n'aurez plus Fenayron infusant Aubert dans une série de travaux de plomb. Le mariage est assimilé à un magasin, comme celui du Pont-Neuf, ou l'on reprend

« Une piquante observation, de M. Firmin Janet de *l'Événement* à propos d'une polémique du journal des Veuillot: "*L'Univers* traite de 'fait monstrueux' l'initiative que vient de prendre M. Elisée Reclus en mariant ses deux filles librement, c'est-à-dire sans maire ni curé. Il est évident maintenant que *l'Univers* [journal catholique] accorde quelque valeur au mariage civil. Dont acte!" »

La Presse (Paris), 23 octobre 1882, p. 2.

Dans *Le Petit Parisien* (Paris) du 26 octobre 1882, long article en une sur quatre colonnes de Jean Frollo [Charles-Ange Laisant], intitulé « Mariages libres », à la fois élogieux sur Elisée Reclus et critique sur l'union libre, en raison des inconvénients que représente le contournement de la loi sur le mariage vis-à-vis des enfants à naître. Du reste, l'aînée Magali Reclus et Paul Régnier finiront par se marier légalement en 1916. La cadette Jeannie Reclus ne s'y résoudra pas, mais c'est aussi peut-être qu'elle mourra prématurément en 1897. Frollo soutient encore que pour être parfaitement cohérent, il conviendrait de ne pas déclarer non plus la naissance des enfants à l'état-civil (mais c'est illégal).

Dans *Le Figaro* (Paris) du 29 octobre 1882, sous la signature de Jehan Valter (« Elisée Reclus », p. 2): « La première nouvelle du singulier mariage des filles de M. Elisée Reclus avait naturellement rencontré une foule d'incrédules. On savait que M. Reclus était un républicain avancé, mais on savait aussi qu'il était un homme de beaucoup de savoir et de beaucoup de talent, et il semblait que ces deux qualités n'allaient pas sans un peu de sens pratique. » Auparavant, le rédacteur a déclaré benoîtement que du temps de l'Empire, « M. Elisée Reclus était végétarien. Il ne vivait que de légumes et obligeait tout le monde autour de lui à suivre le même régime. Nous ignorons s'il a changé ses habitudes. »

« L'éminent géographe Elisée Reclus est dans un état mental exigeant le repos le plus absolu et la tranquillité la plus complète. [...] Toutefois, nous ferons observer à M. Elisée Reclus que quand il conclut un traité pour ses livres avec la maison Hachette, il ne montre pas ce superbe dédain des prescriptions du code civil. [...] On serait tenté d'en conclure que M. Elisée Reclus n'est un père que pour ses livres et qu'il a plus de souci de l'avenir de sa *Géographie universelle* que de celui de ses enfants. » *Gil Blas* (Paris), 29 octobre 1882, p. 3, sous la signature de « Jean Ciseaux ».

la marchandise qui a cessé de plaire. D'un seul trait, vous effacez du code les crimes les plus abominables, et vous venez à bout des questions les plus difficiles. Le gros problème du divorce est résolu.

Il y a une autre plaie qui disparaît aussi, et celle-là suffit à donner raison à M. Reclus. C'est la prostitution. La morale, désormais, n'aura plus à s'offenser du commerce des filles publiques et de leurs acolytes. Plus de police des mœurs. Quelques bureaux au coin des rues les plus fréquentées de Paris : dans ces bureaux, des hommes d'un certain âge, ayant les idées de M. Reclus.

Là, de huit heures à minuit, entreront les promeneurs et les promeneuses, entraînés par un vif sentiment l'un pour l'autre.

— Monsieur, dira le promeneur, je passais sur le boulevard quand madame est venue à moi et m'a dit les choses les plus flatteuses. Je n'ai pas dit non et je viens vous prier, en qualité d'ami, de vouloir bien prononcer quelques paroles pour consacrer notre union.

— Vous avez choisi librement monsieur ? diral l'ami vénérable à la jeune personne.

— Oui, répondra celle-ci en baissant les yeux. Monsieur a du linge, des gants et une chaîne en or, monsieur m'a paru capable de faire le bonheur d'une femme.

— Allez, répliquera le vieil ami avec émotion, je vous unis.

Sans doute, il pourra arriver que, deux heures après, la même jeune personne revienne avec un autre monsieur. Le vieil ami dira : « Il me semble que je vous ai déjà vue, » mais il bénira tout de même. On ne peut pas empêcher les abus, mais ce ne seront là que des inconvénients inoffensifs, inhérents à la faiblesse humaine. Une fois le procédé admis, personne ne songera à crier au scandale ou à défendre la pudeur alarmée. Si le Code ne mettait pas des conditions ridicules et pénibles à l'union des sexes, il n'y aurait pas d'attentat aux mœurs. Comme toujours, c'est la loi qui est la grande coupable. Abolissez la propriété, vous supprimez le voleur.

Si en lisant cette dissertation philosophico-fantaisiste, plusieurs des lecteurs s'imaginent que je suis devenu fou, qu'ils sachent que ce n'est pas de ma faute, mais de la faute de M. Elisée Reclus.

Albert Millaud.

Le Figaro (Paris), 30 octobre 1882, p. 1. Cf. ci-avant, 14 octobre 1882.

Dans *Le XIX^e siècle* (Paris) du 1^{er} novembre 1882, Charles Bigot (« Mariage libre », p. 1) soutient que « dans l'union libre [...], tous les avantages sont pour l'homme, tous les périls pour la femme ». Et de souligner que les enfants nés d'une telle union n'ont pas les mêmes droits à l'héritage paternel que les enfants légitimes, sans compter qu'ils peuvent être exposés à l'opprobre social comme enfants naturels. Il vaut donc mieux, d'après lui, se soumettre à la « formalité » du mariage légal.

« — Monsieur Reclus demeure ici depuis des années déjà. Il habite tantôt cette maison au bord du lac, tantôt un petit chalet à Villars-sur-Ollon, dans la montagne. C'est un petit gros, à la barbe grisonnante, que vous ne prendriez guère pour un savant. [...]

— Et qu'en pensent les gens de Clarens [de l'union libre de ses filles] ?

— Ils en rient comme vous et moi. On déplore ici beaucoup la conviction matérialiste et anarchique de M. Reclus. On le voit le plus souvent avec des Russes nihilistes. Son secrétaire s'appelle Metchnikoff, et le fameux Sokoloff [Nicolas Vassilievitch Sokoloff, 1835-1889, noble, officier, révolutionnaire en exil], que nous appelons *Saoulakoff* par allusion à ses penchants pour le cognac, est un de ses plus actifs admirateurs. Mais l'opinion générale lui était favorable, jusqu'ici, parce qu'il nous représente un caractère indomptable, un homme de fer, et chez nous on aime assez de ces virilités-là. Or, l'*union libre* de ses filles a modifié l'opinion, car personne ici, vous pensez bien, ne les considère comme mariées. [...] Et chaque été, lorsque M. Gambetta reviendra jouer aux quilles là-haut chez Mme Arnaud de l'Ariège, on lui parlera de M. Elisée Reclus et de ses fantaisies lacédémoniennes. Et M. Gambetta répondra comme l'été dernier : "Il ne faut pas accuser M. Elisée Reclus. Mieux vaut le plaindre ; c'est un égaré". »

Pierre Giffard, « Au pays de l'union libre », conversation avec un hôtelier de Clarens, *Le Figaro* (Paris), 15 décembre 1882, p. 1.

9f. Loger dans un même cerveau une intelligence sans rivale et le comble de la déraison (1885).

QUESTION DU JOUR

Un mystique

Parmi les anarchistes les plus fougueux, il en est un qui ne néglige aucune occasion de se signaler par son excentricité, qui a marié ses filles par devant la nature, sans plus de maire que de curé, pour protester même contre la loi civile, qui transporte en Occident les doctrines les plus radicales des nihilistes, qui écrit aujourd'hui de Suisse pour exhorter les « compagnons » à ne point voter, parce que le vote est une duperie, et qui par conséquent se place ainsi fort à gauche des simples révolutionnaires.

Parmi les écrivains contemporains, il en est un qui étonne la génération actuelle par la grandeur et la beauté du monument qu'il élève; sa pensée embrasse tous les phénomènes de la vie du globe, tous les accidents de l'écorce terrestre, tous les peuples avec leurs mœurs, leurs lois, leur industrie, la diversité des races, des langues et des religions; la richesse et la souplesse de son style égalent l'immense variété de son sujet. Littré n'était pas plus savant; Gautier n'a pas poussé plus loin l'art de peindre avec les mots; Goethe n'avait pas plus de largeur et de sérénité dans l'esprit.

Ces deux personnages ne font qu'un; cet anarchiste et cet homme de génie, ce compagnon et ce maître s'appellent Elisée Reclus.

Tout à l'heure, en lisant au bas d'une affiche rouge un nom que l'histoire des sciences et des lettres rangera parmi les plus grands, je songeais à ce qu'il y a d'étrange dans les jeux de la nature, qui s'amuse à loger dans le même cerveau une intelligence sans rivale et un courageux attachement à des doctrines qui nous semblent le comble de la déraison.

Débat sur l'abstention électorale.

« Voter, c'est abdiquer », vient de faire savoir Elisée Reclus. Cf. 4 octobre 1885.

Reclus n'est pas le seul exemple de ces bizarres combinaisons. Les Russes possèdent dans le comte Tolstoï un romancier de premier ordre et un fondateur de religion, qui découvre le nihilisme dans l'évangile, et qui supprime au nom de Jésus l'État, la loi, la justice, la propriété. Mais ce grand seigneur, qui s'est fait ouvrier pour obéir à sa foi, qui fabrique des souliers avec la main qui a écrit la *Guerre et la Paix*, ce mystique est un homme d'imagination, et ce n'est pas sans cause qu'on a surnommé l'imagination la folle du logis. C'est une folle qui parfois quitte le logis pour errer dans les vastes régions de la politique et de la philosophie sociale.

Louis Blanc, qui professait un communisme assez radical, fut un des écrivains les plus éloquents et les plus achevés de notre siècle; mais ce n'était pas un savant; son esprit, tout occupé des luttes et des drames de l'histoire humaine, ne s'était jamais plongé dans l'étude et la contemplation de la nature, si bien faites pour calmer les tempêtes de la passion, pour développer le sentiment de la réalité, pour mettre en fuite les ombres du rêve et les chimères de l'utopie.

Reclus anarchiste, Reclus se qualifiant de « compagnon » et se faisant le coreligionnaire des énergumènes que l'on connaît, est un phénomène unique dans les annales de l'esprit humain. Dirons-nous, avec certains aliénistes, que presque tous les grands hommes ont un grain de folie, que le génie est une névrose qui se trahit le plus souvent par quelques symptômes morbides, isolés, mais significatifs? Outre que cette théorie est peu soutenable et ne s'applique à un grand nombre d'illustres que

par des interprétations forcées, M. Reclus n'a rien d'un homme dont le cerveau serait troublé. Ses opinions, si extravagantes qu'elles nous paraissent, se tiennent, forment un corps de doctrine, n'altèrent en rien la limpidité de son intelligence. A vrai dire, ceux qui, comme nous tous ou presque tous, croient encore à la légitime existence de la société, des lois, de l'Etat, d'un pouvoir régulier, d'une souveraineté populaire s'exerçant par le suffrage, ne peuvent penser à ce grand révolté, sans une sorte de vertige. On se demande s'il y a encore des principes certains, des vérités évidentes, s'il y a en matière d'organisation sociale quelque chose qu'on puisse appeler raison et quelque chose qu'on puisse appeler folie. On se demande, par moments, s'il n'existe pas au milieu de nous une secte appelée à tout détruire, comme cette obscure confrérie judaïque qui naquit dans l'empire romain, vers la fin du règne de Tibère, et qui imposa au monde romain le scandale de la croix. Il est vrai que les chrétiens, vainqueurs et démolisseurs de la société assisique, la reconstituèrent sans beaucoup de changements; les nihilistes et les anarchistes, s'ils venaient à triompher, ne manqueraient pas davantage de refaire des États, des gouvernements et des lois.

Quoi qu'il en soit, cette affiche nous emporte bien loin de la petite bataille qui se livre sous nos yeux. M. Reclus ne sera pas écouté, et les compagnons qui lisent son appel à l'abstention n'en déposeront pas moins leur bulletin dans l'urne. La plupart d'entre eux ne le comprennent guère; il y a un abîme entre la révolte des appétits grossiers, qui fait le fond de l'esprit révolutionnaire, et cette intervention généreuse d'un heureux, d'un riche, d'un prince de l'intelligence, contre l'éternelle contrainte et l'éternelle inégalité. J'imagine que, parmi les Galiléens qui écoutaient le sermon de Jésus sur la montagne, la majorité ne voyait en lui qu'un tribun soulevé contre la domination romaine, la tyrannie d'Hérode et le règne des lois, ou qu'un faiseur de miracles qui changeait l'eau en vin et distribuait aux oisifs un pain qui ne coûtait aucun travail aux laboureurs. Il en est sans doute ainsi pour Reclus; ce sont apparemment les défenseurs de la société qui comprennent le mieux, qui comprennent seuls le rêve mystique de ce génie enivré d'utopie, de ce prophète hébraïque égaré dans un siècle de science positive, dont il est en même temps une des plus hautes incarnations.

Le XIX^e siècle, journal républicain conservateur (Paris), 2 octobre 1885, p. 1.

9g. Une enfant de trois ans en train de lire une fable à son grand-père (1894).

106

CHAMBRE DES DÉPUTÉS — SÉANCE DU 27 JANVIER 1894

pourquoi il serait défendu de constater ici l'éternelle fragilité monarchique.

Vraiment, nous aurions témoigné d'une bien naïve confiance si nous nous étions figuré que le ministre nous réclamait toutes ces lois à deux tranchants pour l'unique joie de se faire offrir une panoplie resplendissante, mais inutile.

Ah! vous ne leur avez pas donné le temps de se rouiller, monsieur Raynal! Si c'est à la rapidité de l'agression que l'on reconnaît les hommes d'Etat, tous mes compliments! L'avenir vous réserve encore de nombreux portefeuilles. (On rit.)

Or, qu'avez-vous fait, monsieur le ministre? Car il ne s'agit pas ici de vous livrer une faible bataille de mots, mais de vous confronter efficacement avec vos actes. Sous le prétexte qu'il y a dans le parti anarchiste des hommes assez abandonnés de tout pour ne reculer devant rien, vous avez englobé dans la même répression tous ceux qui se réclament de la violence avec tous ceux qui se réclament de la théorie. Parce qu'un malheureux déclassé, à la fois bâtarde dans la famille et dans la société...

M. du Périer de Larsan. C'est d'Elisée Reclus que vous parlez?

M. Clovis Hugues. C'est de Vaillant que je parle, et si vous le classez parmi les heureux, c'est que vous vous faites une étrange idée du bonheur et de la misère. (Bruit.)

M. Jumel. Pour nous, c'est un criminel et pas autre chose.

M. Clovis Hugues. Messieurs, j'ai bien classé mes notes; je suis parfaitement décidé à ne pas me laisser entraîner par mon tempérament ordinairement batailleur (On rit) et à rester exclusivement sur le terrain de discussion que je me suis tracé. (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

Parce qu'un malheureux déclassé, dis-je, à la fois bâtarde dans la famille et dans la société, a souffert de sa misérable vie au point d'oublier ce que pèse celle des autres (Interruptions), vous avez perquisitionné chez plus de 2,000 citoyens irresponsables de l'attentat de Vaillant; vous avez opéré plus de 60 arrestations, comme si vous aviez tenu dans la main le fil d'un abominable complot universel!

Eh bien! je vous le demande, où est le complot, monsieur le ministre?

M. Prudent-Dervillers. Il est à la préfecture de police.

M. Clovis Hugues. Quand nous avons demandé à voir les bombes, vous avez brandi devant nous un paquet de brochures et de documents.

Ainsi, c'était pour conquérir quelques bouts de papier, c'était pour faire main-basse sur des collections dépareillées de la Révolte, c'était pour prendre d'assaut le Père Peinard que vous aviez retourné les poches, vidé les tiroirs et regardé dans les consciences! (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

Si encore vous n'aviez saisi que des brochures et des journaux, mais vous avez saisi aussi les correspondances des épouses... (Oh! oh!)

Mais, messieurs, si on chapardait les correspondances des vôtres, qu'est-ce que vous diriez? A moins que vous ne correspondiez pas avec vos épouses. (On rit.)

Vous avez saisi les correspondances des épouses, toutes pleines... (Rires et bruit.)

Vous vous exclamez; mais vous n'auriez, dans ce cas, qu'à rendre hommage à la patriotique activité de l'anarchie. (Nouveaux rires.)

...toutes pleines, dis-je, du mystérieux fleurissement des cœurs... (Interruptions.)

Comment! c'est défendu, cela aussi? (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

...toutes pleines du mystérieux fleurissement des cœurs, toutes débordantes de

ces mille riens adorables qui sont la haute poésie de la vie. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Interruptions au centre.)

Comment! ce n'est pas vrai? Et c'est vous, messieurs, les grands protecteurs de la famille, qui vous esclafiez et trouvez très drôle que quelqu'un vienne à cette tribune défendre les pauvres gens dont on a saisi les correspondances les plus intimes au point de vue du cœur? (Nouveaux applaudissements à l'extrême gauche.)

On a dit quelquefois que la classe à laquelle vous appartenez était entamée par la gangrène; je commence à croire qu'il y a quelque vérité dans cette appréciation des philosophes unis aux socialistes. (Très bien! très bien! sur les mêmes bancs.)

M. Faberot. Ce sont des égoïstes.

M. Clovis Hugues. Je reprends ma thèse. Vous avez saisi les lettres, et vous avez laissé les doigts de votre police traîner sur tout cela! Comme s'il était insuffisant à votre bonne renommée de n'avoir molesté que les faibles et les petits, vous avez voulu frapper un grand coup; vous avez voulu montrer que vous étiez prêts à tout, même à persécuter l'innocence représentée par le talent. (Rumeurs au centre.)

Un membre à l'extrême gauche. Ils ne connaissent pas cela!

M. Clovis Hugues. Un homme se dressait devant ses contemporains, aussi célèbre par son intégrité que par le vaste rayonnement de ses travaux, dégagé de toutes les compromissions possibles avec la violence par le seul prestige moral de son nom, vénéré de ses disciples parce qu'il est persévérant et doux, respecté dans tous les camps parce que l'univers entier sait que l'anarchie s'est cristallisée en lui dans la bonté, qui est le commencement de la justice. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Cet homme, Elisée Reclus, achevait justement une œuvre qui sera l'une des gloires sereines du siècle, quand vous avez donné à votre police l'ordre de saccager sa maison, sous la précieuse surveillance de M. Clément, cet ancien serviteur de l'ordre impérial à qui votre république, bourgeoise mal assise sur les principes, refait de temps en temps une gaillarde jeunesse bonapartiste. (Applaudissements et rires à l'extrême gauche.)

Et qu'avez-vous trouvé chez lui? Oh! les preuves d'un complot bien effrayant! Vous avez trouvé — car les choses se sont passées ainsi — une enfant de trois ans en train de lire une fable à son grand-père; de telle sorte que vous avez raturé une vivante page de l'Art d'être grand-père. C'est un art qui, dans le temps où nous sommes, ne vaut pas l'art d'être petit-fils. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Mouvements divers.)

Qu'avez-vous trouvé de plus chez le glorieux savant? Encore des journaux, encore des brochures, d'autres papiers aussi, tous bourrés de notes géographiques; et en si grand nombre que votre police évoquait en sortant l'image d'Atlas portant le monde, avec les petits ministres dessus.

Avez-vous désarmé après cette première perquisition? Pas du tout! Quelque temps auparavant, Elisée Reclus avait habité à Sèvres une maison de campagne, à quelques pas de l'ermitage où l'intègre socialiste Léon Cladel mourut à temps pour ne point assister à l'affligeant spectacle que vous donnez au monde. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Sans avertir le propriétaire, sans même faire sanctionner la légalité de vos perquisitions par l'ancien locataire, vos agents, armés de fausses clefs, ont pénétré dans cette maison qu'ils ont saccagée de fond en comble.

A l'extrême gauche. C'étaient des cambrioleurs!

M. Clovis Hugues. Cela se passe en France, cent ans après la Révolution...

M. d'Hulst. Cela vous étonne?

M. Clovis Hugues. Il est vrai que votre police est restée fidèle à l'ancien régime puisqu'elle en est encore à la pince monseigneur. (Applaudissements et rires à l'extrême gauche. — Bruit.)

Est-ce bien tout, cette fois?

Attendez, la persécution commence à peine. Pendant quinze jours vous arrêtez toutes les lettres qui sont adressées à Elisée Reclus; vous arrêtez également toutes les brochures qui lui sont envoyées par des sociétés savantes, géographiques ou autres; tant et si bien que j'en arrive à me demander si vous n'exercez pas, sous l'influence d'un mauvais souvenir de collège, quelque représaille individuelle contre la géographie. (Nouveaux rires.)

Tous les lettrés connaissent l'anecdote d'Albert Glatigny arrêté en Corse par un gendarme de vaudeville qui l'avait pris pour un bandit de mélodrame. Le député poète avait sur lui quelques lettres d'amis, d'émigrés, d'émigrés avec l'en-tête de l'Institut. Nous n'étions encore que sous l'empire, mais les lettres furent saisies tout de même. (Rires et applaudissements à l'extrême gauche.)

le porte-baudrier verbalisa très gravement non sans appeler l'attention du parquet sur ce gaillard qui appartenait évidemment à une association de malfaiteurs, puisque était en correspondance avec des académiciens, illustres devanciers de trois de nos illustres collègues. (Mouvements divers.)

Eh bien! vous avez failli, monsieur le ministre, éclipser à tout jamais le gendarme! C'était une concurrence.

M. Camille Pelletan. Une concurrence déloyale! (Sourires.)

M. Clovis Hugues. Encore quelques brochures éventrées au détriment d'Elisée Reclus, dans le mystérieux silence de votre cabinet noir, et toutes les sociétés savantes de la France et de l'étranger ne nous seraient plus apparues que comme des succursales diverses de l'Institut transformé en usine de bombes, avec la garantie d'un noble faubourg et sous le patronage de salons où l'on danse encore le menuet académique. (Rires à l'extrême gauche.)

Ce qui aggrave la préméditation, c'est qu'après avoir perquisitionné chez Elisée Reclus vous avez arrêté son frère Elisée. Pourquoi? Mais simplement parce qu'il est le frère d'Elisée, peut-être aussi parce qu'il est le père d'un autre.

Et ce sont là vos moyens de gouvernement? Quoi! vous emprisonnez le père parce que le fils s'est rappelé qu'on n'est toujours accusé impunément d'avoir vu les tours Notre-Dame! Vous bouleversez tout dans la maison, pour aboutir à quoi? à la saisie d'un numéro de la Révolte, de quelques livres réputés criminels parce qu'ils ont des couvertures rouges et d'un paquet de notes scientifiques sur la Sicile où votre commissaire Clément a flairé... ne sais quel fantastique complot international? Ah! vous placez bien l'argent des contribuables, si c'est afin de développer ce genre d'intelligence policière que vous nous avez demandé un crédit de 800,000 francs pour le service des commissaires de police!

J'aurais pu insister sur l'arrestation d'Elisée Reclus; mais nous n'en finirions pas avec les exploits de votre police contre les Reclus si je ne vous rappelais à la hâte tout de suite que vous avez poussé l'esprit d'inquisition jusqu'à perquisitionner en Algérie chez deux hommes réputés dangereux uniquement parce qu'ils appartenaient à cette illustre famille!

On a dit souvent que le Français n'est pas colonisateur. Le deviendra-t-il sous

votre ministère, si votre politique se complait à créer en Algérie des catégories de suspects par droit de naissance et s'il suffit de collaborer avec eux à la culture de la chie pour être accusé de cultiver l'anarchie? (Mouvements divers.)

Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés (Paris), 28 janvier 1894, p. 106-107. Cf. 1^{er} janvier 1894. Provençal haut en couleur qui connut la prison, orateur apprécié, Clovis Hugues (1851-1907) est député en 1881-1889 (Bouches-du-Rhône) puis en 1893-1906 (Seine), siégeant à l'extrême-gauche. L'enfant de trois ans est Carmen Barbotin (1890-1976).

9h. « *La Géographie universelle, d'Elisée Reclus. Le commissaire bondit, l'oreille dressée* » (1894). Cet article de l'écrivain Octave Mirbeau, « Une perquisition en 1894 », d'abord paru dans le quotidien *Le Journal* (Paris) en 1894, est republié dans le *Supplément littéraire des Temps nouveaux* (Paris), n° 12, 1900, p. 594-595.

UNE PERQUISITION EN 1894

Je dormais profondément, quand je fus réveillé, en sursaut, par de grands coups sourds frappés à la porte de mon appartement. Très intrigué par ce bruit insolite, j'allumai la bougie et m'assurai que mon revolver était bien chargé. La pendule marquait cinq heures. Pendant que je m'habillais à la hâte, et sommairement, les coups redoublèrent sur le palier. On eût dit des béliers de guerre enfonçant les portes des antiques villes assiégées. (Cette comparaison classique, qui me vint à l'esprit, en ce pénible instant, je l'attribue à ce que, la veille, j'avais été voir l'incroyable parodie d'*Antigone*, à la Comédie-Française.) Je me dirigeai d'un pas ferme vers la porte, qui allait bientôt céder, et d'une voix non moins ferme — car ne croyez pas que je sois un trembleur — je demandai :

— Qui est là ?

Une voix bizarre, que je reconnus aussitôt pour une voix déguisée, et qui cachait mal le caractère rogommeux dont elle s'encanaillait, répondit :

— Le pédicure de Monsieur !

— Comment!... fis-je. A cette heure! Mais vous êtes fou... Et pourquoi tout ce vacarme ?

— Que Monsieur veuille bien m'excuser!... Mais c'est aujourd'hui le banquet Spuller, et je n'ai pas de trop de toute la journée pour nettoyer les pieds de ces gens-là...

L'aurais dû me méfier. Jamais je ne me suis servi de pédicure. Il eût donc été étrange que j'eusse fait appel au concours de l'un de ces artistes. Par quel inconcevable oubli de mes habitudes les plus intimes cette explication, qui n'en était pas une, me rassura complètement? Je n'en sais rien. Il faut croire que je n'étais pas bien réveillé. J'ouvris la porte.

Alors, en trombe effroyable, en terrifiant cyclone, un monsieur, à grosses moustaches, entra suivi de six autres, également à grosses moustaches, et qui, sur leur dos, portaient des crochets de commissaire.

— Les cambrioleurs! m'écriai-je, vexé de m'être laissé prendre à une ruse aussi grossière.

Le monsieur à grosses moustaches m'adressa un salut ironique, et, faisant tourner dans l'antichambre un énorme gourdin qui créva une toile, au mur, et brisa sur une console une statuette de plâtre, il dit :

— Non, pas les cambrioleurs!... Le commissaire de police, cher Monsieur, et qui vient, chez vous, opérer une perquisition...

— Une perquisition!... Chez moi!... Vous êtes fou, je pense... Et de quel droit, je vous prie?

Le monsieur à grosses moustaches eut un rire retentissant, qui se répéta, crapuleux, aux bouches éraillées de ses six aides.

— De quel droit?... Ah! le droit!... Elle est bonne, celle-là!... Voilà une chose dont Raynal, Lépine et moi, nous nous moquons un peu, je vous assure.

Les poings serrés, la moustache hirsute, tout à coup il s'avança vers moi et me souffla dans le nez, avec son haleine qui empestait l'ail et l'alcool, ces mots :

— Du droit, brigand, que nous prenons, Raynal, Lépine et moi, d'embêter les citoyens à notre heure et à notre convenance... Et pas d'explications!... Elles ne vous réussiraient pas... Menez-moi à votre bibliothèque, pour commencer.

Je ne crus pas devoir résister... Pour tout dire, une perquisition chez moi me semblait d'une excessive et parfaite drôlerie. N'ayant rien qui pût me compromettre, je me trouvai subitement en des dispositions plutôt facétieuses. Et je m'appretai à jouir de la déconvenue de mes sordides et matineux visiteurs.

— Soit! concédai-je... Allons dans la bibliothèque.

Sitôt qu'il y eut pénétré, le commissaire se frotta les mains, en homme satisfait, et parcourant du regard mes livres, mes chers livres amoureux rangés sur leurs calmes rayons, il grogna :

— Ah! ah!... Nous voici encore dans un de ces antres de la Révolution!... dans un de ces capharnaïms de l'anarchie!... Ah! ah! Nous allons nous amuser!... Mazette! Il y en a ici, des pièces à conviction!... Il y en a de la littérature!... Nous ne pourrions pas tout emporter d'un coup!

S'adressant à ses argousins, il ordonna :

— Ouvrez-moi toutes les vitrines!

Comme, de leurs gros doigts gourds, ils ne parvenaient pas à faire jouer les délicates serrures, le commissaire, impatienté, donna de grands coups de gourdin à travers les glaces des vitrines qui volèrent en éclats et couvrirent le plancher d'une épaisse couche de verre brisé... O Sully-Prudhomme!

— Dépêchons! Dépêchons!... Vous ne savez pas opérer... Vous êtes mous comme des chiffes... Allons, maintenant, appelez-moi tous les titres de ces sales bouquins.

Pendant que cinq argousins disposaient leurs crochets, et déplaient de grandes toiles d'emballage, le sixième appelait d'une voix tonnante de l'étranger :

— Le dictionnaire de Larousse!

— Un dictionnaire de la rousse?... Ça commence bien!... Outrage à la police. Enlevez!

— Le dictionnaire de Littré.

— Enlevez! Enlevez!... D'abord, enlevez tous les dictionnaires!... Il y a là-dedans un tas de mots dangereux et qui menacent l'ordre social... Des mots subversifs et délictueux, que ne peuvent plus tolérer les Chambres, le gouvernement, Cassagnac, Emmanuel Arène, Rouvier, etc., etc... Enlevez! Enlevez!

L'argousin continuait d'appeler :

— *La Géographie universelle*, d'Elisée Reclus.

Le commissaire bondit, l'oreille dressée, le corps frémissant, comme un chien qui vient de flairer une odeur suspecte :

— Bigre!... Je crois bien!... Allez-y doucement, de peur qu'elle n'éclate!... Et mettez-la à part!... avec précaution, s'il te plaît!... Nous la porterons au laboratoire municipal... Y a-t-il une mèche?... Non!... C'est heureux... Nous sommes arrivés à temps.

Se tournant vers moi, d'un air de triomphe :

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

— Ça, vous ne pouvez pas le nier!... Elle y est!...
Votre affaire est claire!...

Je ne trouvais plus cela drôle. Je me tâtai les bras, les jambes, le front, pour bien me prouver à moi-même que je ne dormais pas. Et j'étais tellement ahuri que je ne songeais pas à protester.

L'argousin appelait toujours :

— *L'Imitation de Jésus-Christ.*

— Enlevez!... Jésus-Christ était un anarchiste... un sale anarchiste... Il faisait notoirement partie d'une association de malfaiteurs... L'imiter est un crime prévu par les lois... Allons, ça va bien!... Enlevez!... enlevez!...

L'Introduction à la science sociale.

— Science... et... sociale... double délit!... Enlevez!... D'abord, pour simplifier la besogne... tous les livres où vous trouverez... science... sociale... sociaux... sociologie... liberté, égalité, fraternité, philosophie... psychologie... évolution... révolution... enlevez!... enlevez!... Et comme ces mots se trouvent dans tous les livres, enlevez tous les livres, en bloc... Ce sera plus vite fait...

L'homme appela encore :

— *Les Principes de Biologie!*

— Biologie, aussi! hurla le commissaire... Minéralogie... tétralogie, anthropologie!... Etes-vous donc sourd?... Je vous dis, tous les livres, tous!... tous!... à l'exception des œuvres complètes de M. Spuller et de M. Joseph Reinach...

J'avais eu le temps de revenir à moi. Et je m'étonnais d'être sans colère, en présence de ce vandalisme insensé. Je m'adressai doucement au commissaire :

— Monsieur, dis-je, voulez-vous me permettre de vous indiquer un endroit où vous trouverez des livres bien plus dangereux que les miens, et en bien plus grand nombre?

— Quel endroit?

— La Bibliothèque nationale!...

— J'irai! vociféra cet homme... Oui, j'irai... Et à la Mazarine... et à la Sainte-Geneviève aussi... J'irai partout! Nous en avons assez des livres, et de ceux qui les font...

Il s'animait, marchait dans la pièce à grandes et terribles enjambées. Tout à coup, il s'arrêta devant un buste de plâtre...

— Et ça! Qu'est-ce? demanda-t-il.

— C'est un buste...

— Est-ce creux?

— Oui, c'est creux...

— C'est creux! Enlevez ce buste aussi. Enlevez tous les bustes... enlevez tout ce qui est creux...

Il réfléchit un instant, et frappant, d'un pied colère, le plancher...

— Et tout ce qui est plein, aussi...

La perquisition dura deux heures... Au bout de ce temps, j'eus l'étonnement de constater que mon appartement était vide... Il fallut me réfugier à l'hôtel.

Le soir, je lus, dans les bons journaux, les admirables, les dévoués journaux, l'entrefilet suivant :

« Ce matin, une perquisition a été opérée, au domicile de X..., l'anarchiste bien connu. On y a saisi des engins extrêmement dangereux et encore inconnus, qui, pour dépister les investigations de la police, affectaient des formes de bustes. Les documents trouvés sont de la plus grande importance. Ils permettent d'affirmer qu'on est enfin sur la voie d'un complot formidable. X... a été laissé en liberté. Qu'attend-on pour s'assurer de sa dangereuse personne? Mystère! »

(*Le Journal.*)

OCTAVE MIRBEAU.

9i. Réaliser par un crime individuel le but auquel tend l'effort commun (1894).

Les accusés appartiennent à une secte qui établit entre tous ses adeptes des liens de compagnonnage, qui a pour but la destruction de toute société et pour moyen d'action le vol, le pillage, l'incendie et l'assassinat. Dans cette secte, chacun concourt au but suivant son tempérament et ses facultés, l'un en commettant le crime, les autres en amenant à le commettre par l'excitation et par l'assistance ; le criminel trouve l'une et l'autre chez des compagnons qui, en relations habituelles les uns avec les autres, forment des groupes agissant sous l'influence d'une inspiration commune. Ces groupes constituent des centres de propagande, des refuges pour les compagnons étrangers, des appuis pour l'individu apte ou déterminé au crime. Conférences, prédications, publications, moyens matériels d'action, cet individu y rencontre toutes les excitations et toutes les ressources qui le mettront en état de réaliser par un crime individuel le but auquel tend l'effort commun.

Extrait de l'acte d'accusation établi par l'avocat général Bulot devant le jury de la Seine pour l'ensemble des accusés du « procès des Trente », 6-13 août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 128.

9j. Paul Reclus est bientôt sorti de la spéculation (1894).

« Paul Reclus est un ingénieur des arts et manufactures. Il compte parmi ses parents des hommes de science et des penseurs éminents, dont le plus illustre, son oncle, Elisée Reclus, professe comme lui les doctrines antisociales les plus funestes.

« D'un tempérament actif, Paul Reclus est bientôt sorti de la spéculation pour se livrer au prosélytisme et a conquis presque immédiatement une des premières places parmi les anarchistes.

« Sa propagande était discrète et individuelle, mais elle savait inspirer une aveugle confiance : avant de commettre son crime, c'est de lui que Vaillant sollicite les fonds dont il a besoin ; c'est encore à lui qu'il s'adresse au moment même d'agir et c'est lui qu'il charge de ses suprêmes recommandations ; c'est enfin chez lui que Pauwels se cache, en 1891, quand il est traqué par la police.

« Paul Reclus s'était, en outre, donné pour mission particulière d'organiser les finances du parti ; à cet égard, il a lui-même défini son rôle dans une lettre qu'il a écrite, le 28 décembre 1893, à M. le juge d'instruction Meyer. Il a expliqué les motifs de sa fuite en disant que pour se disculper « il aurait eu à divulguer la comptabilité des fonds confiés à sa garde et à fournir ainsi les noms de plusieurs braves amis, dont quelques-uns, étrangers, eussent été expulsés ». Les recherches faites pour découvrir le lieu de sa retraite ont été infructueuses. »

Extrait de l'acte d'accusation contre Paul Reclus, fils d'Elie et neveu d'Elisée Reclus, août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 129.

9k. Le regret de ne pouvoir requérir contre les théoriciens (1894).

Dès le premier jour, quand j'ai été appelé à requérir contre les auteurs d'attentats anarchistes, j'ai exprimé le regret de ne pouvoir requérir aussi contre les théoriciens.

La loi me permet enfin de les regarder face à face, et de même que j'ai demandé compte à Vaillant, à Emile Henry, de toutes les victimes qu'ils avaient faites, je demande aujourd'hui compte à Sébastien Faure, à Jean Grave, non seulement de ces mêmes crimes, mais de la douleur de la fille de Vaillant, de la mère d'Emile Henry.

Je leur demande de quel droit ils ont prêché l'assassinat et le vol, ces privilégiés que la société bourgeoise, cette société qu'ils veulent détruire, a comblés en leur donnant l'instruction et l'éducation.

Je me tourne vers eux et je leur crie : Vous avez semé des assassins ! Vous avez jeté le deuil dans bien des familles ! Vous êtes des misérables, et j'appelle sur vous toutes les rigueurs de la loi !

Péroraison du réquisitoire de l'avocat général Bulot au « procès des Trente », août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 131.

Mais, à Paris et en province la répression continue. Chaque jour, de nombreux anarchistes sont déferés aux diverses juridictions. Voici un aperçu, d'ailleurs bien incomplet, des sentences prononcées par les Cours et les Tribunaux :

5 août 1894, à Nîmes (Cour d'assises), Auguste Constant, six mois de prison pour apologie de faits qualifiés crimes ; 8 août, à Grenoble, (Cour d'assises), Victor Turlure et Séraphin Béranger-Fenouillet, poursuivis pour apologie de Caserio, le premier condamné à trois mois de prison ; le second, acquitté ; 10 août, à Toulouse, (Cour d'assises), Croustellac, maréchal-ferrant et Grenouillac, cultivateur, poursuivis pour apologie de Caserio, acquittés ; 31 août, Ponchet, acquitté par la Cour d'assises de la Seine ; 31 août, au Havre (Tribunal correctionnel), Marie Cavré et Alexandre Maurer, poursuivis pour apologie de faits qualifiés crimes et excitation au meurtre, condamnés, la première, à deux ans de prison et à la relégation, le second à dix-huit mois de prison ; 18 septembre, à Gap, (Cour d'assises), Cossous, trois mois et un jour de prison pour apologie de Caserio ; 24 septembre, à Beauvais, (Cour d'assises), Godart, ouvrier brossier à Tracy-le-Mont, quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 6 octobre, (Paris, 8^e Chambre correctionnelle), Alphonse Orsat, treize mois de prison pour apologie de Caserio ; 11 octobre, à Dijon, François Coquibus, quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 19 octobre, à Lille, (Tribunal correctionnel), Désiré Frouchart, Jean Helnain et Cécile Creton, respectivement condamnés à six et quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 22 octobre, à Orléans, Bruneau, six mois de prison, même délit ; 22 octobre, à Laval, Flourey, quinze mois de prison, même délit ; 23 octobre, à Amiens, (Cour d'assises), Jules Harmétiaux, cinq mois, même délit ; 24 octobre, à Bourg, Joseph Follonier, huit mois, même délit ; 24 octobre, à Nancy, Monet, un mois de prison pour cri de : Vive l'Anarchie ! ; 24 octobre, Salson, condamné à trois mois de prison par la Cour d'appel de Paris pour propos anarchistes tenus dans sa cellule, alors qu'il était détenu, à la prison de Fontainebleau ; 25 octobre (Cour d'assises de l'Allier), Raoul Fréjac et Pierre Monin, poursuivis pour association de malfaiteurs, acquittés ; 26 octobre, à Périgueux, (Cour d'assises), Eugène Magloire-Mangounet et Yvan Boyé, poursuivis pour apologie de Caserio, acquittés ; 16 novembre, à Bordeaux, Courtois-Liard, cinq ans de prison pour apologie de faits qualifiés crimes ; 25 novembre, à Alger, André Reclus, deux mois de prison et cinq cents francs d'amende pour avoir crié « Vive l'Anarchie » ; 3 décembre, à Lons-le-Saunier, Million, cultivateur à Saint-Aubin, six mois de prison pour apologie de Caserio ; 4 décembre, à Douai, Louis Cavanus, quinze jours de prison pour cri de : Vive l'Anarchie ; 8 décembre, à Beauvais, Désiré Nicot, quinze jours, pour le même délit ; 16 décembre, à Perpignan, Jean Dufour, instituteur, deux mois de prison et cinq cents francs d'amende pour propos anarchistes ; 7 février 1895, à Valence, Merlet, deux ans de prison et deux mille francs d'amende pour propagande anarchiste ; 9 février, à Alger, six libertaires condamnés à des peines diverses ; 1^{er} avril, à Amiens, Victor Gaillard et Alfred Onin, cinq ans de prison, etc., etc.

La répression s'étend même aux socialistes : la Cour d'assises du Nord inflige un an de prison et mille francs d'amende à l'instituteur guesdiste Gosselin coupable d'avoir réédité *L'Internationale* de Pottier ; celle de la Seine condamne le blanquiste Albert Goullé, rédacteur à *La Petite République*, à deux mois de prison pour avoir manqué de respect au ministre Dupuy ; enfin Gérard-Richard, pour l'article du *Chambard* : *A bas Casimir !* est condamné à un an de prison et 3.000 francs d'amende.

Il n'est pas jusqu'à un ecclésiastique d'Aumale, l'abbé Lamotte, qui ne soit poursuivi (30 novembre 1894), pour apologie du meurtre de Carnot, devant la Cour d'assises de la Seine-Inférieure, qui, d'ailleurs, l'acquitte.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 133-134.

91. La répression de l'anarchisme après le « procès des Trente » (1894).

Commentaire 9g-1. La répression de l'anarchisme par les autorités de la République en 1893-1894 rejoue sur un mode mineur la répression de la Commune en 1871-1872. Les conséquences pour le neveu Paul Reclus sont les mêmes que pour Elie et Elisée Reclus en 1871 : dix années d'exil. En 1894, Elisée et Elie choisissent de quitter la France peu de temps après Paul, certes pour des raisons professionnelles, mais aussi afin de se libérer de la surveillance policière et de la menace d'une arrestation.

Le neveu André Reclus est condamné le 27 novembre 1894 selon *Le Figaro* (Paris) du même jour, p. 3. Sur ses démêlés avec la justice anti-anarchiste, cf. aussi 26 août 1897.

Annexe 10

Elisée Reclus membre de la « haute pègre⁵⁰ »

10a. Vie bourgeoise, réseaux notabiliaires, honneurs (1830-1905).

Légende : 1, 2, 3, ... : sociétés savantes ; I, II, III : autres sociétés ; a, b, c, ... : honneurs décernés par des sociétés savantes.

Elisée Reclus est élevé bourgeoisement, vit à de nombreuses reprises dans de bourgeoises maisons, est successivement le compagnon, entre 1875 et 1905, de deux femmes dotées d'une fortune personnelle. Ses travaux le conduisent en outre à se lier à d'honorables sociétés qui le cooptent, à se faire un nom dans de prestigieuses revues, à travailler pour de prospères maisons d'édition, et même à s'associer à des banquiers belges en 1898.

Si son caractère et ses convictions lui font abhorrer les honneurs, plus encore lorsqu'il devient anarchiste déclaré à partir de 1876, sa condition de géographe célèbre lui en fait recevoir certains. Plus que les persécutions, les honneurs sont sans doute un meilleur moyen d'attaquer l'homme qu'il veut être et qu'il réussit à être.

Elisée Reclus n'a pas été qu'un suspect, un emprisonné ou un banni : la liste ci-dessous montre, sans exhaustivité, quels rapports le révolutionnaire entretient toute sa vie avec certaines élites ou institutions de la société qu'il souhaite contribuer à transformer de fond en comble. C'est aussi que, pour lui, il convient de ne pas s'en exclure, mais d'agir en son sein par l'emploi des moyens d'action qu'elle offre.

1830. Naissance dans le foyer bourgeois d'un pasteur concordataire (fonctionnaire).

1831-1838. Elevé par ses grands-parents Trigant-Marquey, propriétaires terriens et rentiers.

1842-1844. Elève à l'école protestante des Frères Moraves de Neuwied, en Prusse rhénane, dont le recrutement est international.

1844-1848. Elève au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande ; loge chez sa tante maternelle Louise Trigant-Marquey et son oncle par alliance, le riche notaire Pierre Léonce Chaucherie.

1848-1849. Elève à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

1850. Répétiteur à l'école des Frères Moraves de Neuwied, en Prusse rhénane.

1851. Février-mai/juin. Etudiant à l'Université de Berlin, rencontre le célèbre géographe Carl Ritter.

1852. Sous-régisseur du domaine de Kippure Park à Blessington, dans le comté de Wicklow en Irlande, pour le compte de Webster, un propriétaire terrien résidant à Londres.

1853-1855. Précepteur des enfants du riche planteur esclavagiste Septime Fortier, à la Felicity Plantation de St. James Parish, sur la rive gauche du Mississippi à 50 km en amont de La Nouvelle-Orléans.

1 1858. 2 juillet. Membre de la Société de géographie de Paris.

1858. Fin décembre. Salarié chez Hachette, comme collaborateur des Guides Joanne dirigés par Adolphe Joanne, et de la revue de récits de voyages *Le Tour du monde* dirigée par Edouard Charton. Jusqu'en 1871 (mais rééditions de guides touristiques Joanne jusqu'en 1879).

1859. 4 février. Membre adjoint à la Commission centrale de la Société de géographie de Paris.

1859. Décembre. Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* (Paris), jusqu'à l'été 1868.

Vers 1863. Refuse une gratification, proposée par l'ambassadeur des Etats-Unis John Bigelow, en remerciement de ses articles de la *Revue des Deux Mondes* favorables à l'Union dans la guerre de Sécession en cours.

1864. 22 janvier. Secrétaire de la section de publication de la Société de géographie de Paris.

1864-1870. Fréquents séjours au château de Vascoeuil, chez l'ami et futur beau-frère Alfred Dumesnil.

1867. Décembre. Auteur reconnu chez Hachette, avec la publication du premier volume du traité de géographie *La Terre*, dont les deux volumes (1867-1868) sont traduits en plusieurs langues.

1871. Février. Tente de se porter candidat à la députation à Orthez.

1871. 26 avril. Adolphe Thiers accepte de le libérer contre son engagement à ne plus soutenir la cause des communards : refus.

1872. 3 février. Grâce à la mobilisation de nombreuses notabilités françaises et britanniques, Adolphe Thiers commue sa peine de déportation simple en Nouvelle-Calédonie en dix ans de bannissement.

1872. 15 mars. Reçoit le titre honorifique de « membre fondateur » de la Société de géographie de Paris, parce qu'il vient de lui donner une partie de ses livres et de ses collections avant de quitter la France, dont il est banni pour dix ans.

1872. 2 juillet. Sous contrat avec Hachette pour la publication de la *Nouvelle Géographie universelle*, grand succès éditorial et international à partir de 1875. Jusqu'en 1894, mais reste fidèle à Hachette jusqu'en 1895 (tentative de faire accepter ce qui sera *L'Homme et la Terre* de 1905).

I 1872. 22 septembre. Membre de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano. Jusqu'en 1884.

1873. 13 novembre. Participe à la création de la Commission de statistique et de géographie de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano.

2 1874. 7 novembre. Membre de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Lausanne. Membre honoraire à l'automne 1889.

3 1874. 27 novembre. Membre de la Société de géographie de Genève. Membre correspondant le 29 mars 1889, membre honoraire vers 1895.

4 1875. 26 février. Membre correspondant de la Commission de géographie commerciale de Paris, dont une filiale très active est la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

⁵⁰ Elisée Reclus par lui-même : *Correspondance*, t. II, p. 451, journal de sa traversée de l'Atlantique Nord, 27 avril 1889.

1875-1886. Jusqu'à sa mort, Ernest Desjardins, maître de conférences de géographie à l'École normale supérieure, est à Paris le principal relecteur scientifique, avant publication, des 12 premiers volumes de la *Nouvelle Géographie universelle*.

1875-1895. Compagnon d'Ermance Gonini, riche bourgeoise calviniste.

1875-1878. À Paris, de nombreuses voix réclament sa grâce, refusée par le président Patrice de Mac Mahon.

5 1877. Membre honoraire de la Société de géographie de Pest [Budapest].

1877. Février. Se lie d'amitié avec le prince russe Pierre Kropotkine, anarchiste exilé en Suisse.

6 1878. Membre correspondant de la Société de géographie de Berne ; membre honoraire le 14 mai 1898.

1879. 11 mars. Bénéficie d'une grâce du président Jules Grévy, avec 150 autres communards : la refuse tant que l'ensemble des communards ne sera pas amnistié.

1879. Automne. Réside à Clarens face au lac Léman, dans la confortable villa Mercier (ou Le Rivage) de sa compagne Ermance Gonini, jusqu'en octobre 1890.

II 1881. À cette date, membre de l'Association française pour l'avancement des sciences, fondée en 1872 à Paris.

III 1882. Membre de la Société pour la protection des indigènes [des colonies françaises] ; démissionne en 1884, après avoir vu la condition faite aux indigènes en Algérie.

IV 1884 (ou 1885). Printemps. Membre de la Ligue du reboisement de l'Algérie, à Alger.

1884. Novembre. Membre du comité d'honneur du Congrès international de l'instruction publique tenu à Bruxelles.

1887. 13 octobre. Nommé à Paris, par décret ministériel, membre de la Section VII consacrée aux « sciences géographiques », l'un des quinze Comités des Congrès et conférences chargés de préparer l'Exposition universelle de Paris de 1889 ; démissionne immédiatement, remplacé le 10 novembre 1887.

1888. 30 avril. Fait président d'honneur (absent) de la section géographique au Congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Oran du 30 avril au 2 mai 1888.

7 1889. Membre de la Société d'anthropologie de Paris.

8 1890. Début janvier. Membre honoraire de la Société Royale écossaise de géographie d'Edimbourg, présidée par le duc d'Argyll.

1890. Février. Afin de se consacrer entièrement à l'achèvement de sa *Nouvelle Géographie universelle*, refuse d'occuper la chaire de géographie que le Conseil d'Etat vient de créer à l'Université de Genève.

1891. 20 juin. À l'Académie française, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé le propose pour le prestigieux Prix biennal de l'Institut doté de 20 000 francs ; il n'est finalement pas retenu.

9 1891. 30 juin. À cette date, est membre honoraire de la Société neuchâteloise de géographie.

a 1891. Août. Reçoit l'un des 47 prix décernés par le Congrès international des Sociétés de géographie réuni à Berne, sans doute pour la *Nouvelle Géographie universelle*.

b 1891. 16 novembre. Grande médaille d'honneur annuelle de la Société de topographie de France présidée par le contrôleur général de l'armée Léonard Martinie, pour la *Nouvelle Géographie universelle*.

c 1892. Février. Grande médaille d'or décernée par la Société de géographie de Paris « à titre exceptionnel », pour la *Nouvelle Géographie universelle* ; en raison de cette récompense, son buste ornera l'hôtel de la Société de géographie après 1909. Cérémonie de remise le 6 mai suivant.

1892. Juillet. Nommé agrégé de géographie comparée à la Faculté des sciences par le Conseil de l'Université libre de Bruxelles ; ses cours doivent commencer en 1894, après l'achèvement de la *Nouvelle Géographie universelle* à la fin de l'année 1893.

1892. 22 octobre. L'agrégé de l'Université libre, assiste à Bruxelles à la séance inaugurale de l'année universitaire 1892-1893.

1893. 18 juillet. Séance en son honneur à la Société de géographie de Rio de Janeiro.

d 1893. Septembre. Un comité dijonnais lance une souscription parmi les écoliers français pour offrir la *Nouvelle Géographie universelle* aux marins de la flotte russe de la Baltique attendus en France.

10 1894. À cette date, membre d'honneur de la Società geografica italiana de Rome.

e 1894. Mai. Médaille d'or annuelle (*Patron's Medal*) de la Société Royale de géographie de Londres, pour avoir consacré sa vie à l'étude de la géographie comparée.

1894-1905. Professeur d'Université (sans traitement), à la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1895-1905. Compagnon de la grande bourgeoise belge Florence de Brouckère.

11 1895. Membre non résident de la Société d'ethnographie de Paris.

1895. 1^{er} août, présentation de son projet de Grand Globe terrestre au VI^e Congrès international des sciences géographiques, tenu à l'Imperial Institute de Londres du 26 juillet au 3 août 1895.

1895. 22 octobre. Discours pour l'inauguration de l'année universitaire à la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1897. Décembre. Soutien de la Ville de Paris à son projet d'ériger un Grand Globe terrestre au 100 000^e sur la colline de Chaillot, pour l'Exposition universelle de 1900.

1898. En son honneur, l'explorateur belge Adrien de Gerlache nomme le « cap Reclus » en Antarctique.

1898. 18 mars. Fonde un Institut géographique au sein de la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1898. 2 août. Contrat passé avec des banquiers belges pour fonder sa Société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus ; mise en liquidation définitive le 14 juin 1904.

Vers 1900. Aidé financièrement par son frère le Dr Paul Reclus, membre de l'Académie de médecine et chevalier de la Légion d'honneur.

12 1902. Membre correspondant de la Société royale belge de géographie à Bruxelles.

1900. Remporte un grand prix de l'Exposition universelle de Paris, pour sa *Nouvelle Géographie universelle*.

1902-1903. En février 1902 (Berlin), avril 1903 (Londres) et juin 1903 (Paris), recherche l'appui des Sociétés de géographie de Berlin, Londres et Paris pour rentabiliser la construction de ses cartes globulaires.

1903. Mai. Participe à la conception d'un projet de traversée de l'Atlantique en ballon qui serait financée par le magnat américain de la presse James Gordon Bennet Jr.

10b. « Aux compagnons rédacteurs des *Entretiens* »,

Entretiens politiques et littéraires (Paris), 3^e année, vol. V, n° 28, juillet 1892, p. 3-6.

Chers Camarades,

Poètes et critiques, artistes et philosophes, qui vivez encore en pleine jeunesse, vous m'appelez parmi vous, vieux débris des révolutions d'autrefois, et me conviez à écrire dans votre recueil. Ma qualité d'anarchiste, « faisant partie d'une association de malfaiteurs, » ne vous effraie nullement : au contraire, anarchistes vous-mêmes, c'est au nom de la cause commune que vous faites appel à mes sentiments de solidarité.

Me voici, très heureux de répondre à votre voix et de me trouver en compagnie d'amis nouveaux !

Hier, nous étions des inconnus les uns pour les autres. Aujourd'hui nous sommes frères par la pensée et frères par le vouloir. Quoique la genèse de notre vie morale ait été bien différente et que nous soyons partis des points les plus divers, nous nous rencontrons au même lieu, animés des mêmes convictions.

Ecrivains, vous avez compris que la pensée ne peut s'accommoder d'un maître dictant les conceptions, d'un répétiteur mâchant et remâchant les paroles, d'un pédant scandant les syllabes et soutesant les rimes ; il vous faut la liberté pleine et entière de la compréhension et de l'expression personnelles et vous jetez tous les dogmes, avec les formulaires et les prosodies.

Peintres, graveurs, musiciens, vous vous dégagez aussi avec horreur de la surveillance policière des vieux décorés qui veulent vous faire passer au laminoir de leurs règles immuables, vous forcer à regarder par leurs lunettes ou binocles ; à entendre par leurs oreilles armées d'un cornet acoustique ; il vous convient de rester vous-mêmes et de reproduire librement ce que vous percevez dans votre miroir intérieur. Hommes de science, vous prenez enfin vos études au sérieux, malgré l'appât des places bien rétribuées, vous recherchez honnêtement les origines du « droit » de propriété et celles de l'Etat, vous en suivez le fonctionnement, vous en étudiez les conséquences, et vous constatez que l'un et l'autre sont dérivés du dol et de la conquête, qu'ils s'exercent par la violence, la rapine, le caprice, et aboutissent fatalement à la ruine sociale, à l'extermination de l'humanité. Et vous, les simples braves gens, comme la généreuse nature en fait naître partout, vous vous demandez s'il vaut bien la peine de maintenir une société qui implique l'asservissement de tous à quelques-uns et dont les moyens de gouvernement sont les mensonges du prêtre, les « services » de la valetaille assise et debout, les basses œuvres de la police, et le glaive du bourreau, aidé maintenant dans les besognes pressées par les mitrailleurs en masse.

Salut à vous tous, les jeunes, notre espoir ! Salut à vous qui entrez dans l'armée des révoltés ! Vous nous y rencontrez, nous, les vieux révolutionnaires, éclairés par l'expérience et d'autant plus résolus. Jadis républicains idéalistes, croyant à la vertu d'un mot, puis socialistes ardents, instinctifs, entraînés par la poésie de la lutte, nous avons, d'échec en échec et de désastre en désastre, fini par comprendre combien il était vain de nous laisser guider par des paroles sonores et d'emboîter le pas derrière des chefs condamnés par leur rôle même à devenir traitres un jour ! Du moins avons-nous un reste de force pour continuer la lutte, cette fois sans la superstition des lois ni des hommes, et ne voyant que des égaux dans la foule des compagnons qui grossit sans cesse autour de nous.

Si déjà les privilégiés, poètes, peintres, savants, reposent les privilèges, pour conquérir mieux que les passe-

Cette lettre dit la bienveillance avec laquelle Elisée Reclus accueille l'intérêt que porte à l'anarchisme nombre d'écrivains et d'artistes de la mouvance symboliste dans les années 1890. Il n'est pas dupe cependant, dans la mesure où il sait qu'en son sein, l'anarchisme individualiste séduit davantage que l'anarchisme communiste dont se réclame Reclus et pour lequel la « question sociale » est d'aussi haute importance que la pleine expression des volontés individuelles. Pour lui qui réproouve le renfermement sur eux-mêmes d'anarchistes purs et durs, il convient malgré tout d'encourager et d'inclure toutes les bonnes volontés, fussent-elles superficielles.

Dans le même numéro, l'écrivain Paul Adam (1862-1920) donne l'article « Eloge de Ravachol » (p. 27-30) – Ravachol (1859-1892), le plus célèbre des « bombistes » anarchistes du moment, est guillotiné à Montbrison (Loire) le 11 juillet 1892. Paul Adam versera ensuite dans le boulangisme, puis dans le patriotisme le plus convenu lors de la Grande Guerre. En juillet 1892, les *Entretiens politiques et littéraires* (1890-1893) sont dirigés par le journaliste et critique littéraire Bernard Lazare (1865-1903) qui sera en 1895-1896, dans le milieu des intellectuels parisiens, le principal artisan de la révision du procès du capitaine Dreyfus, et l'inventeur de la formule « J'accuse ! » reprise en 1898 par Emile Zola. Les écrivains symbolistes Georges Van Ormelingen (« Georges Vanor », 1865-1906) et François Vielé-Griffin (1864-1937) ont été également les directeurs de la revue. Plus âgé d'une trentaine d'années que cette génération, Elisée Reclus fait figure de patriarche qui délivre à la jeunesse un message d'encouragement presque paternel. Il vient de publier en 1891 la 6^e édition de son texte « théorique » sur l'anarchisme *Evolution et révolution* (Paris, Bureaux de *La Révolte*, 61 p., 1^{re} publication embryonnaire en 1880), dont une version plus ample sera en novembre 1897 *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Paris, Pierre-Victor Stock [1861-1943], daté 1898, édition définitive en 1902.

droit, la liberté, combien plus de camarades anarchistes trouvons-nous parmi les opprimés, qui n'ont pas toujours du pain, et qui n'ont jamais de loisir, si ce n'est sur le trimard ou sur le grabat d'hôpital, parmi tous les serfs de la mine et de l'usine, parmi les pousseurs d'aiguille ou de lime, d'alène ou de navette, de machine ou de charrue, parmi tous les malheureux qui, jadis, espéraient en une autre vie et qui, maintenant, n'ont d'autre lueur devant eux que celle de la future révolution! La voilà, la grande armée des affamés et des miséreux, ne comptant que sur elle-même, et non sur des chefs, sachant par une longue expérience, que déléguer son pouvoir c'est le perdre, que nommer des mandataires, c'est désigner autant de Judas, que demander de « justes lois » c'est offrir ses membres aux ceps et aux menottes. Ils savent qu'il faut s'aider soi-même, et de mille manières ils ont engagé la lutte, constante et sans répit, ici par des grèves, là par des révoltes, ailleurs par la guerre ouverte, individuelle ou collective. La Révolution n'est pas à faire, elle se fait. « Aveugle qui ne la voit pas! »

Dans cette lutte immense, dont nos descendants verront la grandeur à distance, mais que nous devinons à peine parce que nous y sommes engagés, de petites revues comme nos *Entretiens* ne semblent d'abord destinées qu'à prendre une part insignifiante, mais cette part sera peut-être sérieuse, si nous savons apporter à notre œuvre une grande force de dévouement. La vie sociale nous entraîne et pas une de ses manifestations ne doit nous laisser indifférents. Non seulement nous avons à développer les idées, à propager la connaissance des faits, à resserrer les amitiés, à chercher partout des alliés nouveaux, à leur donner des vérités au lieu de la fausse science dont on les gavait, de l'art trompeur qui les pourrissait tout vifs, il nous faut entrer aussi en pleine évolution, aider à la création d'écoles anarchistes pour nos enfants, à la naissance du théâtre libre pour tous, à la transformation de cette société de maîtres et d'esclaves en une société de travailleurs à groupements spontanés. Nous savons que l'œuvre est sans limites et cette perspective immense ne nous décourage point.

Toute révolution, si grandiose qu'elle apparaisse par les masses qu'elle a soulevées, n'a rien en propre qu'elle puisse apporter au monde, elle se borne à proclamer ce qui était non seulement conçu mais déjà réalisé. Elle révèle ce qui existait sous les institutions vieilles, elle montre le nouveau vêtement dont s'était revêtue l'humanité sous les hardes que le temps déchire. Pour que l'anarchie triomphe, il faut qu'elle soit déjà une réalité concrète avant les grands jours qui viendront; il faut que nos œuvres fonctionnent et que partout, dans nos journaux, dans nos groupes, dans nos écoles, nul ne donne des ordres, nul compagnon ne soit le serviteur des autres, que tous soient vraiment des égaux et des camarades, n'ayant d'autre guide et d'autre contrôle que leur propre respect et le respect d'autrui, car sans la bonne solidarité entre compagnons, il ne saurait y avoir de liberté pour personne!

Ainsi, chers collaborateurs, veuillez me compter parmi les vôtres!

ELISÉE RECLUS.

10c. Préface donnée au capitaine Charles Lemaire, *Mission scientifique du Katanga, journal de route*, Bruxelles, Weissenbruch, 1902, XI-344 p., p. IX-XI⁵¹.

Les préfaces les plus célèbres d'Elisée Reclus sont données à des amis qui, presque tous, sont des libertaires. Moins connue, celle-ci l'est à un militaire qui participe à la colonisation du Congo de Léopold II, le capitaine d'artillerie Charles Lemaire (1863-1925), cartographe et explorateur belge dans le Haut-Nil et au Katanga. Elle montre que le géographe français ne réprouve pas tant l'expansion occidentale en soi, mais plutôt la brutalité du colonialisme⁵², qui, pour lui, répond à la manière dont les sociétés industrielles traitent la nature et les classes laborieuses dans un Occident qu'il qualifie pour cela de « demi-civilisé ». Le portrait que Reclus dresse de Lemaire peut être également lu comme un autoportrait.

PRÉFACE de MONSIEUR ÉLISÉE RECLUS

Géographe, Professeur et Directeur de l'Institut de Géographie à l'Université Nouvelle (Bruxelles).

Accompagné de tout un imposant cortège de mémoires et de documents scientifiques, cartes, dessins, gravures, le livre de M. Lemaire est de ceux qui marquent une date dans l'histoire de la géographie. L'auteur y parle modestement de ce qu'il a fait, mais sous cette modestie on sent, à la noblesse tranquille de son langage, qu'il a la parfaite conscience d'avoir bien accompli sa mission, non seulement au point de vue matériel, mais en son idéal même : il a fait plus qu'on ne demandait de lui.

Lisez le récit du voyage! La marche journalière est souvent longue et pénible. Mais l'observateur chemine toujours régulièrement, comptant ses pas, annotant son carnet de route bien orienté. À l'étape, il se met aussitôt à une nouvelle besogne : rédiger des notes, faire des calculs, préparer, puis exécuter des visées astronomiques. Nulle minute fugitive qui ne soit employée; nul petit devoir qui ne soit réalisé. Sans doute, comme tous les voyageurs d'Afrique, M. Lemaire eut sa part de fièvres, de nausées, de blessures, mais rien n'empêcha le travail, pour lequel la triomphante volonté l'avait revêtu de ce « triple airain » dont parle le poète. Que la maladie vienne avant ou après l'heure, qu'importe! à la seconde exacte où il doit appliquer l'œil à telle ou telle lunette de son observatoire volant, il est là, le regard clair, la main ferme et la pensée nette. Il peut y avoir des nuages dans le ciel; il n'y en a point dans sa pensée.

Cette préoccupation absolue et victorieuse de bien faire, le chef de l'exploration ne fut point seul à l'avoir. À la lecture de l'ouvrage, il me semble pouvoir affirmer que les compagnons de M. Lemaire participaient de son esprit, et comme lui travaillaient avec méthode, avec conscience, avec passion.

Évidemment ils avaient été l'objet d'un choix scrupuleux avant le départ d'Europe; mais, certainement aussi, le noble exemple qu'ils avaient devant les yeux contribua beaucoup à les grandir, l'émulation du bien leur donna des forces. L'idéal de l'un étant devenu celui de tous, l'expédition, parfaitement homogène, formait une individualité collective, un seul corps et une seule âme. L'autorité, semble-t-il, n'avait pas eu besoin de se montrer; elle s'était faite amitié, solidarité, justice. En un passage de son livre, l'auteur parle des « âmes fortes et dignes du commandement », mais commander, d'après lui, c'est intégrer dans l'ensemble de son devoir celui de la collectivité tout entière, c'est hausser le sens de sa responsabilité personnelle de manière à embrasser la responsabilité de tous.

⁵¹ Cf. mai 1902 et 11 août 1902. L'ouvrage de Charles Lemaire est consultable à l'adresse http://bhle-dev-1.nhm.ac.uk/aip-preview/bookreader/index.php?var=../be-rmca/Monographs/Lemaire_Mission_scientifique_du_Ka-Tanga#page/15/mode/1up.

⁵² Sur Elisée Reclus et la colonisation, cf. Federico Ferretti, « "They have the right to throw us out": Elisée Reclus' *New Universal Geography* », *Antipode, A Radical Journal of Geography*, novembre 2013, p. 1337-1355; Federico Ferretti et Philippe Pelletier, « Sciences impériales et discours hétérodoxes : la géographie d'Elisée Reclus et le colonialisme français », *L'Espace géographique* (Paris), 2013/1, p. 1-14; Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, CTHS, 2014, p. 342-346; Christophe Brun (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, 2014, p. 185-212. Sur le rapport à la nature, cf. l'anthologie de Joël Cornuault (éd.), Elisée Reclus, *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres écrits*, Saint-Maurice, Premières Pierres, 2^e éd. 2013.

L'œuvre parlant assez par elle-même, le style de l'explorateur n'est jamais emphatique ni fleuri; on se demande si parfois il ne serait pas trop bref, d'un sans-gêne trop militaire. Mais là où des explications sont indispensables pour que, dans l'avenir, tel ou tel successeur de M. Lemaire puisse procéder sans aucune espèce de difficulté à quelque opération délicate, la phrase se développe amplement en détails d'une précision parfaite. Le livre devient alors, comme les cartes qui l'accompagnent, le plus impeccable des guides.

Quant à l'importance du voyage en lui-même, l'opinion unanime de tous les hommes compétents l'a depuis longtemps proclamée! Au milieu du réseau déjà très compliqué des itinéraires qui traversent le continent africain, les géographes distingueront désormais une ligne maîtresse qui se développe sinuusement, sur une longueur d'environ 6,600 kilomètres, de l'extrémité méridionale du Tanganika à l'estuaire du Congo, et que jalonnent, de distance en distance, des points déterminés par des observations astronomiques. Cette ligne, tracée par M. Lemaire, est la solide armature à laquelle les cartes des contrées limitrophes seront désormais rattachées. L'œuvre accomplie est de celles qui durent à jamais.

Et ce voyage si utile par ses résultats scientifiques, si digne à cet égard d'être donné en modèle aux explorateurs futurs, doit être également signalé entre tous par la majesté pacifique avec laquelle il s'est toujours déroulé à travers les populations diverses dans l'immensité du territoire africain. L'expédition était officiellement chargée de transporter avec elle des fusils et des cartouches, mais celui qui en était l'âme savait parfaitement que ces armes lui seraient inutiles. Assuré d'avance qu'il serait toujours équitable, bienveillant, affectueux, qu'il tiendrait toujours ses promesses, plus que ses promesses, et ne laisserait derrière lui que des obligés, il n'avait rien à craindre et veillait, avec une sollicitude constante, pour que tous les hommes de sa caravane fussent guidés comme lui par un parfait esprit de justice. Une seule fois durant l'expédition, il eut à sévir avec une sainte colère, et ce fut pour prendre la défense d'indigènes qui avaient été traitreusement lésés. Le nom de Lemaire restera dans l'histoire des explorations à côté de ceux des d'Abbadie, des Duveyrier, des Livingstone, qui brillent d'un éclat si doux, opposés à ceux d'autres voyageurs qu'il est inutile de citer. L'avenir marquera la place de chacun.

Le chef de la mission du Ka-Tanga peut regarder d'un œil satisfait la besogne accomplie. Il eut pourtant une très grande douleur, presque au début de son voyage, celle de voir périr deux compagnons, dont l'un, le géologue Jean De Windt, n'avait pas encore donné à la science ce que l'on était en droit d'attendre de lui, ce qu'il n'aurait pas manqué de produire dans la compagnie du grand évocateur de travail qui l'avait pris pour collaborateur.

La puissance d'évocation intellectuelle et morale, telle est, en effet, me semble-t-il, la qualité maîtresse de notre explorateur. Il devait en être ainsi, puisque la vie digne de ce nom consiste à réaliser son idéal, non seulement en soi, mais encore autour de soi, dans les hommes de son entourage, et, par leur entremise, sur tout l'ensemble des choses extérieures. Telle fut la haute conception de M. Lemaire et telle fut son œuvre. Les ressources de toute espèce, matérielles et morales, les observations, les calculs, les combinaisons hardies, et les hommes eux-mêmes, toutes ces forces que d'autres employèrent dans l'épopée humaine au « grand art de la guerre », il a voulu et su les appliquer au plus noble de tous les arts, le « grand art » de la science et de la civilisation pacifique.

ÉLISÉE RECLUS.

Bustes de Louise Michel et Reclus

A l'heure actuelle, nous avons l'adhésion pour 12 bustes de Reclus et 10 de Louise Michel. Lorsque nous aurons atteint le chiffre de 20 de l'un ou de l'autre, nous le ferons savoir au camarade Derré pour qu'il le fasse exécuter.

Nous rappelons que le prix de chaque buste est de 5 francs, non compris les frais de port et d'emballage.

Les bustes mesurent de 40 à 45 centimètres de hauteur.

Les Temps nouveaux (Paris), 25 août 1906, p. 4a.

Annexe 11 La fabrication des reliques à l'âge industriel

La première commande de bustes Reclus étant épuisée, les commandes qui nous arriveront devront attendre. Ceux qui en veulent feront bien de se presser, car nous ne faisons exécuter que ce qui nous est commandé.

Les Temps nouveaux (Paris), 13 octobre 1906, p. 7b.

En Vente

Souvent des camarades nous demandent des portraits. Un camarade russe nous en a remis en dépôt.

Tolstoï	(litho)	1 fr. 65
Ibsen	id.	2 fr. 15
O. Mirbeau	id.	1 fr. 65
Ferrer	id.	4 fr. 75
A. France	id.	2 fr. 15
Sébast.-Faure	id.	2 fr. 15
Kropotkine (eau forte)		3 fr.
Elisée Reclus	id.	3 fr.
Blanqui	id.	3 fr.
Emile Zola	id.	3 fr.
Gorki	id.	3 fr.
Spencer	id.	3 fr.

Ces portraits sont à peu près du format de nos lithos.

Les Temps nouveaux (Paris), 27 mai 1911, p. 6a.

En vente

Les portraits suivants que le dessinateur Alexandrovitch a mis en cartes-postales :

A. France, A. Cipriani, K. Marx, E. Reclus, P. Kropotkine, Louise Michel, E. Vaillant, G. Yvetot, L. Tolstoï, A. Laisant, M. Gorki, F. Ferrer, A. Blanqui, A. Naquet, E. Zola, M. Bakounine, S. Faure.

La carte 0 fr. 10, franco 0 fr. 15. Le cent 7 francs. Port en plus.

Les Temps nouveaux (Paris), 7 juin 1913, p. 8b.

On a décerné le nom d'Elisée Reclus à une rue de Paris. Et quand un homme du peuple désirera savoir ce qu'a fait ce notable citoyen, il pourra peut-être apprendre qu'il fût un grand géographe, ce qui lui évitera de se figurer que c'était un important propriétaire ou un ancien ministre ; mais on se gardera bien de lui dire que les bourgeois qui ont cru s'honorer en inscrivant ce nom sur une plaque aux yeux du public, sont les mêmes, de la même race et du même esprit, que ceux qui ont condamné Reclus à mort et qui l'auraient exécuté, sans les protestations de tous les grands intellectuels étrangers.

Dr Edmond Duchemin sous le pseudonyme de Michel Petit,

Les Temps nouveaux (Paris), 16 janvier 1909, p. 1c.

Cf. page suivante.

Challenge Elisée Reclus

Organisé par la municipalité de Crosne, avec le G. E. S. Choisy, le 29 mai. L'épreuve se disputera sur 65 kilomètres, les cinq premiers de chaque club comptant au classement.

Itinéraire : Crosnes, Yerres, Brunoy, Pyramide, Lieusaint, Melun (contrôle), Réau, Brie-Comte-Robert, Combe-la-Ville, Brunoy, Yerres, Crosnes.

Engagements : 5 fr. par équipe, 2 fr. 50 individuels, 10 fr. 50 remoursés avec dossier, clos mardi à la commission.

L'Humanité (Paris), 22 mai 1927, p. 4a.

(Cyclisme.)



La très huppée avenue Élisée Reclus dans le quartier du Gros Caillou à Paris 7^e, large de 25 mètres, et longue de 230 mètres depuis 1912, durant son lotissement (1907-1911) et après⁵³ (cf. ci-avant 24 juin 1907). À gauche, côté Tour Eiffel, l'hôtel particulier⁵⁴ construit par l'architecte Charles Mewès (1858-1914) en 1909-1910 pour le grand acteur Lucien Guitry (1860-1925, ami et *alter ego* masculin de Sarah Bernhardt), habité par Sacha Guitry (1885-1957) à la mort de son père en juin 1925, démoli en juillet 1963.

Fin 2012, c'est l'une des rues les plus chères de Paris, à 20 700 € le mètre carré. « Élisée, réveille-toi et proteste contre ce coup du mauvais sort ! », s'exclame le géographe Gilles Fumey le 7 février 2013⁵⁵.

⁵³ <http://parisenimages.ecritel.net/fr/galerie-collections/13709-11>. © Neurdein / Roger-Viollet.

⁵⁴ Reconstitution des lieux : <http://aii.ensad.fr/projet.php?id=267>.

⁵⁵ <http://geographica.net/2013/02/avenue-elisee-reclus-paris-une-obcenite-financiere/>.

